

## SÉRIES

### DE L'ÉTÉ

#### LA NOUVELLE DE TONINO BENACQUISTA

#### Les Cobayes

Des héros en lutte contre eux-mêmes, pour changer de vie la nouvelle et p. 20



SUR LE FLEUVE CONGO

Entre Kin et Brazza, avec les écopés Premier épisode de notre voyage au cœur de l'Afrique p. 8

### VACANCES DES AUTRES

#### En Chine

Sur les plages de Qingdao p. 14

### PAKISTAN

Attentat contre une ONG à Jalalabad p. 4

### ÉTATS-UNIS

Le sort des détenus de l'après-11 septembre p. 4 et notre éditorial p. 9

### ANTISÉMITISME

Moins de violences en France depuis avril p. 6

### MÉDECINE

Un traitement efficace contre la gangrène p. 6

### TÉLÉVISION

TF1 et la reprise de KirchMedia p. 10

### ARCHITECTURE

Melvin Charney p. 18

International.....	2	Abonnements.....	11
France-Société.....	5	Aujourd'hui.....	12
Horizons.....	8	Météorologie-Jeux... 15	
Entreprises.....	10	Culture.....	16
Carnet.....	11	Radio-Télévision.....	19

### ATHLÉTISME

## Diagana et Hurtis en or

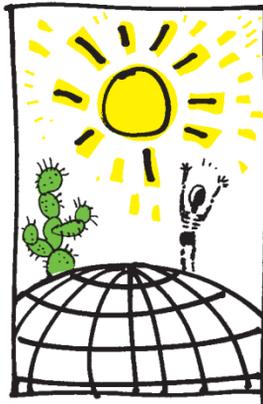


STÉPHANE DIAGANA (400 m haies) et Muriel Hurtis (200 m, photo) champions d'Europe. Lire pages 12 et 13

# Questions sur un climat dérégulé

LES PRÉVISIONS de la météo pour ce week-end d'août sont à l'aune de ce que fut le temps ces derniers jours : irrémédiablement triste. Temps pluvieux et frais sur l'ensemble de la France, ou presque. On classerait volontiers la nouvelle au chapitre de ces « étés pourris » que le pays traverse régulièrement si elle ne venait s'inscrire dans un grand chaos climatique qui laisse les scientifiques sans réponse mais qui concerne à peu près tous les continents de la planète.

S'il fait frisquet sur les côtes occidentales de l'Europe, l'eau manque en Sicile, oubliée de la pluie comme jamais. Et si la sécheresse frappe autour du Bassin méditerranéen, des pluies diluviennes touchent la Russie et l'Europe de l'Est. Une grande partie de l'Asie est frappée par la sécheresse - de l'Inde au Japon -, une autre par des torrents de pluie - du Bangladesh au sud de la Chine. Quand les récoltes ne brûlent pas sur place, ce sont les inondations qui provoquent des morts par dizaines et des destructions de



villages entiers. Pourquoi ? Les experts évoquent le retour du phénomène cyclique El Niño, annoncé en juillet. Faut-il aller plus loin et attribuer le grand désordre météo-

rologique du début du XXI<sup>e</sup> siècle, et les catastrophes qu'il génère, à un changement climatique profond, bref au réchauffement de la planète ?



► Sécheresses, tornades, pluies diluviennes : le grand chaos climatique

► Le premier semestre 2002, le plus chaud jamais enregistré sur la planète

► Reportages en Italie, aux États-Unis, en Australie

► En France, une météo estivale déprimante

Le Monde a interrogé nombre d'experts. Ils sont prudents. Ils constatent, tous, l'élévation de la température mais n'en tirent pas de conclusions péremptoires.

Lire page 2 et la météo page 15

## Koman ki son pa largué, kan onkoz !

DIX MILLIARDS de SMS - Short Message Service - s'échangent tous les mois en Europe sur les téléphones portables, et France Télécom devrait atteindre le cap des trois milliards de mini-messages en 2002. Les opérateurs téléphoniques multiplient les offres de forfait, et les SMS représentent 10 % de leur chiffre d'affaires. Les adolescents se sont appropriés depuis longtemps ce nouveau mode de communication, riche d'inventions, d'abréviations et de rébus, devenu leur « jardin secret électronique ».



Au Japon, les moins de 25 ans se définissent eux-mêmes comme la « tribu du pouce », un doigt à l'agi-

lité méconnue, essentiel pour les SMS. Les enseignants, s'ils ne s'inquiètent guère des ruses des élèves pour échanger des messages sous leur nez, s'alarment des libertés prises avec l'orthographe. Pour le linguiste Jacques Anis, il n'y a pas plus de risque d'appauvrissement de la langue qu'avec l'argot. Les jeunes initient aujourd'hui leurs parents et sourient de leur gaucherie. Le Monde offre une session de rattrapage aux plus rétifs.

Lire page 5 et la chronique du médiateur page 9

## En prison, trente ans après, pour un délit de presse

ROME correspondance

Il y a trente ans, Stefano Surace se retrouve en prison à Opera, près de Milan, à cause de deux articles écrits dans les années 1960. Il ne se doutait de rien à la veille de Noël 2001 quand il est rentré en Italie pour rendre visite à son frère malade. Il vivait en France depuis longtemps et avait changé de métier. Maître d'arts martiaux, il avait même été décoré pour ses « grands mérites d'éducateur ». Apparemment, il avait oublié qu'il devait purger encore deux ans, six mois et douze jours de prison, une peine résiduelle pour trois condamnations par contumace - deux pour diffamation et une pour obscénité - qui remontaient à il y a plus de trois décennies.

Avec sa mémoire d'éléphant, la justice n'avait pas oublié. L'ancien journaliste a été arrêté et emprisonné. Pour un simple délit de presse, trente ans après. Des meurtriers parviennent à sortir facilement des prisons italiennes, des gros délinquants à ne jamais franchir la porte d'une cellule. Stefano Surace, lui, ne pourra échapper à son sort qu'au moyen d'une grâce que seul le président de la République peut lui accorder. Une longue procédure que sa fille vient d'entamer. Une grève de la faim a été lancée par les dirigeants du Parti radical. Les appels, comme celui de la Fédération nationale de la presse, se multiplient : il faut en finir avec cette histoire grotesque.

Car ni les autorités judiciaires, ni ses avocats, ni le prisonnier lui-même ne parviennent à reconstruire avec pré-

cision le déroulement de l'affaire. Le dernier verdict a été prononcé alors qu'il avait déjà quitté l'Italie et changé de vie. Une seule certitude : personne ne serait aujourd'hui condamné pour un tel « délit ».

A l'époque des faits, Stefano Surace dirigeait *Le Ore*, un journal dont le supposé érotisme ne susciterait même pas la curiosité des enfants de nos écoles primaires. Il était également envoyé spécial d'Abc, un hebdomadaire qui mélangeait le journalisme de combat au sexe et à l'anticonformisme. Stefano Surace croit se rappeler que, en ce qui concerne la diffamation, il pourrait s'agir d'un article sur un abus commis par un colonel des carabinieri. Quant à la condamnation pour obscénité, impossible d'en retrouver la trace. Elle ferait sans doute sourire même les plus pudibonds d'aujourd'hui. Mais, à l'époque, il était difficile d'échapper aux poursuites.

Stefano Surace connut la prison. Neuf fois, exactement, ce qui lui avait permis de réaliser des reportages pertinents et de gagner le surnom de « Envoyé spécial des taules ». Il avait fondé une association des anciens détenus et avait été protagoniste d'une révolte à San Vittore, l'autre prison de Milan, une grève de la faim des prisonniers qui avait fait beaucoup de bruit. Il n'était pas un pornographe, mais un vrai « journaliste d'assaut », comme on dit aujourd'hui. Qui sait si cette aventure ne va pas le pousser à revenir à son vieux métier ?

Mais, auparavant, il faut qu'il sorte de prison.

Salvatore Aloise

### ANALYSE

## La faute aux familles

« IL N'Y A PAS de question sociale, il n'y a que des problèmes familiaux. » En votant, comme elle vient de le faire, la suppression des allocations familiales aux parents de mineurs placés dans les nouveaux centres éducatifs fermés, la majorité parlementaire semble s'approprier la formule de Gambetta. Face à la montée de la délinquance juvénile, les fautifs sont clairement désignés : les parents, coupables des difficultés de socialisation d'une partie de la jeunesse.

Jugées défaillantes, voire démissionnaires, les familles ne savent plus « tenir » les enfants, les éduquer, les punir le cas échéant. Mise en cause qui marque le retour d'une vieille idée reçue : celle de

l'irresponsabilité des parents. En 1853, sous le Second Empire, le préfet de police de Paris prenait une ordonnance « concernant la surveillance des enfants par leur famille », menaçant déjà de sanction les parents « négligents » qui laissaient leurs enfants « courir et se réunir sur la voie publique ». Depuis une quinzaine d'années, le soupçon pesant sur les « mauvaises familles » a réapparu.

Venue de droite, l'idée de supprimer les allocations familiales ou autres aides sociales aux parents d'enfants délinquants récidivistes a même séduit une partie de la gauche. En 1998, les maires de France réunis en congrès, toutes tendances politiques confondues, en appe-

laient à la « responsabilisation des parents » pour contrer l'explosion de la délinquance juvénile.

L'Etat, dès lors qu'il se sent impuissant, résiste difficilement à la tentation de rejeter la responsabilité du désordre social sur la sphère privée. « Derrière la question de la responsabilité des parents se profile en réalité le renoncement aux capacités de régulation de l'Etat social », écrit le professeur de sociologie Numa Murard (*Informations sociales*, revue de la Caisse nationale des allocations familiales, n° 73).

Pascale Krémer

Lire la suite page 9

### CINÉMA

## 11'09''01 : onze cinéastes disent l'onde de choc du 11 septembre



LE 11 SEPTEMBRE sortira sur les écrans français *11'09''01*, film international réunissant les courts-métrages de onze cinéastes, de l'Égyptien Youssef Chahine à l'Israélien Amos Gitai, du Bosnien Danis Tanovic à l'Américain Sean Penn. Onze évocations des événements du 11 septembre et de leurs conséquences. Lire page 16

GALATÉE FILMS

**PRIX SPÉCIAL**  
à ceux qui révisent leurs classiques pendant l'été...

RENSEIGNEZ-VOUS CET ÉTÉ AVEC FRANCE INTER, LA FNAC ET UNIVERSAL LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA MUSIQUE CLASSIQUE

Classica, RAO, CHOCOLAT, NECCO, PHILIPS

# INTERNATIONAL

## ENVIRONNEMENT

Pendant que la France se plaint du ciel gris, une bonne partie de la planète souffre de chaleur ou d'inondations catastrophiques. En Australie, la sécheresse menace la **PRODUCTION AGRICOLE**, tandis qu'aux

Etats-Unis, le **RATIONNEMENT DE L'EAU** est à l'ordre du jour. Le nord de l'Italie est noyé, alors que l'aridité en Sicile s'aggrave d'année en année. L'Inde subit la pire sécheresse depuis quinze ans, alors

qu'en Ethiopie et en Afrique australe, la sécheresse fait craindre une **FAMINE**. Les scientifiques s'interrogent : ces « folies » météorologiques sont-elles les signes d'un changement climatique ? On ne peut l'affirmer, faute de **STATISTIQUES** suffisantes dans la durée, pour le passé. Mais l'Office météorologique britannique vient d'annoncer que le premier semestre 2002 est le deuxième plus chaud jamais enregistré.

firmes, faute de **STATISTIQUES** suffisantes dans la durée, pour le passé. Mais l'Office météorologique britannique vient d'annoncer que le premier semestre 2002 est le deuxième plus chaud jamais enregistré.

## Sécheresses, inondations : le climat affole la planète

Pendant que la France maudit le « temps pourri », l'Asie, l'Afrique, l'Australie et les Etats-Unis souffrent des chaleurs exceptionnelles, leur agriculture enregistrant des pertes records. Le premier semestre 2002 a été le deuxième plus chaud jamais enregistré

**LA FRANCE** bougonne : « *Encore la pluie !* » Mais, pendant que la discussion sur « l'été pourri » forme la trame de la conversation nationale, la planète crève de chaud. En Inde, tout le pays, sauf l'Etat d'Assam, dans le Nord-Est, souffre de la « *pire sécheresse depuis celle de 1987* », a indiqué, jeudi 8 août, le ministre de l'agriculture, Ajit Singh. La production agricole de l'année est compromise si les pluies de mousson ne tombent pas d'ici à septembre. Certains secteurs comptabilisent déjà leurs pertes, comme celui de la production de laine, au Rajasthan, où les troupeaux ont dû migrer vers d'autres Etats. Et, si l'Assam a échappé au coup de chaud, c'est pour subir des inondations majeures, comme au Bangladesh voisin, où le débordement des fleuves est le plus important que le pays ait connu depuis 1998. Cinq millions de personnes ont vu leurs maisons inondées.

Au Cambodge, on n'avait pas vu pareille sécheresse depuis vingt ans. Nhim Vanda, le vice-président du Comité national des désastres, a déclaré, mardi 6 août, que la chaleur avait déjà ruiné l'espérance de la récolte sur un dixième des rizières du pays. La semaille du riz de la saison humide est repoussée – là encore, la pluie d'ici à septembre est vitale. « *Nous ne pouvons rien faire* », a constaté M. Vanda. Au Japon, Tokyo a fait face à une vague de chaleur maintenant une température de 35° C – cinq degrés de moins, ces jours-ci, y sont un frais soulagement. Dans le nord-est de la Chine, dans les montagnes du Hinggan, la



Un paysan traverse ce qui fut un champ de riz dans le Pendjab indien, début août (ci-dessus). Tandis qu'à Rock Hill, en Caroline du Sud, un cultivateur observe les épis de maïs desséchés, à la mi-juillet (à gauche). Début août encore, en Toscane, les pluies ont submergé les rues de la petite ville de Viareggio (en haut, à gauche).

chaleur attise des incendies de forêt depuis une semaine. En revanche, dans le sud de l'immense pays, les inondations se multiplient : depuis mai, elles ont emporté la vie de 800 personnes. Inondations aussi au Népal, où le ministre de l'intérieur a annoncé, mardi, qu'elles avaient fait 332 victimes.

### JOURNÉES DE PRIÈRE

L'Australie est frappée par une sécheresse historique, comme les Etats-Unis, de l'autre côté de l'océan. Dans les deux pays, la pro-

duction agricole sera affectée : aux Etats-Unis, les organisations de fermiers demandent l'aide du gouvernement fédéral. Au Sénégal, les paysans victimes de l'absence de pluies depuis plus de 45 jours ne peuvent espérer de tels secours ; les chefs religieux y appellent à des journées de prière pour implorer la clémence du ciel et recommandent les aumônes aux plus démunis. La Mauritanie et la Côte d'Ivoire s'inquiètent aussi du manque de pluie. Le nord de l'Ethiopie déplore la sécheresse : 4 millions

d'habitants souffrent de la disette, selon le Catholic Relief Services. Sécheresse, aussi, en Afrique australe, où la famine menace le Zimbabwe, le Malawi, la Zambie.

L'Europe n'échappe pas aux intempéries : 35 personnes ont péri à la suite des pluies torrentielles en Russie, dans la région de Novorossiisk, près de la mer Noire, où régnait, vendredi, « *la panique* ». En République tchèque, 4 personnes ont aussi mortes du fait des inondations. Et, si la Toscane a les pieds dans l'eau, le sud de l'Italie

semble en voie de désertification.

Les experts tendent à attribuer en partie ces événements à la reprise du phénomène cyclique El Nino, annoncée en juillet par l'Office américain de l'atmosphère et des océans (NOAA). Peut-on, plus globalement, voir l'effet du changement climatique ? « *Le cycle hydrologique de la planète est particulièrement actif en ce moment*, explique Michael Coughlan, directeur du programme Climat à l'Organisation mondiale de la météorologie. *Cela est cohérent avec la théorie du changement climatique,*

mais on ne peut affirmer que c'en est le résultat direct. » En effet, les observations historiques sur ces extrêmes ne sont pas assez nombreuses : « *La seule donnée que l'on enregistre précisément depuis longtemps est la température*, explique Jean Jouzel, représentant français à l'IPCC (Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat). *Mais pour les précipitations, les tornades, les sécheresses, les mesures historiques directes n'existent pas ou ne sont pas fiables : on ne peut donc pas mettre en évidence une tendance.* »

### RECONSTITUER LES EXTRÊMES

Cela ne signifie pas qu'une telle intensification des extrêmes ne se produit pas. « *En fait, on ne s'intéresse que depuis une dizaine d'années au climat des mille dernières années*, dit Jean Jouzel. *On travaille à reconstituer les extrêmes – ce qui nous permettra d'établir des tendances historiques – à partir d'indices indirects. Nous analysons, par exemple, les anneaux des arbres, dont l'épaisseur annuelle reflète les conditions atmosphériques.* »

Il reste qu'un indice renforce l'hypothèse selon laquelle les activités humaines sont en train de modifier le climat : l'élévation régulière de la température. Le 31 juillet, l'Office météorologique britannique a annoncé que le premier semestre de 2002 est le plus chaud que l'hémisphère Nord ait enregistré en 143 années, et le deuxième plus chaud jamais enregistré pour toute la planète.

Hervé Kempf

## Au Colorado, les éleveurs vendent le bétail faute d'herbe

### DENVER (Colorado)

de notre envoyée spéciale

Un air de négligé s'est emparé cet été des pelouses de l'Ouest américain. L'herbe est jaune, rabougrie, abandonnée. Pareille entorse à la culture nationale (tout carré d'herbe se doit d'être du meilleur vert quoi qu'il arrive) n'a rien de volontaire. L'eau manque, elle est rationnée. A Denver, des camionnettes blanches du service des eaux circulent le long des avenues résidentielles. C'est la « *patrouille de la sécheresse* ». Elle s'assure que les adresses finissant de 31 à 60 n'en profitent pas pour arroser alors que ce n'est pas leur jour.

Le Colorado et plusieurs de ses voisins affrontent une sécheresse sans précédent depuis le début du siècle. Cela fait quatre ans que le niveau des précipitations est tombé sous la moyenne dans les montagnes Rocheuses. Et deux hivers que l'enneigement est maigre. Les réservoirs sont au plus bas. Quelques-uns sont en plus menacés par les cendres qui se sont répandues sur toute la région à la suite des gigantesques incendies de forêt de juin et juillet.

Avec deux mois d'avance sur l'automne, les arbres ont commencé à changer de couleur. Dans les ranchs, les éleveurs vendent déjà leur bétail aux enchères. Il n'y a pas d'herbe pour nourrir les animaux et le prix du foin a doublé. Dans les plaines, la guerre de l'eau est en passe de reprendre comme au temps des pionniers (à cela près que les belligérants ne sont armés que de leurs avocats, les « *water lawyers* »).

Les autorités veulent limiter le droit des agriculteurs à pomper dans leurs puits s'ils ne rendent pas à la rivière en aval ce qu'ils prennent dans le sous-sol. Les paysans estiment que leur récolte de maïs et de luzerne vaut bien les pelouses des citadins. Fin juillet,

le gouverneur de l'Etat, le républicain Bill Owens, a relancé le projet de pompage de l'eau du fleuve Colorado à l'aide d'une sorte de pipe-line. Ce projet, dit de « *la grande paille* », ramènerait l'eau de l'ouest en est sur 350 km par-dessus les Rocheuses et la ligne continentale de partage des eaux. Le Colorado fournit l'eau potable de 50 millions d'habitants dans 7 Etats de l'Ouest, dont la Californie. Cette année, il ne coule qu'à un cinquième de son débit moyen.

### PARTERRES DE MARGUERITES MÉTALLIQUES

En attendant la pluie, les municipalités gèrent la pénurie. Boulder, la grande ville universitaire de l'Etat, a remplacé les fleurs des parterres par des marguerites métalliques. Une campagne de publicité de Denver assure que deux minutes suffisent pour se doucher ; et aussi, puisqu'on est en pays de cowboys, que « *les hommes, les vrais, se rasent à sec* ».

Mais ce sont surtout les pelouses qui sont visées (elles absorbent 45 000 litres d'eau chacune en moyenne par été). Une sourde campagne est en cours, qui ose dire tout haut que, compte tenu du réchauffement climatique, la *Kentucky blue grass* n'est peut-être plus adaptée à l'Ouest américain. Qu'il faut avoir le courage de revenir aux plantes indigènes des prairies d'avant la conquête. Une employée du service des eaux de Denver a inventé un terme moderne pour ce « *nouveau* » jardinage : le « *xeriscape* » (une contraction du grec *xeros* – sec –, et *landscape* – paysage). Non sans déchirement, un quart des foyers de la ville ont sacrifié une partie de leur pelouse et planté des cactus.

Corine Lesnes

## En Australie, le ciel est désespérément bleu !

### SYDNEY

de notre correspondant

Cela dure depuis plusieurs mois : des nuits particulièrement fraîches, même pour l'hiver austral, font place à des journées ensoleillées où aucun nuage ne vient entacher un ciel parfaitement bleu. Les pluies tant attendues ne viennent pas. 82 % de l'Etat de la Nouvelle-Galles du Sud, qui comprend notamment la ville de Sydney, 20 % du Queensland et une bonne partie du Victoria ont déjà officiellement été déclarés en état de sécheresse.

La première destination touristique du pays, la Gold Coast, n'a jamais autant manqué d'eau en soixante ans. Le barrage de Hinze, qui alimente cette région peuplée de 418 000 habitants, est déjà à moitié vide et le sera entièrement si aucune averse ne tombe avant janvier. Des restrictions concernant l'utilisation d'eau potable ont été instaurées dans certains districts et les agriculteurs revoient chaque semaine à la baisse leurs projections de récolte. Mais le pire est peut-être encore à venir.

Le bétail a soif. Dans de nombreuses propriétés, les bêtes commencent à mourir en raison du

manque d'eau. Un couple d'éleveurs basé dans le sud-ouest du Queensland, Mandy et Scott Travers, a déjà perdu 150 vaches. Pour éviter de voir leur cheptel décimé, les éleveurs ont tendance à avancer la date d'abattage de leur bétail. Les agriculteurs ne sont pas davantage épargnés. L'Australian Bureau of Agricultural and Resource Economics a diminué de 26 % ses estimations de production de la prochaine récolte de blé. Cette chute de 7 millions de tonnes représente l'équivalent de l'ensemble des exportations de blé australien en Asie, en 2001. Le manque à gagner pour les agriculteurs pourrait atteindre 550 millions d'euros.

### CHUTE DES RÉCOLTES

Sur la côte est de l'île, la situation est encore plus inquiétante. Le groupe céréalier GrainCorp estime que la production de cette région ne devrait pas dépasser 6 millions de tonnes, contre 11,5 millions en 2001. L'augmentation importante, ces six dernières semaines, du cours du blé australien va toutefois atténuer la baisse des revenus des céréaliers. Les producteurs de coton, très puissants au nord-est du pays, estiment pour leur part

que leur prochaine production ne devrait pas dépasser 2 millions de balles, contre 3,5 millions l'an dernier. Pour aider les agriculteurs et les éleveurs, le gouvernement de la Nouvelle-Galles du Sud a annoncé qu'il subventionnerait à hauteur de 50 % le transport d'eau et d'aliments pour le bétail.

Les hommes vivant de la terre ne sont toutefois pas les seules victimes de cette sécheresse. De nombreux districts ont demandé à leurs habitants de limiter leur consommation d'eau. Mesure coercitive en Australie, dans certains endroits, l'utilisation du tuyau d'arrosage est limitée à trente minutes par jour – temps bien inférieur à l'arrosage habituel, pendant des heures. Le bureau australien de météorologie estime que les risques d'avoir dans les trois prochains mois des précipitations inférieures à la moyenne oscillent entre 50 % et 60 %. Les Australiens vont donc devoir s'habituer à économiser leur eau potable. La prochaine saison des incendies, entre novembre et janvier, pourrait également battre les tristes records de 2001.

Frédéric Therin

## La pénurie d'eau, chronique à Palerme, est devenue insoutenable

La Sicile semble oubliée de la pluie, alors que le nord de l'Italie succombe aux inondations provoquées par les tempêtes en plein été

### PALERME

de notre envoyée spéciale

Pina et Pino guettent le moindre bruit en provenance des conduites. De jour comme de nuit, ici, à

### REPORTAGE

## Une ville assoiffée par les carences de la nature et la gestion des hommes

Palerme, il faut être prêt à stocker l'eau. « *Elle n'arrive qu'une heure tous les deux ou trois jours, alors il faut faire vite* », explique ce couple

de retraités qui vit dans le Zen, l'un des quartiers les plus délabrés de la ville. Ils ont un réservoir de 100 litres mais ils doivent remplir aussi la baignoire s'ils veulent en avoir assez pour les besoins de tous les jours. « *Résultat, pas de douches alors que nous sommes en pleine canicule... Voilà comment on vit ici* », s'indigne Pina. Problèmes quotidiens d'une région qui souffre de la pénurie d'eau depuis toujours mais où la situation est devenue insoutenable ces trois dernières années. La pluie semble avoir oublié l'île. Un comble, ces jours-ci, alors que les postes de télévision répètent les images des inondations dans le reste du pays.

Ailleurs, en ville, le système D s'est affiné. Les toits, à côté de la

jungle d'antennes, présentent des taches de bleu. Ce sont d'immenses réservoirs équipés d'un moteur qui sert à aspirer l'eau dès qu'elle arrive. Les moteurs, au fil des années, sont devenus de plus en plus puissants, les réservoirs de plus en plus grands. « *Ils sont proportionnels au rythme de la distribution. Ici à Palerme, ils ont une capacité de 1 000 litres. Mais à Agrigente, où l'eau n'est distribuée qu'un jour sur quatre, ils sont de 4 000 ou 5 000 litres* », raconte Antonio, en faisant la queue devant une fontaine publique. L'eau entreposée n'est pas potable, il faut venir aux fontaines.

Le gouvernement régional s'est doté d'une structure pour faire face à cette « *urgence eau* ». La question est simple, explique l'ingénieur Cas-

sarà : « *L'eau nous vient de puits et de sources, en quantités plus ou moins fixes. Puis il y a les lacs, artificiels et naturels, qui desservent de façon plus variable. C'est ce qui nous a manqué ces trois dernières années, à cause de la sécheresse.* »

### UN MARCHÉ LUCRATIF

Il suffit d'aller sur les hauteurs de Palerme, à Piana degli Albanesi, pour s'en rendre compte. Parler de la baisse des réserves devient un euphémisme. Un panneau, devant une grille fermée, met en garde contre les « *risques de se baigner ou de pêcher* ». Sauf que derrière la grille, le lac qui devait être là n'existe plus... A sa place, on parvient à peine à apercevoir, au loin, une sorte d'énorme flaque d'eau. C'est tout

ce qui reste. Autour, il n'y a que de la terre aride et une barque restée à sec. Palerme assoiffée ne peut plus rien attendre d'ici.

La sécheresse, mais la dispersion des responsabilités aussi : pas moins de 470 organismes gèrent la distribution de l'eau. Puis la myriade de « *vols d'eau* », découverts par les carabinieri. Les sources déviées, les réservoirs publics détournés, les puits privés illégaux.

Il y a la Mafia derrière, racontent les habitants de Palerme. La Mafia a toujours trouvé son compte dans la gestion de l'eau. D'abord, lors des grands travaux publics pour la construction des digues pour les lacs artificiels. Aujourd'hui, la sécheresse semble lui avoir redonné un rôle avec le riche marché de

la revente de l'eau aux privés. A un prix fort que les hôtels et les restaurants sont bien obligés de payer.

Aldo Penna, de la Ligue pour l'eau, née pour sensibiliser l'opinion publique, montre du doigt le gaspillage : « *On parle tant de sécheresse mais nous disposons de la même quantité d'eau que Florence. Or, là bas, ils en ont toujours. Ici, il pleut autant qu'en Andalousie, mais l'eau, que je sache, ne leur manque pas.* » Ce qu'il faut, selon ce restaurateur, c'est un réseau de distribution à la hauteur. Aujourd'hui, en pleine sécheresse, l'île assoiffée ne peut se permettre que plus de 40 % de l'eau se perde entre les sources et l'arrivée dans les maisons.

Salvatore Aloise

## La cote de popularité d'Ariel Sharon recule de neuf points en trois semaines

60 % des Israéliens pensent qu'il ne parviendra pas à éliminer le terrorisme

ISRAËL a installé une batterie de missiles antimissiles Arrow-2 à dix kilomètres de la ville de Hadera, dans le centre du pays. Une autre batterie avait déjà été installée il y a trois ans dans le désert du Néguev. Le déploiement de la nouvelle batterie « est destiné à tester le système pour qu'il soit tout à fait opérationnel, et il était prévu depuis longtemps », a affirmé, vendredi 9 août, une source militaire. Mais le ministre Matan Vilnai a été plus explicite. « Nous devons, à tout moment, être capables de nous défendre face à la menace irakienne », a-t-il déclaré à la radio de l'armée.

Lors de la guerre du Golfe, en 1991, l'Irak avait tiré des missiles Scud contre Israël, faisant un mort et d'importants dégâts matériels. Les Scud étaient alors équipés de charges de type conventionnel, mais Israël soupçonne Bagdad d'être désormais en mesure de tirer des engins à ogive biologique ou chimique. Les missiles antimissiles Arrow-2 peuvent acquérir neuf fois la vitesse du son et intercepter des ogives ennemies jusqu'à 50 kilomètres de leurs cibles, selon l'American Israel Public Affairs Committee, un lobby américain pro-israélien.

Par ailleurs, l'armée israélienne a annoncé avoir déjoué, vendredi, un attentat grâce à l'arrestation, avant l'aube à Kalkiliya, en Cisjordanie, de deux activistes de la branche armée du Mouvement de la résistance islamique (Hamas). Les deux hommes étaient en possession d'une ceinture d'explosifs « prête à servir » et vraisemblablement « destinée à un attentat-suicide ».

de à grande échelle en Israël », selon l'armée, qui affirme avoir saisi dans la maison où se trouvaient les deux hommes un pistolet-mitrailleur et un pistolet ordinaire.

A Tulkarem, dans le nord de la Cisjordanie, un civil palestinien a été tué par le tir d'un char israélien, alors qu'il se trouvait sur le pas de sa porte, selon une source hospitalière palestinienne. D'après la version israélienne, les militaires ont riposté à l'arme légère à des tirs dirigés contre eux et n'ont pas



« Il y a un obstacle avec la bande d'assassins corrompus et terroristes qui dirige l'Autorité palestinienne »

ARIEL SHARON

tiré du canon de char. Un autre Palestinien, blessé la veille par des tirs israéliens dans la bande de Gaza, a succombé vendredi à ses blessures, ce qui porte à 2 431 (dont 1 790 Palestiniens et 598 Israéliens) le nombre de tués depuis le début de l'Intifada.

L'Autorité palestinienne a répliqué aux propos du premier ministre israélien, Ariel Sharon, qui l'avait qualifiée la veille de « bande d'assassins corrompus et terroristes ». Ces propos « s'appliquent parfaitement à certains responsables israéliens qui pourraient être jugés devant des tribunaux internationaux pour crimes de guerre contre notre peuple », a déclaré Nabil Abou Roudeina, proche collaborateur du président Yasser Arafat.

En Israël, un sondage publié ven-

dredi par le quotidien *Yediot Aharonot* révèle que la cote de popularité de M. Sharon a chuté de neuf points en trois semaines, mais il garde toutes les chances d'emporter les prochaines élections. Selon cette étude, 57 % des Israéliens interrogés, contre 66 % il y a trois semaines, « font confiance à M. Sharon pour diriger le pays ». 42 % refusent de lui faire confiance et 1 % sont sans opinion. Une importante majorité (60 %) est convaincue que le gouvernement de M. Sharon ne parviendra pas à éliminer le terrorisme. 36 % sont de l'avis contraire.

Le même sondage indique toutefois que le Likoud, que dirige M. Sharon, emporterait largement les élections législatives d'octobre 2003. Il décrocherait 31 sièges sur 120, alors qu'il n'en a que 19 dans l'actuelle législature. Les travaillistes, qui ont aujourd'hui 23 députés, en perdraient quatre. Le sondage a été effectué cette semaine, après une nouvelle vague d'attentats et sur fond d'aggravation de la crise économique. Il a porté sur un échantillon de 500 personnes, Juifs et Arabes israéliens. - (AFP, Reuters.)

## A Madagascar, une épidémie de grippe a fait près de 400 morts

Selon les chiffres officiels, environ 5 000 personnes ont été touchées. Les autorités demandent l'assistance de l'Organisation mondiale de la santé

DEPUIS son siège de Genève, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a annoncé, vendredi 9 août, l'envoi à Madagascar d'une équipe d'épidémiologistes et de spécialistes de virologie chargée d'aider les autorités sanitaires malgaches à contrôler au plus vite une récente et peu banale épidémie virale sévissant depuis plusieurs semaines dans la Grande Ile. C'est le gouvernement malgache qui avait demandé l'assistance de l'OMS pour l'aider à faire face à une menace sanitaire de grande ampleur coïncidant à une situation de grave crise politique.

Selon les chiffres officiels malgaches, l'épidémie virale a touché près de 5 000 personnes et fait près de 400 morts. Pour l'heure, c'est la province de Fianarantsoa, dans le sud, qui est la plus touchée par cette vague épidémique, mais différentes observations laissent redouter depuis peu une extension géographique du foyer infectieux. « Le ministère malgache de la santé a demandé une assistance à l'OMS, a expliqué, le 9 août à Genève le porte-parole de l'OMS. Nous mettons en place

une petite équipe d'experts internationaux qui va aller dans la province la plus directement concernée pour essayer de comprendre comment cette épidémie a commencé et pourquoi elle a pris de sérieuses proportions », a-t-il ajouté.

Les premiers résultats des prélèvements biologiques effectués sur les malades ne laissent, pour l'heu-

teur de Paris. Les personnes vaccinées contre la grippe en 2001 et celles qui le seront avec le vaccin qui sera proposé l'automne prochain seront a priori protégées contre cet agent infectieux. »

Le professeur Manuguerra ne cache toutefois pas une certaine inquiétude devant les taux importants de mortalité observés ces dernières semaines dans les régions malgaches touchées par l'épidémie. « Dans certaines zones, nous avons l'impression que la virulence de l'agent pathogène viral dépasse de beaucoup ce que nous avons l'habitude d'observer en Europe dans ce type de situation », explique-t-il.

Les premiers prélèvements biologiques provenant des victimes malgaches seront reçus à l'Institut Pasteur de Paris et dans un centre spécialisé de Londres dans les prochains jours. Au vu des résultats des examens qui seront effectués, les autorités sanitaires européennes et malgaches décideront ou non de prendre des mesures de restriction des déplacements de population.

Jean-Yves Nau

## D'après Kiev, les pilotes sont responsables de l'accident de Lvov

MOSCOU

de notre correspondante

Dix jours après la catastrophe de Lvov, dans l'ouest de l'Ukraine, lorsqu'un avion de combat Sukhoï-27 a heurté le sol, fendu un autre appareil immobilisé sur le tarmac, puis glissé vers la foule rassemblée pour un meeting aérien, faisant 85 morts et près de 200 blessés, les enquêteurs ont rendu publiques, jeudi 8 août, leurs conclusions : les pilotes seraient en cause. Ils auraient tenté des acrobaties non prévues dans le programme. « Les pilotes n'ont pas suivi le plan de vol, et ont effectué quatre manœuvres difficiles qu'ils n'avaient jusque-là jamais essayées », a déclaré le chef du conseil de sécurité, Evhen Martchouk, nommé à la tête de la commission d'enquête.

Les deux pilotes, Volodymyr Toponar et Iouri Iegrov, ont survécu, après avoir réussi à s'éjecter de l'avion alors qu'une aile avait déjà touché le sol. Hospitalisés, ils sont sous garde policière et feront l'objet d'une procédure judiciaire, ont annoncé les autorités. Cependant, M. Martchouk a aussi mis en cause d'autres facteurs : l'étroitesse de la zone de vol, l'emplacement des spectateurs. Un tribunal militaire de Lvov a ordonné l'emprisonnement du responsable au sol de la démonstration aérienne, pour « violation des règlements de vol menant à de graves conséquences ».

L'accident survenu à Lvov le 27 juillet, le plus grave à s'être jamais produit lors d'un meeting aérien, est venu s'ajouter à d'autres désastres occasionnés par les forces armées ukrainiennes, dont l'état de délabrement et le manque d'entraînement est en cause. L'incapacité de l'équipe au pouvoir à endiguer une pauvreté généralisée est également évoquée.

Le président ukrainien, Leonid Kouchma, qui s'entretenait, vendredi à Moscou, avec Vladimir Poutine de la mise en place d'un consortium gazier entre l'Ukraine et la Russie, fait face, dans son pays, à de nouvelles critiques. Devant un pouvoir discrédité par de nombreux scandales (assassinat d'un journaliste, écoutes téléphoniques, accusations de corruption), l'opposition annonce une nouvelle campagne de protestations, à l'automne, pour récla-

mer des élections anticipées. M. Kouchma a limogé, au lendemain du crash, le chef des forces aériennes ainsi que d'autres responsables militaires, mais il a refusé la démission du ministre de la défense. « Le financement des forces armées est insuffisant. Pourquoi les moyens budgétaires recueillis péniblement par nos concitoyens ne sont-ils pas consacrés à la défense du pays, mais à des spectacles ? », a-t-il déclaré.

DIX HEURES DE VOL PAR AN

En octobre 2001, un missile sol-air S-200 tiré par la défense anti-aérienne ukrainienne abattait au-dessus de la mer Noire un avion de ligne russe Tupolev-154 effectuant la liaison Tel-Aviv - Novossibirsk, tuant les 66 passagers et les 12 membres de l'équipage. Pendant plusieurs jours, les autorités militaires nièrent toute implication, avant de reconnaître leur erreur. De semblables dénégations avaient déjà accompagné un autre accident : en avril 2000, pendant des manœuvres militaires, un missile tactique Totchka-Y (non armé) dévia de sa trajectoire pour s'écraser sur un immeuble de neuf étages dans la région de Kiev, faisant trois victimes.

L'Ukraine, qui s'est déclarée cette année candidate à l'OTAN, a réduit de moitié ses effectifs militaires hérités de l'URSS (environ 800 000 hommes en 1991), son arsenal nucléaire a été démantelé et des bombardiers ont été transférés à la Russie en règlement de la dette gazière. Ses équipements militaires souffrent d'un manque de pièces de rechange, celles-ci étant produites ailleurs dans l'ex-URSS. Moins de 40 % des avions de combat ukrainiens seraient en état de fonctionner, et seulement 6 % des hélicoptères de combats, selon des experts.

Les pilotes d'avions de combat n'ont qu'une dizaine d'heures de vol par an, alors qu'il en faut 100 pour rester à niveau. « Il est très douloureux, a commenté le chef du conseil de sécurité, M. Martchouk, que nos forces armées aient été responsables, ces deux dernières années, de telles catastrophes. Notre Etat doit reconsidérer sérieusement l'organisation de l'armée. »

Natalie Nougayrède



TOD'S

# Une explosion dans les locaux d'une ONG afghane fait 25 morts et 100 blessés à Jalalabad

Les autorités avaient reçu des menaces d'attentat contre le barrage, tout proche, de Darunta

## JALALABAD

de notre envoyée spéciale

Vingt-cinq morts et plus de 90 blessés, dont 54 dans un état grave : Jalalabad, la grande ville de l'Est afghan, a connu une nouvelle tragédie, vendredi 9 août, avec une explosion qui a totalement détruit le siège local d'une organisation non gouvernementale, en charge de travaux de reconstruction, ACLU (Afghan Construction and Logistic Unit). L'explosion, qui s'est produite à moins de 500 mètres du barrage de Darunta, a d'autre part endommagé le système hydroélectrique, privant la ville d'électricité.

La déflagration, que les autorités attribuent à un acte terroriste – bien qu'un accident dû à l'entreposage d'explosifs dans un dépôt ne soit pas totalement exclu –, a soulevé des milliers de débris, tôles, pierres, ferraille. Toutes les portes et vitres de l'université de la province de Nangarhar, située en face des locaux d'ACLU, ont été soufflées. Les victimes sont les habitants des villages alentour qui, en ce vendredi, jour férié, se trouvaient chez eux vers 12 h 30, à l'heure du drame. Plus de 50 maisons ont été détruites et près de 500 autres

## PLUS DE 50 MAISONS DÉTRUITES



endommagées, selon Mohammed Sultan, commandant en charge de la sécurité de ce quartier à 5 km du centre de Jalalabad, sur la route de Kaboul. Un gigantesque feu alimenté par tous les matériaux entreposés a suivi l'explosion et détruit même les équipements lourds de cette ONG spécialisée dans la construction de routes et de ponts.

Selon Mohammed Sultan, qui, tard, vendredi, tentait, sur les lieux, de comprendre ce qui s'était passé, il pourrait s'agir d'un véhicule pié-

gé qui aurait explosé dans le sous-sol du bâtiment. Pour lui, les coupables sont tout désignés : « Ce sont les ennemis de l'Afghanistan, Al-Qaïda et les talibans. » Un autre officier, le major Abdul Qayoom Azimi, estimait que les explosifs avaient pu être accumulés sur place et, délibérément ou accidentellement, mis à feu. Il a affirmé que les autorités avaient récemment reçu des informations sur un possible attentat contre le barrage de Darunta et avaient renforcé la sécurité autour de cet ouvrage.

## INSÉCURITÉ GRANDISSANTE

Le commandant militaire de Jalalabad, Hazrat Ali, a annoncé que des employés d'ACLU, dont quatre sont hospitalisés, avaient été arrêtés. « Il y avait des explosifs dans cette ONG, nous voulions savoir pourquoi et comment ils étaient là », a précisé, vendredi soir, un proche d'Hazrat Ali.

L'ACLU a été fondée au temps de la « guerre sainte » contre les Soviétiques, avec de l'argent américain. Son directeur, l'ingénieur Karim, qui vit près de Peshawar, au Pakistan, est un ancien du Hezb-i-Islami de Gulbuddin Hek-

matyar, que les autorités accusent aujourd'hui de tous les maux. Il y a quelques mois, le gouvernement de Kaboul avait annoncé la « découverte » d'un vaste complot et avait arrêté des proches de M. Hekmatyar. Depuis, rien n'est venu confirmer cette thèse, tombée dans l'oubli.

L'explosion de Jalalabad intervient après l'assassinat, en juillet, à Kaboul, de l'homme fort de cette ville et gouverneur de la province de Nangarhar, Haji Abdul Qadir, et la tentative d'assassinat, en avril à Jalalabad, du ministre de la défense, le maréchal Mohammed Fahim, attaque qui avait tué cinq personnes dans la foule.

L'insécurité tend à se généraliser dans le pays. Cette semaine, une voiture piégée a été découverte, à Kaboul, et quinze personnes ont été tuées dans un incident à Bagram opposant, semble-t-il, des prisonniers pakistanais évadés à des policiers. Presque chaque jour, les troupes américaines, surtout déployées dans les zones pachounes du Sud et de l'Est du pays, doivent faire face à des accrochages.

Françoise Chipaux

# Des juges américains contestent la mise au secret des détenus du 11 septembre

## WASHINGTON

de notre correspondant

La situation des personnes arrêtées ou détenues sur le territoire américain, en liaison avec les attentats du 11 septembre 2001 ou avec les enquêtes sur le terrorisme, oppose l'exécutif et les juges.

Jeudi 8 août, le ministère de la justice a fait appel d'un jugement rendu, la semaine précédente, par un juge fédérale de Washington, Gladys Kessler, qui lui faisait obligation de rendre publics les noms des quelque 200 personnes encore incarcérées pour des faits censés se rapporter aux attentats du 11 septembre ou à d'éventuels projets terroristes. Un autre juge fédéral, en Virginie, est saisi du cas de Yaser Esam Hamdi, fait prisonnier en Afghanistan, mais transféré dans une prison militaire de Norfolk en raison de la nationalité américaine qu'il doit à sa naissance à Baton Rouge, en Louisiane, en 1980.

Le refus du gouvernement de communiquer les noms des personnes arrêtées après les attaques contre New York et Washington est contesté depuis le début par les associations de défense des droits de l'homme et par des responsables politiques. La plus importante organisation d'avocats, l'American Bar Association (ABA), qui tient son congrès annuel à Washington du 9 au 13 août, a mis à son ordre du jour la question du respect des droits dans la lutte contre le terrorisme. Ses critiques contre l'administration ont eu pour conséquence que le congrès est boudé par la Maison Blanche, alors que la précé-

dente réunion de l'ABA dans la capitale, en 1985, avait été ouverte par le président Reagan.

Selon les indications fournies de mauvaise grâce, au fil des mois, par le ministère de la justice, plus de 1200 étrangers ont été arrêtés après les attaques contre New York et Washington. Ces personnes ont été placées en détention sur la base de trois motifs différents. Les unes, au nombre de 750, étaient accusées d'infraction aux lois sur l'immigration. D'autres, de l'ordre de deux

sibles menées terroristes, les identités de ces détenus sont restées secrètes. Pour la plupart, ils n'ont pas pu se faire assister d'un avocat.

La presse a relaté quelques cas de personnes ainsi emprisonnées sans avoir été présentées à un juge, ni être informées des faits qui leur étaient reprochés. Dans le New Jersey, Malek Zeidan, un Syrien employé dans la restauration, n'a été libéré sous caution, en mai, que grâce à l'action de deux journaux. Portant plainte au nom de la loi sur

années 1970, gouvernée par une jeune militaire.

Le mémoire d'appel du ministère de la justice contre la décision de M<sup>me</sup> Kessler invoque la nécessité de ne pas fournir d'informations aux réseaux terroristes. Dans ce débat comme dans celui qui concerne Yaser Esam Hamdi, l'exécutif revendique le droit d'imposer des mesures privatives de liberté en situation de guerre.

Né aux Etats-Unis, M. Hamdi est détenu au secret sous la qualification de « combattant ennemi », déterminée par le ministère de la défense. Le juge Robert Doumar a exigé que lui soient communiqués les documents justifiant cette qualification, mais le gouvernement a laissé passer, délibérément, le délai qui lui était imparti. Le père du détenu, Esam Hamdi, de nationalité saoudienne, a écrit à plusieurs parlementaires en faisant valoir que son fils devrait disposer des mêmes garanties juridiques que John Walker Lindh, autre Américain capturé en Afghanistan, mais de parents américains, dont le procès s'ouvrira le 26 août en Virginie.

Le cas des presque 600 prisonniers détenus sur la base navale américaine de Guantanamo Bay, dans l'île de Cuba, ne divise pas, en revanche, la justice et l'exécutif. Une juge de Washington a réaffirmé, le 31 juillet, que la base ne relève pas des tribunaux américains, car il s'agit d'un territoire loué par les Etats-Unis au gouvernement cubain.

Patrick Jarreau

## La « mort » démentie du mollah Zaef

Le réseau Voltaire, déjà à l'origine de la polémique sur la « réalité » des attentats du 11 septembre 2001, a lancé une nouvelle fausse information en annonçant, mercredi 7 août, dans un courrier électronique, la mort « sous la torture, à Guantanamo, fin juillet », du mollah Abdul Salam Zaef, ancien ambassadeur des talibans à Peshawar (Pakistan) avant la chute du régime du mollah Omar. Le réseau Voltaire s'appuyait sur une rumeur citant la famille du dignitaire, dont un journal pakistanais, le *Balochistan Post*, rapportait, le 30 juillet, qu'elle s'inquiétait de ne pas avoir reçu de courrier du prisonnier. Contacté par le quotidien suisse *Le Temps*, le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) confirme que le mollah Zaef était en vie, à Guantanamo, à la mi-juillet. Et, selon le *Balochistan Post* du 5 août, cité par *Le Temps*, sa famille a reçu des nouvelles de lui postérieures à sa « mort » présumée.

douzaines, seraient des « témoins matériels » de faits ayant un rapport avec le terrorisme et auraient été incarcérées afin de s'assurer de leur témoignage devant un jury de mise en accusation. La dernière catégorie comprend des personnes, en nombre inconnu, accusées d'être « au service de l'ennemi ».

En dehors d'une liste de cent personnes contre lesquelles ont été retenues des charges autres que l'immigration irrégulière ou de pos-

la liberté de l'information, ils ont obligé le procureur à reconnaître qu'il n'avait pas d'autres charges contre M. Zeidan que le fait d'avoir outrepassé la durée de son visa.

Selon le gouvernement, le nombre des détenus serait aujourd'hui inférieur à 200, les autres ayant été libérés ou expulsés du territoire. L'ancien secrétaire d'Etat de Bill Clinton, Warren Christopher, a comparé leur situation à celle des « disparus » dans l'Argentine des

# Washington tente d'organiser l'opposition à Saddam Hussein

Un leader républicain met en garde M. Bush contre une offensive « non provoquée » en Irak

## WASHINGTON

de notre correspondant

La pression des partisans d'une action rapide contre le régime de Saddam Hussein s'est accentuée après les déclarations du président George Bush qui, mercredi 7 août, dans le Mississippi, a assuré qu'il sera « patient et mesuré », qu'il continuera à « consulter le Congrès et, bien sûr, [les] amis et [les] alliés [des Etats-Unis] » et qu'il explorera « toutes les options ». Vendredi 9 août, le secrétaire à la défense, Donald Rumsfeld, est revenu à la charge en exprimant le souhait de voir en Irak, comme il y a quelques mois en Afghanistan, un pouvoir « qui soutient le terrorisme » céder la place à un gouvernement fondé sur des principes démocratiques.

M. Rumsfeld a expliqué que les sanctions économiques « s'érodent » avec le temps et que la politique d'« endiguement » vis-à-vis de Saddam Hussein « n'a pas marché et ne marche pas », puisqu'il « continue » de mettre en œuvre un programme d'armes de destruction

massive. Cependant, s'entretenant avec un journaliste de l'agence Associated Press dans son ranch de Crawford, au Texas, M. Bush a répété qu'il n'a pas de calendrier pour décider d'une opération militaire en Irak. A la question de savoir s'il prendra sa décision cette année, il a répondu : « Pas nécessairement. » Le président a déclaré, aussi, que le débat national sur cette question était une bonne chose et que les auditions organisées, il y a dix jours, par le Sénat, étaient « saines ».

La Maison Blanche a refusé, en revanche, de commenter directement les propos du chef de la majorité républicaine de la Chambre des représentants, le Texan Dick Arme, qui a mis en garde M. Bush contre une offensive en Irak. « Mon conseil au président est que nous, les Américains, nous ne lançons pas d'attaques non provoquées contre les autres nations », a-t-il déclaré, jeudi soir, dans l'Iowa.

Chef de file de ceux qui plaident pour une initiative à court terme, le vice-président, Richard Cheney, qui

s'est exprimé aussi mercredi, a paru considérer que le débat était clos – jusqu'à la prochaine fois. Selon un sondage commandé par la chaîne de télévision CBS, les deux tiers des Américains estiment qu'il faudra agir militairement contre Saddam Hussein, mais après avoir obtenu le soutien des alliés des Etats-Unis et non sans que le Congrès en ait débattu.

## RÉUNION CONJOINTE

En attendant, les responsables américains s'affairent à organiser l'opposition à Saddam Hussein. Les représentants de six mouvements irakiens se sont réunis à Washington, vendredi, pour la deuxième fois, après une session tenue en juillet. Ceux que le général Anthony Zinni, alors chef d'état-major du commandement central, avait désignés, dans un rapport, comme « les types à costumes de soie et montres Rolex qui siègent à Londres » ont été reçus au département d'Etat. Des responsables des deux principaux partis kurdes étaient représentés

et, pour la première fois, un dirigeant chiite, Hamid Al-Bayati, membre du Conseil suprême de la révolution islamique, basé à Téhéran, qui a déclaré avoir ressenti « davantage de sérieux et un plus grand engagement des Etats-Unis à renverser le régime de Saddam et à travailler avec l'opposition ».

La réunion organisée au département d'Etat a été présidée conjointement par des collaborateurs de Colin Powell et de Donald Rumsfeld. Il s'agissait de manifester ainsi l'entente des ministères des affaires étrangères et de la défense sur cette question, qui les a longtemps divisés. En fait, le département d'Etat se méfie toujours du Congrès national irakien (CNI) et de son principal dirigeant, Ahmad Chalabi, dont les projets lui paraissent peu convaincants. Le Pentagone a plaidé la cause de M. Chalabi et lui a fourni les financements que lui refusaient M. Powell et son numéro deux, Richard Armitage.

P. J.

# Un directeur de journal premier ministre à Séoul

## SÉOUL

Le président Kim Dae-jung a nommé, vendredi 9 août, un directeur de journal pour être son premier ministre et tenter de restaurer l'image de son administration au lendemain d'un nouveau désastre électoral de son parti, à quatre mois de l'élection présidentielle. Le choix de Chang Dae-hwan, 50 ans, directeur et éditeur du journal économique *Maeil Business Newspaper*, doit encore être confirmé par le Parlement, où les conservateurs du Grand Parti national (GNP), principale formation de l'opposition, se sont assurés, lors d'élections partielles, jeudi, une majorité absolue de 139 sièges sur les 273 de la Chambre.

« M. Chang, nommé premier ministre, a été à l'avant-garde de la campagne visant à faire de ce pays une société basée sur le savoir, dans ce monde de l'information », a indiqué la présidence. Le Parlement avait rejeté, le 31 juillet, la nomination d'une universitaire, Chang San, qui serait devenue la première femme chef de gouvernement du pays. – (AFP.)



KIM JAE-HWAN/AP

# Espagne : nouvel attentat de l'ETA, sans victime

MADRID. Cinq jours après l'attentat à la voiture piégée qui a tué deux personnes, dont une petite fille de 6 ans, à Santa Pola, près d'Alicante, le 4 août, l'organisation basque armée ETA a récidivé, vendredi 9 août, en plaçant une bombe dans les toilettes d'un restaurant de Torreveja, également près d'Alicante. Cette fois, l'ETA avait prévu une heure avant, par téléphone, et il n'y a pas eu de victime, la police ayant fait évacuer le secteur. En revanche, l'ETA a annoncé qu'une seconde bombe avait été cachée sur la plage de Santa Pola, et les recherches, qui se sont prolongées jusqu'à la nuit, se sont révélées infructueuses. Ces nouvelles bombes, posées par l'ETA dans le cadre de sa « campagne d'été » contre les intérêts touristiques espagnols, ont suscité une vague d'indignation, et la classe politique s'est dite prête à tout mettre en œuvre pour parvenir à faire interdire la coalition indépendantiste Batasuna, bras politique de l'ETA, dès que le processus enclenché cette semaine par la justice et par le gouvernement le permettra. – (Corresp.)

# Peines de prison pour deux journalistes chypriotes turcs

ANKARA. Une cour chypriote turque a condamné, jeudi 8 août, le rédacteur en chef et un journaliste du quotidien d'opposition *Afrika* à six mois de prison pour avoir mis en cause le dirigeant chypriote turc Rauf Denktaş. Le jugement porte sur un article publié en juillet 1999, qui critiquait M. Denktaş, le dirigeant de la République turque de Chypre du Nord (RTCN, reconnue seulement par la Turquie). Le rédacteur en chef, Sener Levent, et l'auteur de l'article, Memduh Ener, ont été arrêtés après la lecture du verdict. Le tribunal a aussi condamné *Afrika* à une amende suspensive d'environ 30 000 euros, qui deviendra exécutoire si le journal est de nouveau condamné pour diffamation dans les deux prochaines années. Le journal *Afrika*, auparavant appelé *Avrupa* (« Europe »), est très critique envers M. Denktaş et envers la Turquie, laquelle maintient 35 000 soldats dans la partie nord de l'île. M. Levent, de même que quatre journalistes, accusés d'espionnage au profit de la République de Chypre (sud de l'île, reconnue internationalement), ont déjà été arrêtés par le passé. – (AFP.)

# Vaste mouvement dans la diplomatie française

PARIS. Un vaste mouvement est en cours au sein du corps diplomatique en France, certaines nominations ayant déjà été annoncées, d'autres étant sur le point de l'être. Hubert Colin de Verdière a déjà pris ses fonctions de secrétaire général du Quai d'Orsay en lieu et place de Loïc Hennekinne, qui devrait partir comme ambassadeur à Rome. Stanislas Lefebvre de Laboulaye a été nommé directeur politique du Quai. Il succède à Gérard Herrera, qui doit être nommé ambassadeur à Londres, où il remplacera Daniel Bernard, qui devrait prendre le poste d'Alger. Thierry Dana a pris la direction Asie du ministère, et Bernard Emié, la direction Afrique du Nord - Moyen-Orient, en remplacement d'Yves Aubin de la Messuzière, qui devrait devenir ambassadeur à Tunis. Olivier Schrameck doit être nommé à Madrid.

Jean-François Girault, conseiller à la cellule Afrique du Nord - Moyen-Orient - Asie centrale - Amériques à la présidence de la République, devrait être nommé ambassadeur à Damas. Son successeur à l'Elysée, André Parent, a déjà pris ses fonctions. Maurice Gourdauld-Montagne, jusqu'à présent ambassadeur à Tokyo, doit succéder à Jean-Marc Rochereau de la Sablière comme conseiller diplomatique et « sherpa » du président. M. de la Sablière devrait partir pour New York, aux Nations unies, où il succèdera à Jean-David Levitte, nommé ambassadeur à Washington. Enfin, Jean-Claude Cousseran devrait être nommé ambassadeur en Egypte.

**COMMERCE GESTION**  
Intégrez une GRANDE ÉCOLE

Bac + 2 (DEUG, BTS, OUT...)  
Bac + 3 (Lettres, Droit, Eco...)

Session : septembre

**Concours d'admission externe**

Contactez Marion Maury  
8, rue de Lota - 75116 Paris

01 56 26 26 10/26

www.isg.fr

**ISG**  
INSTITUT SUPÉRIEUR DE GESTION  
NEW YORK - PARIS - TOKYO

ÉCOLE RECONNUE PAR L'ÉTAT - ÉTABLISSEMENT PRIVÉ D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

# FRANCE - SOCIÉTÉ

## JEUNESSE

**DIX MILLIARDS DE SMS** (Short Message Service), ces mini-messages envoyés et reçus sur les téléphones portables, s'échangent chaque mois en Europe. SFR annonce avoir dépassé le cap du milliard de

Texto pendant les six premiers mois de l'année, et France Télécom table sur 3 milliards de SMS échangés en 2002. **LES ADOLESCENTS SE SONT APPROPRIÉS** ces mini-messages, à l'origine strictement utili-

taires, et en ont fait leur **JARDIN SECRET ÉLECTRONIQUE**. Un nouveau langage, graphique, direct et inventif, a vu le jour, à la fois espace de « *transgression symbolique* » et moyen de reconnaissance. Les

SMS prennent quelques **LIBERTÉS AVEC L'ORTHOGRAPHE** conventionnelle et inquiètent les enseignants. Mais le linguiste Jacques Anis ne croit pas à « *l'appauvrissement de la langue* ».

## Les mini-messages, nouveaux territoires des adolescents

Dix milliards de SMS, les Short Message Service, s'échangent chaque mois en Europe sur les téléphones portables. Les jeunes de 15-25 ans se sont approprié ce nouveau mode de communication et en ont fait leur jardin secret électronique, à la grande satisfaction des opérateurs de téléphonie

### Le Monde INTERACTIF

**LES ESPRITS** simples les pensaient platement fonctionnels, les SMS (Short Message Service), ces mini-messages que l'on s'échange sur les téléphones portables. Pourtant, avec leur alphabet hybride, mi-phonétique, mi-pictographique, leurs mots tronqués, leurs onomatopées et leurs sigles sibyllins, ils séduisent particulièrement les 15-25 ans.

Dix milliards de SMS en moyenne devraient s'échanger chaque mois en Europe en 2002, selon le cabinet d'études Forrester Research. SFR annonce avoir passé le cap du milliard de Texto sur son réseau pour les six premiers mois de 2002 ; le réseau France Télécom table sur 3 milliards de SMS dans l'année. Ces entreprises regardent avec ravissement les adolescents et leurs petits frères et sœurs, qui se sont emparés il y a deux ans de ces SMS et contribuent pour presque 10 % à leur chiffre d'affaires.

#### DU SLOGAN AUX CONFIDENCES

Les premiers SMS, limités encore aujourd'hui à 160 caractères au maximum, n'avaient qu'une vocation pratique : notifier, par exemple, l'arrivée d'un nouveau message vocal sur la messagerie des abonnés et, plus généralement, permettre à l'opérateur de transmettre des informations de service. Incompatibles d'un opérateur à l'autre, les mini-messages n'avaient point d'avenir, croyait-on. Cela n'a pas empêché une nouvelle génération de se saisir du mobile pour essayer slogans rapides, prompts alertes, hâtives formules – et parfois tendres confessions : les mini-messages ont bel et bien quitté le champ de la communication utilitaire, pour verser dans l'émotionnel. « *Un SMS, ça reste en mémoire*, explique Sébastien, 22 ans. *Je conserve ceux de ma copine parce qu'ils me touchent, et comme ça, ils restent, on les garde comme les papiers qu'on met de côté pour pouvoir les relire de temps en temps. Il y en a un, ça fait quatre mois que je l'ai.* » Stéphanie, 25 ans, renchérit : « *Je regarde tout le temps mes mini-messages. Ceux qui m'ont plu, je les garde, comme une lettre.* »

Ces confidences ont été recueillies par Carole-Anne Rivière,



re, sociologue et chercheur au laboratoire Usages, créativité, ergonomie de France Télécom recherche et développement, qui étudie le phénomène depuis 2000. « *Le mini-message s'est installé comme pratique de communication à part entière, confirme la sociologue. Il redéfinit l'interaction interpersonnelle liée au mobile, dans le sens d'une expression des émotions à la fois plus excessive mais moins ostentatoire.* » Les adolescents en ont fait un moyen d'échange bien à eux, journal intime et jardin secret électroniques. « *Chez certains, relève Carole-Anne Rivière, le SMS constitue le mode principal, voire exclusif, de communi-*

*cation téléphonique au détriment des conversations orales.* »

Selon une étude TNS (Taylor Nelson Sofres) réalisée en 2001 auprès de 6 837 jeunes de moins de 19 ans, les possesseurs de téléphone mobile seraient ainsi plus de 90 % à envoyer des mini-messages. Les opérateurs ne s'y sont d'ailleurs pas trompés, qui vont, à l'image d'Orange, jusqu'à proposer des forfaits pour portable exclusivement SMS (Orange Plug pour les moins de 18 ans, avec par exemple, 15 euros par mois pour 150 SMS).

Les fabricants de mobiles, quant à eux, intègrent à leurs gammes des appareils munis de clavier éten-

#### Komanssa C cri ?

● **Les « smileys »** (« frimousses » en français) sont dessinés sur l'écran à partir de certains signes typographiques. Ils se lisent en penchant la tête sur la gauche. Les plus utilisés sont le sourire : « :) », le clin d'œil « :- ) », ou la moue de dédain « - ( ».

● **Les sigles, comme « ASV »** pour « âge, sexe, ville », l'un des plus usités des SMS francophones. Une façon un peu brutale de draguer, à laquelle on peut par exemple répondre, tout aussi sobrement, par « 25/F/Paris ». Les ados français s'envoient aussi des

« MDR » (« mort de rire ») ou « ASAP » (« as soon as possible », le plus tôt possible).

● **Les rébus, comme « A1zC4 »**, pour « à un de ces quatre ». Le rébus où chiffres et lettres se mélangent est l'un des plaisirs de l'écriture SMS. Parmi les plus fréquents, « R1z9 » (« rien de neuf ») ou « Y A Kelk1 » (« Il y a quelqu'un ? »).

● **L'abréviation (« Abrg, stp ») ou l'écrasement de mots (« ouessqueté ? »)**. La plupart des SMS en comportent. Cela va beaucoup plus vite à taper et

du pour faciliter la saisie. Ce n'est pas de trop : les ados les plus mordus peuvent envoyer jusqu'à 120 SMS en moyenne par mois, selon France Télécom. La plupart des forfaits mobiles permettent à leurs abonnés d'envoyer quelques mini-messages gratuits par mois. Et les nouvelles générations de portables offrent la possibilité d'écrire des SMS. « *C'est facile* », rigolent les jeunes. Disons qu'on peut s'y mettre.

#### « ÉCRITURE INTUITIVE »

D'abord entrer dans le programme « Rédiger un message » de son téléphone portable. Puis, en s'aidant des 10 touches des chiffres du clavier, celles avec lesquelles on tape habituellement les numéros, taper effectivement ce que l'on a à dire. A chacune des touches correspondent en général trois lettres. Ainsi, au 2 correspondent le a, b et c. Au 8, le t, u et v, etc. Mais comment obtenir le a plutôt que le b quand ils correspondent à la même touche ? En tapant deux fois sur le 2 pour le b. Pour écrire « bonjour », l'amateur, même éclairé, aura besoin de quelques longues secondes. D'abord, deux frappes sur le 2 (le B s'affiche), trois sur le 6 (pour le O), puis petite pause, et à nouveau deux frappes sur le 6 (N), puis une sur le 5 (J), à nouveau trois sur le 6 (O), petite pause, deux sur le 8 (U), et trois sur le 7 (R)... C'est naturellement un peu laborieux, et on comprend mieux la propulsion des jeunes à écrire en abrégé. Du coup, des constructeurs ont eu l'idée lumineuse de proposer une « écriture intuitive », un autre mode de frappe, sur certains modèles. Plus

prend moins de place que « Abrège, s'il te plaît » ou « où est-ce que tu es ? ».

● **La transcription phonétique (« Ki cé ka fé sa ? »)**. Beaucoup de jeunes expliquent écrire SMS comme ils parlent, répondant « C moa » au copain qui leur a demandé « Ki C ? ».

● **L'extension graphique (« Yoooooohooooo ! ? »)**. En maintenant la pression sur une touche du clavier, on peut remplir un SMS à 160 caractères et faire ainsi passer un peu de son humeur par écrit.

question de taper deux ou trois fois sur la même touche pour parvenir à la lettre désirée, une fois suffit, et un mini-programme dans le terminal se charge, au fur et à mesure que son propriétaire pianote, de reconnaître les mots et de comprendre où il veut en venir. Pour passer de la frappe « normale » à la frappe « intuitive », ou vice versa, il suffit d'appuyer sur la touche dièse (#). Démonstration.

#### Un pouce plus agile pour les moins de 25 ans

L'utilisation abusive du clavier des téléphones portables pour envoyer des SMS et des consoles de jeux est-elle cause de transformation morphologique ? Selon une étude menée à la fin de 2001 pour Motorola par des chercheurs de l'université de Warwick (Royaume-Uni), le pouce serait en effet devenu le doigt le plus agile. Mieux : il serait également celui qu'ils utilisent le plus spontanément, y compris pour des gestes où l'on fait généralement appel à l'index, comme pointer un objet ou appuyer sur une sonnette.

L'étude, qui a rassemblé des données sur des centaines d'utilisateurs dans les plus grandes villes du monde, a constaté que les utilisateurs les moins expérimentés utilisaient plusieurs doigts pour appuyer sur les touches des téléphones portables, quand les plus jeunes et les mieux rompus aux mobiles n'employaient instinctivement que leurs deux pouces. Au Japon, les moins de 25 ans se définissent eux-mêmes comme « *oya yubi sedai* », c'est-à-dire la « génération – ou la tribu – du pouce ».

Pour taper « bonjour », il suffit donc de taper rapidement 2-6-6-5-6-8-7, le portable passe successivement par l'affichage de « à, An, Bon, cool, conjo et bonjou », puis « bonjour ». Le mot reste souligné, si la déduction faite par le portable ne convient pas, il propose d'autres mots approchants en appuyant sur la touche étoile (\*). Pour passer à la suite, il suffit de faire un espace avec la touche O. Beaucoup laissent tomber, sans comprendre ce qui se passe à l'écran ; les jeunes frappent à toute vitesse, jusqu'à l'ankylose du pouce...

#### « SIGNE DE RECONNAISSANCE »

Avec leur dialecte et leurs rituels, les mini-messages sont devenus indissociables de la vie quotidienne. « *C'est un langage codé*, précise Vincent Harmin, jeune bachelier lyonnais de 18 ans, et webmaster du site de chat Zoneados.net. *Un signe de reconnaissance, la preuve qu'on fait tous partie de la même communauté.* » Un langage dans lequel « demain » s'écrit « 2M1 », « quelqu'un », « qq1 » et où « à un des ces quatre » se dit « A12C4 ». Les parents s'offusquent. Raymond Queneau, lui, qui ouvrait en 1959 *Zazie dans le métro* par « Doukipu-

lequel les adolescents se créent un univers commun inaccessible à ceux qui n'auraient pas le code, en particulier les adultes, mais qui fonctionne comme un lieu de reconnaissance et de complicité réciproque entre ceux qui le partagent. » Pour autant, il n'y aurait pas de confusion dans l'esprit des ados. Et quitte à devoir envoyer deux messages de suite – faute de place –, ils prendront grand soin de respecter l'orthographe lorsqu'il s'agira d'écrire à papa ou maman.

Les parents à leur tour se laissent doucement gagner par le SMS, constate d'ailleurs Carole-Anne Rivière. Petits mots doux entre une mère et sa fille complètes. Simples témoignages d'affection à toute heure du jour ou du soir, entre un père et son fils. « *Les adultes sont en train d'apprendre le SMS par les enfants* », remarque aussi Jean-Baptiste Rudelle, PDG de Kiwee, un site Internet qui offre des services SMS. Au point que le développement des communications par mini-messages pourrait dessiner dans les années à venir « *une nouvelle forme du maintien du lien parents-enfants dans la vie quotidienne*, souligne Carole-Anne Rivière. *Une déclinaison des avantages perçus du SMS dans le cercle des relations domestiques renforcera alors une fonction pratique, de surveillance et d'urgence, dans certaines situations de la vie familiale sur un mode perçu comme moins autoritaire, moins conflictuel, par les enfants comme par les parents* ». Alors, le SMS ne sera plus seulement une affaire de génération.

Cécile Ducourtieux et Olivier Zilbertin

#### TROIS QUESTIONS À... JACQUES ANIS

**1 Professeur de linguistique à l'université Paris-X-Nanterre, vous avez consacré plusieurs ouvrages aux rapports entre les nouvelles technologies et l'écriture ou la langue. Comment analysez-vous le succès du langage SMS auprès des jeunes ?**

Pour un linguiste, le SMS n'est pas vraiment un nouveau langage, mais s'apparente plutôt à une variété du français. D'ailleurs, on n'observe pas d'unification du « langage » SMS et, d'un groupe d'utilisateurs à l'autre, les expressions, les abréviations, les codes d'écriture sont différents. Ces messages très courts sont d'abord un moyen de communication immédiate : un rendez-vous, une sortie, un mot d'amour ou d'amitié.

Pour les jeunes, le SMS est également un outil générationnel, une écriture codée peu compréhensible pour les adultes. Ensuite, les SMS répondent à un besoin de discrétion pour les adolescents, qui peuvent ainsi échanger des informations à l'insu des profs ou des parents, ce que ne permet pas toujours la communication orale. Enfin, les SMS sont la conséquence du relâchement des formalismes, des normes et des tabous.

**2 Quelle peut être l'influence de l'écriture SMS sur la langue française ?**

Les utilisateurs majoritaires sont les 15-25 ans, et on sait que l'évolution du langage se fait

sous l'impulsion des jeunes générations. La publicité s'est emparée du phénomène et communique de plus en plus avec des mots tirés de l'univers SMS. La langue peut-elle s'appauvrir ? Je suis sceptique. Certes, des adolescents de plus en plus jeunes utilisent les SMS, à des âges où la structure orthographique n'est pas en place. Mais je ne crois pas à l'appauvrissement. Le pire des cas serait que le français reste à l'écart des mutations technologiques et c'est une bonne chose pour éviter l'usage trop répété de l'anglais.

**3 Sur le long terme, l'écriture SMS est-elle amenée à se généraliser dans les échanges électroniques ?**

Le SMS s'est développé parce que les claviers des téléphones portables incitent à la brièveté. Dans le futur, la fusion du téléphone avec l'ordinateur ou l'assistant personnel numérique peut amener les utilisateurs à faire des phrases plus longues, et donc à moins utiliser les abréviations SMS. Mais je ne pense pas qu'il y aura une disparition totale du SMS, qui est un peu comparable avec le verlan ou l'argot. L'argot servait aux malfrats à communiquer sans se faire comprendre, il est aujourd'hui entré dans le langage courant.

Propos recueillis par Guillaume Fraissard

## En classe, les élèves rusent pour échanger des SMS sous le nez des enseignants

Pas dupes, les professeurs s'inquiètent surtout pour l'orthographe

**QUAND** Fabienne et ses copines s'ennuient en classe, elles s'envoient des SMS. Pas à chaque cours, mais presque, avoue l'adolescente, qui vient de passer en première ES au lycée Pothier d'Orléans. « *Quand je veux dire un truc à quelqu'un qui est loin de mon bureau, c'est plus discret. Et les profs sont tellement concentrés sur leur cours qu'ils ne voient rien.* » Il faut dire que Fabienne et ses copines, qui possèdent tous un téléphone portable, ont développé une technique sans faille pour ne pas se faire repérer pendant qu'ils pianotent sur leur clavier : « *Un bras sur la table, l'autre dessous avec le portable dans la main et surtout, on regarde la prof.* »

Christine Dufrenois, professeur de français au collège La Courtille de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), a observé des « *ruses dignes des Sous-doués* » pour ne pas éveiller ses soupçons. « *Au début, ils ne maîtrisaient pas encore le mode silencieux et un "bip" m'avertissait qu'ils échangeaient des messages. Aujourd'hui, ils cachent leur téléphone dans leur trousses, leur cartable ou leurs poches de blouson.* » Mais la discrétion n'est pas toujours de mise. « *Pendant la Coupe du monde, ils recevaient en direct les résultats des*

*matches* », raconte l'enseignante, qui se souvient avoir entendu alors certains de ses élèves s'écrier en plein cours : « *Le Sénégal a marqué !* »

Pour Aurélien, 16 ans, lycéen à Paris, les professeurs ne sont pas dupes de « *ces petits défis qui s'installent entre les élèves et eux* » et qui consistent à s'envoyer des mes-

#### La technique :

« **Un bras sur la table, l'autre dessous avec le portable et, surtout, on regarde la prof** »

sages au nez et à la barbe de l'enseignant. « *Je crois que les profs le savent mais qu'ils s'en moquent. Et ils n'ont pas le temps d'aller voir sous chaque bureau.* » Certains chefs d'établissement n'ont pas la même mansuétude et, faute de directive de l'éducation nationale sur l'usage du téléphone portable, ils ont purement et simplement interdit son utilisation.

Mais le débat est plus large. Alexis Kauffmann, professeur de

mathématiques dans un collège à Bobigny (Seine-Saint-Denis), estime que le SMS est « *un phénomène qui échappe quasi totalement à l'école, au départ par ignorance et aujourd'hui souvent par dédain pour cet ersatz d'écriture.* » D'autres, cependant, s'inquiètent des conséquences des mini-messages sur l'orthographe des adolescents. « *Pour les élèves qui ne maîtrisent pas parfaitement l'écrit standard, cette pratique de torsion orthographique et d'abréviation peut être dangereuse*, prévient Nicole Marty, inspectrice de l'éducation nationale et linguiste. *A terme, on peut voir arriver ce type d'expression dans les copies.* »

Christine Dufrenois n'en a pas observé pour l'instant dans les copies du brevet des collèges. Pas plus qu'elle n'a surpris d'élèves en train de tricher pendant les examens grâce aux SMS, comme l'a craint un moment le ministère. En revanche, elle estime que cet engouement possède au moins la vertu de « *les faire écrire* » et se félicite de « *cette sorte de retour à la correspondance* ». Elle en profite elle-même pour envoyer des SMS pendant les réunions de prérentrée un peu longues.

Stéphane Mandard

**MÉDAILLE D'OR 2001**  
concours NF ameublement  
**DETAILLANT - GROSSISTE**  
**VEND AUX PARTICULIERS**  
Toutes les grandes marques aux meilleurs prix

**MIEUX QUE DES SOLDES**

**MATELAS • SOMMIERS**

**Vente par téléphone possible**  
fixes ou relevables - toutes dimensions.  
**SWISSFLEX - TRÉCA - EPÉDA - PIRELLI**  
**SIMMONS - DUNLOPILLO - BULTEX**  
Garantie 5 et 10 ans

**CANAPÉS • SALONS • CLIC-CLAC**  
Duvivier - Steiner - Coulon - Diva - Bourmas

**MOBECO**  
247, rue de Belleville - Paris 19<sup>ème</sup>  
148, av. de Malakoff - Paris 16<sup>ème</sup>  
50, avenue d'Italie - Paris 13<sup>ème</sup>  
**01.42.08.71.00 - 7j/7**  
5500 m<sup>2</sup> d'exposition  
LIVRAISON GRATUITE SUR TOUTE LA FRANCE

## Un piéton obligé d'abandonner son bébé lors d'un contrôle d'identité se fait retirer son permis

Interpellé en juin 2001 à Limoges, il avait dû laisser son fils de 1 an dans la rue, s'était débattu et avait été frappé par des policiers. La justice vient de le sanctionner en appel

**SYLVAIN RENUT** jure qu'il n'est « ni violent ni méchant ». Mais il se battra comme un lion si on le contraint à laisser son fils dans les bras d'inconnus. D'ailleurs, ça lui est déjà arrivé. Une drôle d'embrouille, qui implique des policiers.

Le 26 juin 2001, vers 22 h 30, Sylvain flânait dans les rues piétonnes du centre de Limoges (Haute-Vienne) avec son fils Raoul, alors âgé de 1 an. Il s'était arrêté pour bavarder et siroter une bière avec un vieil homme allongé sur un banc. A quelques mètres de là, deux jeunes dessinaient des tags sur un mur. Soudain, des policiers en uniforme ont déboulé au pas de course. « Attention ! Barrez-vous ! », lance Sylvain à l'intention des deux taggers, qui s'envolent aussitôt. Leurs poursuivants sont revenus bredouilles, et des badauds ont commencé à s'agglutiner. Deux autres policiers – en civil – sont arrivés : contrôle d'identité.

Sylvain, qui n'avait pas ses papiers, a proposé d'aller à son domicile pour les récupérer et les présenter au commissariat. Sans succès. Puis un policier se serait précipité sur lui pour le menotter et le traîner vers un véhicule. Le jeune hom-

me aurait alors supplié que son fils vienne avec lui. « On va le placer à la Ddas », aurait rétorqué un des gardiens de la paix. Sylvain a protesté, s'est démené. Les policiers l'ont enroulé manu militari à l'arrière d'une voiture partie, sirène hurlante, vers l'hôtel de police. Raoul, lui, est resté sur les lieux, dans les bras d'une passante que son père venait de rencontrer pour la première fois. Par chance, un autre témoin de la scène a reconnu Sylvain et contacté sa compagne, qui a récupéré son bébé quelques minutes plus tard.

### « PASSAGE À TABAC »

Le trajet vers le commissariat a été plutôt mouvementé. Sylvain a mordu à la jambe un sous-brigadier de la brigade anticriminalité. En retour, il a écopé de coups – un véritable « passage à tabac », selon lui – et est tombé dans les pommes peu après son arrivée à l'hôtel de police. Il a été hospitalisé au CHU de Limoges. Au moment de son admission, Sylvain était dans un triste état, d'après le certificat descriptif établi par le service des urgences : « hématomes » au niveau de la paupière gauche, « multiples écorchures et contusions sur tout le corps », « tuméfac-

tion des deux poignets », douleur au genou. Le lendemain, il a été ramené au commissariat, puis libéré 24 heures plus tard.

Le gardien de la paix victime d'une morsure au mollet a porté plainte contre Sylvain. D'après lui, le jeune homme aurait refusé de présenter ses papiers et proféré des insultes. C'est la raison pour laquelle les policiers ont dû recourir à « la force strictement nécessaire pour (...) emmener » un « individu » qui donnait des coups de pied.

Les arguments du policier n'ont pas convaincu la justice. Du moins dans un premier temps. Le 2 octobre 2001, le tribunal correctionnel de Limoges a rendu un jugement qui désapprouvait les méthodes employées contre Sylvain. D'abord, le magistrat a estimé que le contrôle d'identité ne respectait pas les formes légales. Il a également été sensible au fait que le prévenu ait souhaité « se rendre au commissariat avec son enfant (...), alors que les policiers [se sont bornés] à constater la disparition de l'enfant (...) ». « Cela n'est pas sérieux, note sévèrement le tribunal. L'attitude des policiers était constitutive d'un délit, tel que la mise en danger d'autrui. »

Quant à la réaction du prévenu, elle était « légitime », selon le jugement, qui a conclu : « Résister à mains nues face à quatre policiers reste un moyen proportionné à la gravité du danger couru par un enfant de 1 an abandonné dans de telles conditions. » Sylvain a donc été relaxé.

Le procureur de la République de Limoges a fait appel. Un deuxième procès a tourné, cette fois, au désavantage du jeune homme. Dans un arrêt rendu le 23 juillet, la cour d'appel de Limoges, présidée par Eliane Renon, a estimé que les policiers étaient fondés à vérifier l'identité de Sylvain. En outre, l'usage de la contrainte à son égard serait parfaitement légitime. Et Raoul ? La cour a considéré qu'il n'avait pas été « laissé seul sur la voie publique ni abandonné à des étrangers ». Le jugement du tribunal correctionnel a donc été infirmé. Et Sylvain a été condamné... à six mois de retrait du permis de conduire. Une décision à première vue un peu baroque pour un piéton sur une voie piétonne, mais la justice peut prononcer ce type de peine – même à titre principal – pour sanctionner un délit.

Bertrand Bissuel

## Un nouveau traitement de l'artérite des jambes s'annonce révolutionnaire

L'injection de cellules souches répare les tissus

**UN GROUPE** de chercheurs japonais révèle, dans le numéro de l'hebdomadaire britannique *The Lancet* daté du 10 août, avoir mis au point un nouveau et spectaculaire traitement de l'artériopathie athéromateuse, ou artérite, des membres inférieurs à partir de l'utilisation de cellules souches prélevées dans la moelle osseuse. « Si ces résultats, à tous égards formidables, sont rapidement reproduits par d'autres équipes médicales, il s'agit là d'un progrès thérapeutique majeur face à une maladie grave, aux conséquences toujours mortelles, contre laquelle nous sommes, aujourd'hui encore, dramatiquement désarmés », a déclaré au *Monde* le professeur Jean-Noël Fiessinger, chef du service de médecine vasculaire à l'Hôpital européen Georges-Pompidou (Paris).

Dans leur publication, les chercheurs japonais, dirigés par Hiroaki Matsuhara (Kansai Medical University, Osaka), expliquent comment ils ont expérimenté leur méthode thérapeutique chez 47 patients âgés, en moyenne, de 60 ans. Tous ces malades souffraient de formes gravissimes d'artériopathie d'origine athéromateuse. Cette maladie est, avec l'infarctus du myocarde, la plus grave des complications dues à la présence généralisée de plaques d'athérome sur la face interne des artères. Elle évolue progressivement vers l'apparition de lésions cutanées et dermatologiques, le plus souvent à l'extrémité des membres inférieurs. Ces lésions ne parviennent plus à cicatriser, se compliquent à court terme de gangrène et obligent à amputer lesorteils puis des fragments croissants des jambes.

Après prélèvement – sous anesthésie générale – de 500 ml d'un extrait de moelle osseuse, les cher-

cheurs expliquent avoir concentré entre 1 et 3 milliards de cellules, un échantillon biologique qui contient une proportion notable de cellules souches avec des capacités de différenciation hors du commun. Ils ont ensuite injecté ce précieux volume cellulaire au sein d'un faisceau musculaire du mollet connu pour être le siège naturel d'irrigations sanguines des zones et des tissus lésés.

Le suivi à 4 et 24 semaines de ces malades ne laisse aucun doute : la grande majorité des patients, condamnés à court terme, ont vu leurs lésions cicatriser, leur gangrène guérir et leurs douleurs diminuer. Ils ont ainsi récupéré une étonnante autonomie.

### La majorité des patients, condamnés à court terme, ont pu marcher à nouveau

La publication du *Lancet* montre par ailleurs – clichés radiologiques à l'appui – l'apparition, induite par les cellules souches injectées, de nouveaux réseaux artériels aptes à véhiculer le flux sanguin nourricier jusqu'aux tissus mortifiés et mortifères. « Un tel résultat ouvre des perspectives thérapeutiques totalement inattendues, explique le professeur Fiessinger. Il pourrait, à court terme, aider à vivre les malades diabétiques et en hémodialyse qui ont perdu une large part des fonctions de leur arbre artériel. A ce titre, cette publication est, pour ces malades et notre discipline, un événement considérable. »

Jean-Yves Nau

## Les actes antijuifs ont fortement diminué après la vague d'avril

**LA DÉCRUE** est impressionnante. Les derniers chiffres dont dispose le ministère de l'intérieur concernant les actes antijuifs en France témoignent d'une chute vertigineuse depuis le mois d'avril, le plus noir de l'année. Les services de police avaient recensé 119 actes et 448 menaces à caractère antijuif en avril ; ces chiffres sont tombés à 10 et 47 en mai, 7 et 20 en juin, et seulement 2 et 8 en juillet.

Le 1<sup>er</sup> décembre 2001, le Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF) s'était alarmé le premier de la recrudescence de ces actes, en présentant son propre bilan de l'année écoulée. Le 12 mars, dans un livre blanc, L'Union des étudiants juifs de France (UEJF) et SOS-Racisme recensaient à leur tour les actes antijuifs, des graffitis aux agressions physiques. A l'époque, la communauté juive et les autorités établissaient volontiers un lien avec l'escalade de violence au Proche-Orient. Aujourd'hui, alors que le conflit israélo-palestinien semble plus inextricable que jamais, la forte baisse des actes antijuifs en France laisse les observateurs ravis mais perplexes.

« Il faut plutôt se demander quelles étaient les raisons de la hausse, explique Roger Cukierman, le président du CRIF. Il y avait alors une coïncidence entre le démarrage de la nouvelle Intifada et la recrudescence des actes antijuifs. Mais nous

n'avons jamais dit que la France était devenue antisémite. » Le président de l'UEJF, Patrick Klugman, parle de « fièvre retombée » après des « violences sporadiques et spontanées », tout en s'interrogeant sur l'avenir : « Si le robinet à commentaires, surtout à la télévision, qui fait du Juif le persécuteur de l'Arabe sans défense reprend, les agressions reprendront également. »

### LE « CHOC » DE LA PRÉSIDENTIELLE

Patrick Klugman comme Malek Boutih, président de SOS-Racisme, insistent sur le « choc » de la présidentielle avec l'accession de Jean-Marie Le Pen au second tour, qui aurait provoqué une « prise de conscience ». Le président du Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP), Mouloud Aounit, se dit « absolument pas surpris ». « Les convulsions antisémites, explique-t-il, n'étaient pas la traduction d'une lame de fond ou d'une donnée structurelle de notre société, comme voulaient le faire croire les dirigeants du CRIF. C'était le fait de jeunes paumés et isolés en mal d'existence. »

Autre explication, avancée par certains syndicalistes policiers : l'attitude plus ferme des pouvoirs publics. « Il y a eu plus de patrouilles circulant en prévention près des lieux de culte », explique Bruno Beschizza, secrétaire général de

Synergie-officiers. Christophe Tirante, du Syndicat général de la police (SGP-FO), évoque la « mise en place des groupes d'intervention régionaux (GIR), qui ont calmé certaines ardeurs ». Très surpris par les chiffres, il indique quand même avoir « vu passer en juillet plus de deux télégrammes sur des tags antisémites, rien qu'à Paris ».

Au plus fort de la vague des actes antijuifs, le livre du philosophe et historien Pierre-André Taguieff, *La Nouvelle Judéophobie* (Mille et une nuits), avait fait grand bruit en affirmant que l'islamisme politique et radical trouvait un écho favorable dans les banlieues françaises. La décrue soudaine n'est pour lui que la fin d'une « petite vague dans une grande vague. Mais les conditions qui la rendent possible sont toujours là : l'interminable conflit israélo-palestinien, et la propagande islamiste via Internet, le satellite ou des brochures ». Le président de SOS-Racisme, Malek Boutih, conteste cette thèse, la qualifiant de « vision de salon, sans compréhension politique et sociale de la France ». Il rejoint cependant l'historien en constatant que « l'antisémitisme en France n'a pas disparu avec le procès Papon ».

Piotr Smolar

## Les « missions » de l'homme qui a déjoué la sécurité à l'Assemblée

Hervé Couasnon s'était introduit dans l'Hémicycle lors du discours de politique générale de M. Raffarin

### PÉRIGUEUX (Dordogne)

de notre envoyé spécial

Trublion, bouffon ou illuminé ? Hervé Couasnon, 44 ans, n'a pas de « grandes déclarations à faire » mais des « missions » à réaliser. La plus récente constitue probablement l'un des plus beaux coups d'une carrière d'hurluberlu déjà bien remplie. Le 3 juillet, alors que le premier ministre achevait son discours de politique générale devant l'Assemblée nationale, Hervé Couasnon surgissait sur le perchoir, serrait la main de Jean-Pierre Raffarin, puis sortait d'un sac une coupe pour l'offrir au chef du gouvernement. « C'était en quelque sorte la coupe du meilleur ministre, même si j'attends qu'il fasse ses preuves », plaisante le perturbateur. Ce trophée aurait pu être une arme.

Se jouant du système de sécurité et de la vigilance des gardes républicains et des huissiers, M. Couasnon a franchi une à une toutes ces barrières. Sans arborer le moindre laissez-passer, sans complicité et sans même se dissimuler des plançons, ce personnage loufoque s'est introduit, « armé » d'un objet contondant en métal, dans l'un des lieux les mieux surveillés de France, tandis que la totalité des ministres et des élus de la nation y étaient rassemblés.

« Je suis entré facilement, le plus naturellement du monde, comme si j'étais un habitué des lieux, a-t-il expliqué au *Monde*. Je me suis présenté à l'entrée réservée au public située sur le quai d'Orsay. Là, j'ai profité d'un instant où le gendarme renseignait trois ou quatre personnes pour me glisser à l'intérieur. Je suis



Hervé Couasnon, 44 ans, galeriste d'art à Périgueux. Son intrusion dans l'Assemblée le 3 juillet n'était pas son coup d'essai. En 1991, il s'était hissé sur le toit de l'ambassade américaine pour déclamer des poèmes. Quelques mois auparavant, il avait escaladé le mur de la prison de Nice pour exiger la libération de Danièle Gilbert.

passé sous le portique de détection des métaux qui n'a pas sonné, malgré la coupe. »

Une fois dans la place, M. Couasnon s'est dirigé vers le restaurant dont il connaissait l'emplacement pour y avoir déjeuné à l'invitation d'un ami, un ex-député RPR de Dordogne, François Roussel. Là, il a bavardé un long moment avec M. Darquin, ancien député et père de Roselyne Bachelot. Il s'est ensuite fondu dans le cortège des attachés parlementaires pour accéder à l'Hémicycle.

### CÉLÉBRITÉ LOCALE

Durant 1 h 20, le temps du discours de M. Raffarin, l'intrus est resté debout au pied de la tribune, sans que personne ne prête atten-

tion à lui. « J'étais au milieu d'une dizaine d'autres personnes, attentif aux propos du premier ministre, affectant un air le plus dégaîné possible », dit-il.

M. Couasnon n'en est pas à son coup d'essai. En 1991, en pleine crise du Golfe, il monte sur le toit de l'ambassade américaine à Paris afin de déclamer ses poèmes. Quelques mois plus tôt, il avait escaladé le mur de la prison de Nice pour exiger la libération de l'animatrice de télévision Danièle Gilbert. Il y a quelques années, il s'était déjà joué du dispositif de sécurité de l'Assemblée : en pleine séance, il s'était assis à la place de Raymond Barre.

A Périgueux (Dordogne), où il habite et s'occupe d'une galerie de peinture, M. Couasnon est une célé-

brité locale. Xavier Darcos, ex-maire de la ville et actuel ministre délégué à l'enseignement scolaire, l'a d'ailleurs reconnu dans les couloirs du Palais-Bourbon quelques minutes avant son « exploit » du 3 juillet. « Qu'est-ce que tu attaques aujourd'hui ? », lui a-t-il alors demandé.

Par son geste, M. Couasnon entendait démontrer l'inefficacité du plan Vigipirate et la perfectibilité du système de sécurité. Interrogé au commissariat du 7<sup>e</sup> arrondissement, il s'en est finalement tiré avec des remerciements mais aussi avec les félicitations des policiers périgourds, trop contents que ce client dissipé n'ait pas semé pareil trouble sur leur territoire.

Yves Bordenave

## Selon une étude britannique, la maladie de la vache folle peut se transmettre par le sang

La France affirme avoir prévenu ce risque

**C'ÉTAIT** une crainte, c'est désormais une certitude : le prion pathologique responsable des formes animale et humaine de la maladie de la vache folle peut, dans certaines conditions, se transmettre par voie sanguine. La démonstration vient d'en être apportée par un groupe de chercheurs britanniques. Révélés par *The Guardian*, samedi 3 août, ces résultats ont conduit le ministère britannique de la santé à annoncer qu'il pourrait bientôt prendre de nouvelles mesures destinées à prévenir le risque de contamination interhumaine.

Les expérimentations ont été menées sur des moutons transfusés avec du sang prélevé sur d'autres moutons, à qui on avait donné à manger quelques milligrammes de cerveau de bovin atteint par l'encéphalite spongiforme bovine. Ces résultats viennent confirmer ceux publiés il y a deux ans par l'hebdomadaire médical britannique *The Lancet*, qui avaient alors été critiqués (*Le Monde* du 16 septembre 2000).

### MESURES PRÉVENTIVES

Les responsables de l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé (Afspps) ont publié, mardi 6 août, un communiqué dans lequel ils expliquent que toutes les mesures préventives ont, ces dernières années, été prises. « Nous avons transmis ces nouvelles données », explique le professeur Jean-Hugues Trouvin, responsable de l'évaluation des médicaments à l'Afspps. Mais il nous semble, pour l'heure, que nous avons, avec l'exclusion des donneurs de sang ayant au préalable été transfusés et l'exclusion des donneurs qui ont séjourné au Royaume-Uni, ainsi qu'avec les techniques de purification sanguine et la réduction de l'usage des dérivés du sang, pris l'ensemble des initiatives qui s'imposaient. »

A la suite des informations du *Lancet*, les responsables sanitaires français avaient en effet décidé d'exclure du don du sang les per-

sonnes ayant séjourné un an ou plus en Grande-Bretagne entre 1980 et 1996. Différentes techniques (déleucocytation, nanofiltration) ont d'autre part été systématiquement mises en œuvre pour réduire le risque infectieux des produits dérivés du sang, et notamment les médicaments contre l'hémophilie.

La Grande-Bretagne – qui a besoin de 10 000 dons de sang quotidiens – avait, elle aussi, engagé différentes actions préventives, sans toutefois aller, comme la France, jusqu'à exclure du don de sang les personnes ayant, au cours de leur vie, été transfusées. Le professeur Robert Will, responsable à l'université d'Edimbourg du réseau britannique de surveillance de cette maladie, avait indiqué au *Monde*, en juin, que son réseau avait identifié 22 personnes ayant reçu du sang de sujets qui, plusieurs années après leur don, avaient été victimes de la forme humaine de la maladie. « Pour l'heure, il a été décidé de ne pas les informer du fait qu'elles étaient exposées à un risque, à ce jour, encore hypothétique. Il est fort possible qu'un nouveau groupe d'experts formule des recommandations contraires », confiait-il.

Ces questions pourraient prendre une tout autre ampleur si un test de dépistage de la forme humaine de la maladie de la vache folle en période d'incubation était mis au point. Mais en Grande-Bretagne, les spécialistes estiment qu'un tel test réduirait de moitié le nombre des donneurs, qui craindraient d'apprendre qu'ils pourraient être en phase d'incubation d'une maladie neurodégénérative mortelle.

Les autorités sanitaires britanniques ont à ce jour recensé 115 victimes de la maladie de Creutzfeldt-Jakob (contre 6 en France). Certains experts estiment que ce bilan pourrait doubler dans les quatre prochaines années.

J.-Y.N.



## LE « PETIT VOYAGE »

**L**ONGTEMPS, comme pour narguer le voyageur, il était inscrit sur ce mur : « *Quand c'est dit, c'est fait.* » A l'embarcadere du port fluvial de Kinshasa, on a tout le loisir de contempler cette confusion très africaine entre le verbe et l'acte. Qu'une lueur matinale irise les flots du Congo, large ici de 5 kilomètres, que des pluies torrentielles battent les eaux boueuses du fleuve, deuxième au monde – de par son débit – après l'Amazone, ou qu'un soleil zénithal vous tanne le cuir chevelu, vous avez le temps de ruminer le conseil de Joseph Conrad, prodigué dans *Au cœur des ténèbres* : « *Évitez de vous mettre en colère, et plus encore de vous exposer au soleil. Du calme, du calme...* »

Au « *beach* », le nom de ce quai aquatique, le départ est un arrachement. D'abord des bagages, plus ou moins volontairement bloqués dans une foule en sueur qui s'y bouscule davantage qu'elle n'avance. Le nombre des contrôles semble vouloir rivaliser avec les trente-deux cataractes en aval du fleuve, dont la plus importante s'appelle le « *chaudron de l'enfer* ». Rien n'est pire qu'un changement des règles, une énième campagne d'« *assainissement* ». Au lieu de réclamer son « *matabiche* », l'habituel pot-de-vin, l'agent, épié par ses collègues, se sent obligé de vous faire comprendre ce qu'il veut : « *Débouchez le dentifrice ! – Vous dites que c'est un téléphone satellite ? Alors, connectez ! Composez ! Ah ! vraiment, ça sonne...* »

Ensuite, il faut arracher ses papiers. Doucement ! L'agent d'immigration, qui tient votre passeport à l'envers, est loin d'être sot. « *Alors, comme ça, vous m'insultez ? ! Mais, dis donc, je vais vous verbaliser !* » Enfin, il faut se défendre des mille et une sollicitudes intéressées. « *Non, merci. Non !* » Les bagagistes ne sont pas seuls à être sourds. Les « *protocoles* », ces guides à travers les chicanes administratives, promettent le repos en échange de 20 dollars, 50 pour les nouveaux venus. L'assaut des commerçants se fait par vagues : le sandwich à la mortadelle qui suinte de graisse dans la chaleur ; la Primus ou une « *sucrée* », la bière locale ou une boisson fraîche, en fait tiède l'une comme l'autre. « *Croyez-vous que c'est le moment d'acheter un slip ? !* » Une heure plus tard, le bac manqué ou son « *pousseur* » en panne, on se surprend à considérer avec un opportunisme plus affûté le renouvellement de ses sous-vêtements, élimés à force d'être briqués au savon.

L'attente est propice aux « *causeries* ». Axel Bosoma Isangwa en raffole mais, « *à cause des préjugés* », peine à trouver des interlocuteurs. « *Entre nous, on a deux bières et deux jambes. Ça va bien, non ?* », plaisante-t-il en dévoilant ses deux moignons. Il rit, d'une voix si grave et sonore qu'on désespère de lui trouver un corps de résonance entier. Il ne semble pas en avoir besoin. Le « *doyen* » des handicapés est le roi du « *beach* ». La cour des miracles qui l'y entoure, dans des chaises roulantes ou à même le sol, terrain d'insoupçonnables figures giratoires exécutées avec une prestesse ébouriffante, l'appelle « *notre bibliothèque* ». Lui-même préfère son autre surnom, tiré de l'Apocalypse : Harmagedon, « *la vengeance de Dieu* ».

Paralytique d'enfance, atteint de la poliomyélite faute d'avoir été vacciné, Axel Bosoma Isangwa a fondé le premier syndicat des invalides en 1973. Il avait alors 22 ans, et une idée dépourvue de toute charité : il fallait ravir le monopole du commerce sur le fleuve aux « *sœurs ya poids* », les grosses commerçantes. La belle bagarre ! Si les éclopés l'ont gagnée, c'est grâce à un avantage déloyal : ils paient seulement au demi-tarif la traversée entre « *Kin* » et « *Brazza* ». Envahi par un millier d'entre eux, en 1990, dans le camp militaire de la capitale où il résidait, Mobutu, en plus de ce privilège, leur a concédé une forte réduction des droits de douane. A la « *libération* » de l'ex-Zaïre par Laurent-Désiré Kabila, en mai 1997, l'Union des personnes avec handicap pour des actions de développement (UPHAD) a été officiellement reconnue par les autorités. Aujourd'hui, elle est de nouveau clandestine.

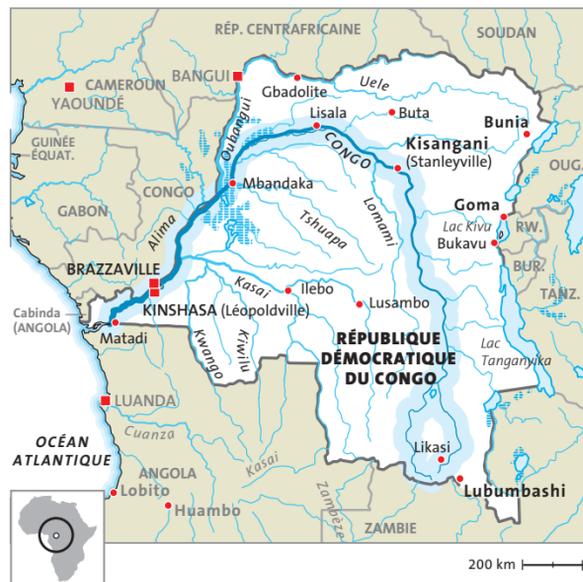
L'Uphad est une mafia, nécessairement. A l'embarquement, on comprend pourquoi. Si ces têtes, rattachées à des corps de marionnettes désarticulées, n'y usaient pas de tous les moyens, elles valseraient par terre, de même que leurs marchandises. Celles-ci sont arrimées sur de gros tricyles, version break de la chaise roulante, munis d'un pédalier à hauteur de poitrine et poussés par des bras forts – les « *doublures* » – que les invalides louent pour se frayer leur chemin et, aussi, charger et décharger leurs biens. Le choix des marchandises est un bon baromètre de la santé économique de part et d'autre du fleuve : poulets et poissons congelés, concentré de tomate et piments partent dans un sens ; sucre et savon, pagnes, bassines en émail et pièces détachées d'automobiles, dans l'autre.



Sur le « beach », la bousculade des handicapés, rois du « trafic ».

## ENTRE KIN ET BRAZZA

**Stephen Smith**  
a remonté plusieurs tronçons navigables du « grand fleuve » jusqu'à Kisangani. Première étape avec les éclopés du « Stanley Pool »



Il y a place pour des fantasmes : la farine de manioc d'en face est prisée ici, alors que la marque locale – Eléphant – pulvérise les records de vente sur la rive opposée. Les sacs de ciment s'empilent... Le chemin de fer entre Brazzaville et l'Atlantique, le « *Congo-Océan* », doit de nouveau être coupé par les rebelles du « *Pool* ».

Les anglicismes – « *beach* », « *pool* » – s'expliquent par l'histoire. Mais on aurait tort d'y songer trop tôt, relâchant l'attention. C'est, en effet, quand le bac s'est déjà éloigné de la berge que les voleurs les plus téméraires arrachent ce qui vous est précieux, le fourrant dans un sac-poubelle, avant de regagner la terre ferme à la nage... Il faut du courage pour ce gagne-pain. Non pas à cause de la police, qui pourrait intégrer l'Uphad au titre de grande aveugle. Mais le courant est fort entre Kinshasa et Brazzaville, les capitales les plus rapprochées du monde, situées à l'extrémité sud du « *Stanley Pool* ». Celui-ci, une cuvette d'eau de 33 km de long et de 23 km de large, débouche ici sur son goulet d'étranglement, le début de l'escalier géant de trente-deux marches d'écume qui mène à l'embouchure. Au milieu du fleuve, en suivant les tourbillons de ses flots cuirvés, le regard bute sur les premiers rapides, tout juste en aval des deux villes. Une barge s'y est échouée. Mieux vaut ne pas savoir que le grand bac, le *Matadi*, n'a plus qu'un moteur, sur quatre installés, qui fonctionne. Lors d'une récente panne, un hors-bord a amené une équipe de réparation sur le bateau à la dérive. Elle a fini son travail à temps.

Le « *pool* » doit son nom à l'un des plus grands explorateurs d'Afrique, l'homme qui

a retrouvé en 1871, sur les bords du lac Tanganyika, le bon Dr Livingstone, présumé... disparu, et qui a descendu, le premier, le fleuve Congo à Henri Morton Stanley. Né au pays de Galles, en 1841, des « *libres amours* » d'une servante et d'un riche fermier, qui le renièrent tous deux, ce « *bâtard* » ayant grandi dans une maison de correction, avant de s'enfuir, à 15 ans, comme mousse sur un navire en partance pour les Etats-Unis où il gagna sa vie chez un épicier juif, comme soldat, orpailleur et, pour finir, journaliste aventurier, a en commun avec le bassin fluvial au cœur de l'Afrique d'avoir troqué son identité : reniant le nom hérité de son géniteur, John Rowlands, de même que sa nationalité britannique (qu'il ne reprit, anobli par la reine, qu'au soir de sa vie), il adopta celui d'un négociant de coton de La Nouvelle-Orléans dont le refus de l'adopter l'avait blessé au point de le rendre derechef orphelin.

**K**INSHASA, l'ex-Léopoldville fondée par Stanley en hommage au roi belge dont il fut le mercenaire, s'éloigne. De sa silhouette, on ne perçoit déjà plus que la ligne crénelée des immeubles, style « *empire belge* », plus massifs qu'élanés. Parenthèse de quiétude dans leur traversée, Harmagedon et les siens profitent du moment pour parfaire leur « *immunité* » : ils enfouissent ce qu'ils veulent soustraire à la « *taxation* » dans les tréfonds de leur infirmité. Les douaniers se vengeront de la répulsion que leur inspire une fouille corporelle en les « *chicotant* ». De belles âmes occidentales s'en émouvront, s'affligeront d'un monde « *impitoyable* », sans



comprendre qu'il vaut sans doute mieux gagner sa vie à coups de ceinturon plutôt que de dépendre d'une pitance humanitaire. Pourquoi, aussi, avoir pitié de gens qui n'ont pas pitié d'eux-mêmes, heureusement ? Les mêmes belles âmes, dans les années 1980, achetèrent ici des T-shirts sur lesquels était imprimé : « *J'ai survécu à la traversée entre Kinshasa et Brazzaville.* » Sans honte de s'afficher rescapé au milieu d'une humanité de survivants.

L'autre rive s'approche sans découvrir Brazzaville, enfouie sous des arbres, à l'exception de la tour vitrée d'Elf – personne ici ne parle de TotalFinaElf, « *ça fait rallonge, comme Mobutu Sese Seko* ». Une métropole de six millions d'habitants, d'un côté, et, de l'autre, une « *sous-préfecture de province française* », dix fois plus petite. Albert Londres nota, dès 1927, dans *Terre d'ébène* : « *Brazzaville n'est qu'un village. En face, de l'autre côté du Congo, il est une ville moderne, vivante, une ville qui ! Elle s'appelle Kinshasa... mais elle est belge !* » Le passé colonial continue de marquer de

son empreinte les deux villes sœurs, d'une même famille mais désunie par le fleuve qui fut l'« *axe de pénétration* » des conquérants européens. En 1885, la conférence de Berlin attribua la rive gauche à la France et la rive droite – sous l'ubuesque nom d'« *Etat indépendant du Congo* » – à Léopold II, propriétaire d'une colonie privée. Secrètement, le souverain belge promit que Stanley n'y mettrait plus les pieds.

Le débarquement à Brazzaville semble une mise en scène, en version originale, de la « *ruée* » sur l'Afrique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle... C'est la course d'obstacles déjà accomplie de l'autre côté, seulement à rebours. La botte du douanier sur le ballot de marchandises, le main du policier grappillant un billet sale ; l'euro dame le pion au dollar comme monnaie de référence ; à la place du « *petit Congolais de Brazza* », « *l'ex-Zairois* » sert de bouc émissaire aux agents d'autorité parce que son darwinisme social – à Kinshasa ne survivent que ceux qui « *évoluent* » en s'adaptant constamment... – heurte la bureaucratie, tatillonne, mais pourvue d'une chaîne de commandement que le colonisateur français a léguée comme cadeau d'adieu « *à ses* » Congolais. Or, sur les deux rives, les mêmes populations parlent les mêmes langues, vivent de la même façon, dansent toutes la rumba congolaise, qui est d'ailleurs née à Brazzaville, dans la féconde confusion entre le Congo-B et le Congo-K, à qui le fleuve sert de trait d'union.

« *Au revoir... Moi, je fais seulement le petit voyage* », dit Harmagedon. Il se lance, pédalant de ses mains, les « *doublures* » poussant à la roue du tricycle-chariot qu'il faut remplir à présent. Sur le bateau, pointant vers l'aval tourmenté, l'invalide a fait remarquer que le Congo était « *le seul grand fleuve qui se cabre en mourant* ». C'est, en effet, le seul sur lequel on ne peut pas gagner la mer, le large. Obsédées par leur face-à-face, Kinshasa et Brazzaville tournent leur regard vers l'intérieur, une jungle impénétrable, sauf... sur le fleuve. Pour l'unique grand voyage, il faut partir à contre-courant sur 1 700 km jusqu'à Kisangani, où d'autres rapides mettent de nouveau fin à la navigation. « *Autoroute commerciale de l'Afrique centrale* », le Congo n'a ni début ni fin. C'est un immense tronçon au cœur du continent, sur lequel se renouvelle sans cesse l'angoisse de Joseph Conrad d'un voyage de trop en amont. « *Je n'irais à Kisangani qu'en classe de luxe, sur le Kamanyola* », a lancé Harmagedon, tout sourire canaille. A bord du *Kamanyola*, le bateau de feu le maréchal-président Mobutu ? Longtemps, on le croisait sur le Congo-Zaïre, mais, aujourd'hui, c'est le vaisseau fantôme du fleuve...

Stephen Smith

PROCHAIN ARTICLE  
Quand Mobutu parlait avec l'eau

## CHRONIQUE DU MÉDIATEUR

PAR ROBERT SOLÉ

## Le goût des mots

**L**OUIS DROUIN habite Villefranche-de-Rouergue, dans l'Aveyron. Abonné au *Monde*, il a pris l'habitude de le lire un stylo à la main. « *Au fil des jours, précisez-t-il, je note sur de petits bouts de papier les erreurs que je constate dans le journal. Ci-joint une collection sur environ un trimestre. Je suis loin de tout lire, j'ai pu égarer des petits papiers, mais le panier est déjà bien garni. Bonne lecture, et à une prochaine livraison.* »

Ce rendez-vous respire le pessimisme : M. Drouin dénonce, en somme, les péchés avant même qu'ils n'aient été commis. Son florilège est intitulé « *Ortograf & Co* », car il s'agit essentiellement de fautes de grammaire. On y trouve des pluriels sans « s », des féminins sans « e », des paronymes en pagaille (bute au lieu de bute, se coltiner au lieu de se collecter...), des sociaux-démocrates qui deviennent « *socio-démocrates* » (*Le Monde* du 30 mai), des « *toits de taule* » (16 avril) et même un « *saut en plastique* » (23-24 juin)...

Un autre lecteur, Léo Golovine (Paris), constate avec regret « *une dégradation de la langue française depuis quelque temps* ». Sans être grammairien, il se fait fort de repérer « *au moins 95 % des fautes en moins de 40 minutes dans un numéro lu in extenso* ». Qu'est-ce à dire ? Qu'il faudra bientôt organiser un jeu-concours d'été sur les crimes et délits linguistiques de cet honorable journal ?

Eric Marquis (Paris) a noté une phrase énigmatique dans *Le Monde* daté 4-5 août : « *René Dostière (PS, Aisne) est d'humeur à chamber.* » Fallait-il y voir une allusion à la Chambre des députés, où se tenait un débat sur la justice ? Ou à une bonne bouteille que le parlementaire surnommé aurait subrepticement introduite dans l'Hémicycle ? Ce n'est pas la première fois que M. Marquis repose son journal d'un air per-

plexe. Se plaignant de « *la troublante mutation qu'y subit la langue française* », il réclame « *un dictionnaire français-Le Monde* ».

Annonçons-lui une bonne nouvelle : dès le mois prochain, *Le Monde* aura un responsable de la langue et des usages (son titre exact reste à trouver) en la personne de Jean-Pierre Colignon, qui dirigeait jusqu'ici l'équipe des correcteurs. Enseignant et formateur, membre du jury national des Dicos d'or, auteur d'une vingtaine d'ouvrages, Jean-Pierre Colignon est un spécialiste reconnu dans les milieux de la francophonie. Entré au *Monde* en 1970, il a toujours appartenu à l'équipe des correcteurs, qui a compté jusqu'à 42 membres (contre 23 aujourd'hui) avant l'informatisation, quand existaient encore deux éditions.

Ce nouveau poste complète en quelque sorte la publication, en 2001, du *Style* du *Monde*. Des règles ayant été fixées, il convient de veiller à leur ajustement et à leur mise à jour : un journal est un organisme vivant qui doit s'adapter régulièrement aux évolutions des idées, des mœurs et du langage.

**J**EAN-PIERRE COLIGNON conservera sa rubrique hebdomadaire dans « *Le Monde Argent* », où il analyse notamment de vieilles expressions (riche comme Crésus, rubis sur l'ongle...) qu'on utilise tous les jours sans en connaître l'origine ou la signification. Il continuera aussi à répondre aux questions des lecteurs-internautes sur le site du *Monde* (colignon@lemonde.fr). Mais sa nouvelle fonction l'amènera également à rédiger une lettre mensuelle interne, consacrée aux usages, à l'orthographe, à l'orthotypographie (c'est-à-dire au bon emploi des guillemets, italiques, majuscules, etc.) et au français en général. Sa tâche devrait s'étendre à toutes les publications du

groupe *Le Monde*, dans un souci d'harmonisation. Ce ne sera pas facile : *Courrier international*, par exemple, a sa propre manière d'orthographier les noms étrangers, tandis que *Le Monde diplomatique* reste attaché à l'emploi des titres de civilité (M., M<sup>me</sup>) mais féminise tous les noms de métier...

**P**ARCE que les pages d'actualité du quotidien se fabriquent de plus en plus vite, les correcteurs n'ont pas le temps de relire l'ensemble des articles. Les journalistes doivent donc être en mesure de produire une copie aussi parfaite que possible. La tentation est grande de s'en remettre à des logiciels de correction orthographique. Ceux-ci permettent d'éviter de grosses erreurs, mais ils ne voient pas tout et laissent passer des contresens. Sur tout, ils n'incitent pas les rédacteurs à se soucier de la grammaire. Leur emploi, de plus en plus fréquent, est une menace pour la langue : à ce rythme, on ne saura plus écrire correctement dans quelques années, pas plus qu'on ne sait additionner et diviser sans calculatrice.

*Le Monde* est à l'image de la société française. On y trouve trop souvent ce qu'un lecteur de Riom (Puy-de-Dôme), Georges Chanudet, appelle « *une certaine désinvolture de plume* ». Jean-Pierre Colignon a pu observer l'aggravation de ce phénomène au fil des années : participes passés de plus en plus mal accordés, fautes d'accent, ponctuation fantaisiste... Quant à l'appauvrissement de la langue, il se traduit par des répétitions de mots dans un même paragraphe ou, de manière plus anecdotique, par une réduction de la palette des couleurs : « rouge » ou « bleu » ont tendance à se substituer à grenat, carmin, pourpre, écarlate, azur, émeraude, turquoise...

La richesse d'un journal se mesure, bien sûr, à ses informations. Mais elle tient aussi à la qualité de sa langue. C'est dire que Jean-Pierre Colignon a du pain sur la planche. Après avoir corrigé des millions de fautes, il va devoir changer de perspective : plus encore qu'un gardien des règles et un conseiller, *Le Monde* a besoin d'un amoureux de la langue française, exigeant et inventif, qui lui apprenne en permanence le goût des mots.

## Oui à la cause palestinienne, non à ce qui l'anéantit par Etienne Balibar

**U**N de nos étudiants, David Gritz, a trouvé une mort atroce dans l'attente de l'université hébraïque de Jérusalem où, inconscient peut-être de toutes les dimensions de la tragédie israélo-palestinienne (mais qu'en savons-nous ? peut-être souhaitait-il à sa façon les étudier et les dominer ?), il allait chercher les moyens du perfectionnement intellectuel et de la quête spirituelle.

Cette mort injuste et injustifiable nous remplit de tristesse et d'horreur. Par sagesse, par pudeur, elle ne doit pas faire l'objet d'une exploitation idéologique. Mais elle ne doit pas davantage, pas plus qu'aucune des centaines d'autres tout aussi horribles intervenues depuis deux ans, à la suite des attentats-suicides commandités par les groupes armés palestiniens (Hamas, Djihad, Martyrs d'Al-Aqsa) ou des meurtres individuels et collectifs perpétrés par Tsahal et par les milices des colons dans les territoires occupés, être comptée comme conséquence inéluctable d'un conflit « insoluble » ou relativisée au bénéfice de la cause dont se réclament ses auteurs.

Je suis de ceux qui pensent, et disent publiquement, que, dans la guerre actuelle entre Israël et les Palestiniens, quoi qu'on pense des origines et des responsabilités, quoi qu'on imagine ou craigne des conséquences de telle ou telle modification du rapport des forces, la

plus grande exigence de justice est du côté des Palestiniens, la plus grande mesure d'injustice est du côté de l'Etat d'Israël. C'est lui qui opprime, colonise, exproprie un peuple, qui détruit une société et l'affame, qui lui interdit l'éducation et l'autonomie politique. C'est pourquoi aussi, bien que répugnant à donner des leçons et conscient de la dangereuse facilité avec laquelle, de l'extérieur, on dicte leur conduite aux autres, j'estime complices les Israéliens, notamment les intellectuels, qui ne se désolidarisent pas de l'occupation et de la répression. J'admire en revanche ceux qui par la parole et par l'action font acte de résistance ou, tout simplement, d'esprit critique.

C'est pourquoi enfin j'estime qu'un renoncement d'Israël à ses objectifs de conquête et d'hégémonie, une reconnaissance effective des droits des Palestiniens, et d'abord de leur dignité d'êtres humains, ouvrirait la voie à la construction de deux souverainetés pour les deux peuples vivant sur la terre de Palestine, à la sécurité de tous aujourd'hui et dans l'avenir, et peut-être (je veux croire à cette utopie) à une collaboration des Juifs et des Arabes pour la culture, la vie et la prospérité, selon des modalités politiques et juridiques encore à découvrir.

Mais, cela étant dit, je ne suis pas prêt à considérer que tout acte de guerre contre l'envahisseur constitue un fait de résistance légitime,

même et surtout s'il s'agit de vengeance, de réponse à des actes barbares, se nourrissant de désespoir et d'impuissance. Je ne crois pas non plus qu'il soit efficace, sauf pour provoquer l'escalade et cimenter l'adversaire. Je suis convaincu que, objectivement et peut-être même subjectivement, la méthode de « la terreur contre la terreur » visant des populations civiles renforce Sharon et sa stratégie de purification ethnique, secondairement Bush et sa croisade mondiale contre le Mal, certainement pas la cause palestinienne. Je redoute qu'elle n'ait des conséquences terribles pour le sens moral, la santé mentale, l'authenticité religieuse, la capacité politique de la nation palestinienne.

Cela, des Palestiniens de l'intérieur et de l'extérieur l'ont dit, individuellement et collectivement, à qui l'on aurait pu souhaiter que la presse et l'opinion publique, chez nous, fassent plus d'écho. Il est même frappant de voir que, sur ce point, ils sont allés plus loin dans le débat et l'autocritique que bien des défenseurs de la cause palestinienne, Européens ou autres. C'est donc à ceux-ci que je m'adresse en priorité.

Je crois qu'il est temps, pour des raisons de principe aussi bien que d'efficacité, de prendre nettement parti et position. Ce qui retient certains d'entre nous de le faire – des modèles passés de lutte et de solidarité anti-impérialiste, dont nous devrions pourtant mesurer les limi-

tes, ou la crainte de donner des arguments à l'adversaire, ou encore le scrupule de parler à la place de ceux dont nous percevons la détresse – ne soutient pas l'épreuve des faits. Ce n'est pas la parole, la controverse, qui risque de paralyser l'action militante obstinée qu'appellent le malheur des Palestiniens et

**ÉTIENNE BALIBAR** est professeur de philosophie à l'université Paris-X-Nanterre.

la passivité internationale. C'est la mauvaise conscience et le silence complice.

Il nous appartient certes, dans un moment où ce mot autorise toutes les confusions, de contextualiser le terrorisme et d'expliquer pourquoi, en dépit du piège évident qu'il comporte, il peut être vécu comme un défi ou une revanche par ceux à qui le monde ne semble plus laisser d'autre choix que la mort ou la servitude. Mais non pas d'en partager et d'en encourager nous-mêmes l'illusion meurtrière et autodestructrice. Non pas, à fortiori, d'en ignorer la manipulation cynique. Chaque jour rend, de ce point de vue, la situation plus intenable, et peut-être n'avons-nous pas vu le pire. En étant clairs sur ce point et fidèles aux raisons de notre solidarité, aux objectifs ultimes de notre engagement, nous ferons, j'en suis convaincu, un peu plus et un peu mieux « pour une paix juste au Proche Orient ».

## La faute aux familles

Suite de la première page

Il est d'autant plus aisé d'incriminer les familles qu'elles ont connu, ces dernières décennies, des mutations importantes analysées par certains, en référence à une hypothétique « famille traditionnelle », comme autant de signes d'une entrée en crise de l'institution familiale. La généralisation du travail féminin, l'effondrement du mariage, la forte progression des naissances hors mariage, des séparations et des divorces, des recompositions familiales, des familles monoparentales, l'évolution des rapports entre les générations, la fragilisation de la fonction paternelle, permettent-ils encore aux parents d'exercer pleinement leur autorité,

de fournir aux enfants suffisamment de repères ?, s'interroge-t-on.

C'est oublier que la famille n'est que l'une des instances de socialisation de l'enfant, bien souvent supplantée, dès la préadolescence, par l'école, les médias, et surtout les pairs. « *Quelles normes, quelles valeurs, quels repères sont dispensés explicitement et implicitement ? C'est aussi dans cet ensemble qu'il faut situer le problème, même si cette interrogation est parfois plus dérangeante* », estime le sociologue Laurent Mucchielli (*Problèmes politiques et sociaux*, n° 860, La Documentation française).

Pointer du doigt la famille, c'est encore évacuer le contexte social dans lequel s'inscrit son rôle. « *Trop souvent, poursuit Laurent Mucchielli, le débat public semble ignorer que l'exercice d'un bon contrôle parental ne peut qu'être remis en cause par la situation matérielle et psychologique*

qui découle de l'échec socio-économique. » Pénaliser financièrement les parents, souvent démunis, de mineurs délinquants ne saurait contribuer à la restauration de leur autorité parentale. Bien au contraire.

### SOUTIEN CONTRE STIGMATISATION

C'est enfin nier la réalité constatée par les sociologues comme par les travailleurs sociaux. A de rares exceptions près, les familles ne sont pas démissionnaires. Elever leurs enfants au mieux est même leur première préoccupation. Selon Catherine Delcroix, sociologue, qui a longuement étudié les parents des cités, « *la dénonciation de l'incapacité éducative des parents apparaît, à qui s'approche du terrain, comme un pur et simple phénomène idéologique de désignation commode d'un bouc émissaire à la vindicte générale. De nombreux parents des cités font des efforts éducatifs considérables. Et les enfants*

qui ont certains types de comportements déviants se recrutent aussi dans ces familles attentives à l'éducation de leurs enfants ».

Parfois démunies, désemparées, les familles ont besoin d'être soutenues plutôt que stigmatisées, de se voir confier les clés de l'éducation, effectivement plus complexe, des adolescents d'aujourd'hui. Un travail de pédagogie que les réseaux de soutien à la fonction parentale, mis en place en 1999, avaient lentement commencé de mettre en œuvre.

Car « *le processus complexe de construction de la fonction parentale ne peut s'acquiescer ni par l'injonction ni par la sanction* », rappelle-t-on simplement à la Caisse nationale des allocations familiales, dont les dirigeants se disent entièrement opposés à la mesure qui vient d'être votée.

Pascale Krémer

**Le Monde**  
ÉDITORIAL

## Bush et les libertés

**UNE FORMIDABLE** bataille juridico-politique a lieu aujourd'hui aux Etats-Unis. Elle intéresse toutes les démocraties. Elle touche une question essentielle : l'équilibre à trouver entre sécurité et liberté. Elle est au cœur du défi lancé par les hyperterroristes d'Al-Qaïda si l'on croit que les libertés publiques sont l'une des composantes de la haine qu'ils vouent aux démocraties occidentales. Jusqu'à présent, dans leur grande majorité, les Américains approuvent la manière dont l'administration Bush mène la guerre contre le terrorisme islamiste. Ils comprennent les mesures d'exception, les entorses au droit commun : ils savent qu'il s'agit de lutter contre un adversaire disposé à tuer des milliers d'innocents.

Mais une frontière menace d'être franchie. Et des Américains tirent la sonnette d'alarme. En première ligne, on trouve quelques juges exemplaires, la plus importante organisation d'avocats du pays et des associations de défense des libertés publiques. Ils étaient quelques-uns à avoir déjà trouvé douteux le sort réservé aux six cents détenus de la base navale de Guantanamo Bay, sur l'île de Cuba : ceux-ci, visités par la seule Croix-Rouge, ne peuvent bénéficier d'aucune des garanties de la justice américaine au motif – contestable – que l'endroit n'est pas situé sur le territoire des Etats-Unis...

Depuis le début, est également critiquée la décision de l'administration de tenir secret le nom des personnes arrêtées aux Etats-Unis mêmes dans le cadre de l'enquête sur les attentats du 11 septembre. Sur les

1 200 appréhendées dans les premières semaines, de 150 à 200 resteraient emprisonnées – incognito, sans qu'un avocat ou un juge les aient entendues. Le ministère de la justice vient de faire appel d'une décision d'un juge fédérale de Washington, Gladys Kessler, l'obligeant à donner les noms de ces personnes.

Mais l'administration veut aller plus loin. Elle s'en prend au cœur de ce qui fait la démocratie américaine : l'obsession de l'équilibre des pouvoirs, la volonté institutionnelle de contenir l'expansionnisme de l'exécutif. Elle veut pouvoir priver un citoyen américain de toute garantie juridique – lui interdire le recours à un avocat, le détenir sans procès de manière illimitée – au motif qu'il serait un « *combattant ennemi* » dans la bataille contre Al-Qaïda. Et le ministre de la justice, John Ashcroft, s'en prend à un autre magistrat fédéral, réputé conservateur, le juge J. Harvie Wilkinson, qui conteste la prétention du gouvernement : celui-ci veut être seul habilité, sans avoir à fournir la moindre preuve à la justice, à déclarer un Américain « *combattant ennemi* » et à le priver ainsi de toutes ses libertés. « *Ce n'est pas ce qu'ont voulu les Pères fondateurs [de la démocratie américaine]*, écrit le *New York Times*. (...) *Le gouvernement va être libre d'arrêter qui il veut simplement en prononçant les mots magiques "combattant ennemi"*. »

Le vrai représentant de la démocratie américaine dans cette bataille n'est pas M. Ashcroft, mais le bon juge J. Harvie Wilkinson. Il doit gagner.

### Le Monde

Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani  
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux.

Directeur général délégué des rédactions : Edwy Plenel  
Directeur général délégué des opérations : Fabrice Nora  
Directeur général adjoint : René Gabriel  
Secrétaire général du directoire : Pierre-Yves Romain

### Directeur de la rédaction : Edwy Plenel

Directeurs adjoints : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomet  
Secrétaire général : Olivier Biffaud ; déléguée générale : Claire Blandin  
Directeur artistique : François Lichon

Chef d'édition : Christian Massol ; chef de production : Jean-Marc Houssard  
Rédacteur en chef technique : Eric Azan ; directeur informatique : José Bolufer

### Rédaction en chef centrale :

Alain Debove, Eric Fottorino, Alain Frachon, Laurent Greilsamer, Michel Kajman, Eric Le Boucher, Bertrand Le Gendre

### Rédaction en chef :

François Bonnet (*International*) ; Anne-Line Roccati (*France*) ;  
Anne Chemin (*Société*) ; Jean-Louis Andréani (*Régions*) ; Laurent Mauduit (*Entreprises*) ;  
Jacques Buob (*Aujourd'hui*) ; Franck Nouchi (*Culture*) ;  
Josyane Savigneau (*Le Monde des Livres*) ; Serge Marti (*Le Monde Economy*)

### Médiateur : Robert Solé

Directrice des projets éditoriaux : Dominique Roynette  
Directeur exécutif : Eric Pialoux ; directrice de la coordination des publications : Anne Chaussebourg  
Directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),  
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

### Le Monde est édité par la Société Editrice du Monde (SAS)

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 15 décembre 2000. Capital social : 145 473 550 €. Actionnaires directs et indirects : Le Monde SA, Le Monde et Partenaires Associés, Société des Rédacteurs du *Monde*, Société des Cadres du *Monde*, Société des Employés du *Monde*, Fonds commun de placement des personnels du *Monde*, Association Hubert-Beuve-Méry, Société des Lecteurs du *Monde*, Le Monde Entreprises, Le Monde Europe, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations, Société des Personnels du *Monde*.

www.lemonde.fr édité par Le Monde Interactif.

Président du conseil d'administration : Jean-Marie Colombani. Directeur général : Bruno Patino

Dans *Le Monde* de l'éducation de juillet-août

Etre jeune en  
**EUROPE**  
Quinze nouvelles  
inédites

**Le Monde**  
de l'éducation

**Le Monde** est édité par la Société Editrice du Monde (SAS). La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des publications et agences de presse n° 0707 C 81975 ISSN 0395-2037

Imprimerie du Monde  
12, rue Maurice-Gunschbourg  
94852 Ivry cedex



**Le Monde**  
PUBLISSEUR  
Président-directeur général : Dominique Alduy  
Directeur général : Stéphane Corre  
21 bis, rue Claude-Bernard - BP218  
75226 PARIS CEDEX 05  
Tél : 01-42-17-39-00 - Fax : 01-42-17-39-26

PRINTED IN FRANCE

# ENTREPRISES

## COMMUNICATION

SEPT OFFRES ont été déposées début août pour la reprise de KirchMedia, la société qui regroupe les actifs les plus intéressants du magnat allemand des médias Leo KIRCH. Trois dossiers auraient été rete-

nus par les administrateurs judiciaires du groupe, sans préciser lesquels. Selon nos informations, TF1 figure parmi les finalistes. Elle se serait associée pour l'occasion au producteur MILLIONNAIRE AMÉRI-

CAIN Haim Saban. La chaîne française se verrait bien opérateur des chaînes de télévision de ProSiebenSat.1, M. Saban reprenant le catalogue de films. Reste à régler l'épineuse question des DROITS SPOR-

TIFS. Les autres candidats en lice seraient les studios Columbia Tristar (Sony), alliés à la Commerzbank, et Mediaset, le groupe de Silvio BERLUSCONI. La décision devrait intervenir fin août ou début septembre.

## TF1 s'allie à l'américain Saban pour la reprise de KirchMedia

Le groupe français ferait partie des finalistes sélectionnés pour acheter l'une des sociétés du magnat allemand des médias Leo Kirch. Déjà lourdement endettée, la société présidée par Patrick Le Lay s'est associée à un riche producteur audiovisuel et aborde le dossier avec prudence

LE MYSTÈRE entourant le processus de vente de KirchMedia, la société qui regroupe les actifs les plus intéressants du magnat allemand des médias Leo Kirch, commence à se dissiper. Après une semaine d'indiscrétions plus ou moins fiables, se dessine peu à peu le scénario d'une reprise qui, quoi qu'il arrive, occupera les intéressés pendant encore plusieurs semaines. A la clé : le contrôle des fleurons d'un empire qui, criblé de dettes, a fait faillite en avril. Il s'agit notamment de la société de télévisions privées ProSiebenSat.1, dont KirchMedia détient 52,5 %, et de la filmothèque que Leo Kirch s'est constituée depuis les années 1950.

Début août, sept dossiers de reprise avaient été déposés, dont un par le groupe TF1. Les administrateurs judiciaires désignés pour mener à bien la vente des actifs ont procédé à un premier tri, a affirmé vendredi 9 août un porte-parole de KirchMedia. Trois consortiums, selon lui, ont été retenus, ce qui leur donne droit à un accès complet aux comptes de l'entreprise. Ne se départant pas de la discrétion qu'ils observent depuis le début, KirchMedia et les administrateurs judiciaires ont décidé de ne pas communiquer l'identité des groupes retenus. Tout comme ils n'ont pas publié la liste des sept candidats initiaux. Il faut donc s'en remettre aux confi-

dences faites ici et là, avec les risques de manipulation que cela peut comporter.

D'après nos informations, le dossier de TF1 a passé le cap de la première sélection. Le groupe français, qui a toujours une équipe de négociateurs en déplacement à Munich, siège de Kirch, se refuse officiellement à commenter cette nouvelle, qui est également relayée par l'AFP et la presse allemande. Celle-ci affirme d'autre part que le consortium composé des studios américains Columbia Tristar (groupe Sony) et de la banque allemande Commerzbank se retrouve également au « second tour ». Le troisième consortium sélectionné pourrait être celui formé par Mediaset, le groupe de télévision italien contrôlé par le président du conseil, Silvio Berlusconi, et la banque d'affaires américaine Lehman Brothers, à en croire la presse italienne.

### RUMEURS ET HYPOTHÈSES

La porte, semble-t-il, restait ouverte samedi, pour le repêchage éventuel d'un autre dossier. KirchMedia ne désespérerait pas de convaincre un consortium 100 % allemand de revoir à la hausse son offre initiale (1,2 milliard d'euros pour les seules chaînes de télévision et les films), jusqu'à présent jugée insuffisante. Ce groupe est composé du groupe de presse Sprin-



ger, de l'éditeur Bauer, de la maison d'édition Spiegel et de la banque HypoVereinsbank. L'américain Viacom (CBS, MTV) aurait été écarté.

Objet d'un rumeur depuis le début de la semaine, l'hypothèse d'une alliance entre TF1 et Haim Saban, un producteur américain de films et de programmes audiovi-

suels, nous a par ailleurs été confirmée par une source bancaire. Simple coïncidence ? Patrick Le Lay, le PDG de la Une, se trouve actuellement aux Etats-Unis. Un tel partenariat est dans la logique des choses. Le groupe TF1 n'a pas l'intention de reprendre l'ensemble de KirchMedia, selon des sources proches

du dossier. Il souhaiterait ne mettre que 20 % à 30 % du montant à déboursier pour la société. D'abord parce qu'il s'intéresserait surtout aux chaînes diffusées par ProSiebenSat.1 (les généralistes Pro7 et Sat.1 et les chaînes d'information N24 et de cinéma Kabel 1), dont il se verrait bien l'opérateur. Ensuite, parce qu'il n'aurait pas les reins suffisamment solides pour financer, dans les brefs délais souhaités outre-Rhin, la totalité du rachat de KirchMedia, qu'il estime entre 1,8 milliard et 2,2 milliards d'euros. Cela explique le pacte passé avec M. Saban, qui pourrait, lui, reprendre le catalogue de films de KirchMedia. Le producteur aurait présenté l'offre la plus élevée des sept candidats : 2,6 milliards d'euros. L'arrivée d'un troisième partenaire n'est pas à exclure. La présence, aux côtés des deux sociétés étrangères, d'un groupe allemand pourrait accroître leurs chances de réussite.

### LE LOURD DOSSIER SPORTIF

Si tant est que cette union franco-américaine ne se fasse pas d'ici à la décision finale des administrateurs judiciaires, attendue en principe entre la fin août et le début septembre, plusieurs questions restent en suspens. Comment les deux partenaires comptent-ils, en cas de reprise de KirchMedia, se répartir exactement ses actifs ? Qui prendra

à sa charge la gestion des droits télévisés sportifs détenus par cette société, en particulier ceux de la Coupe du monde de football 2006 ? « On est obligé de faire une proposition pour l'ensemble du magasin ; on verra ensuite qui tient tel ou tel rayon », commente une source proche des négociations. TF1 a certes acquis, pour 120 millions d'euros, une partie des droits hexagonaux pour la prochaine Coupe du monde, en complément de ceux pour l'épreuve de 2002. Mais il n'est pas certain que le groupe français souhaite s'embarasser de ce lourd dossier. Les chaînes de télévision du monde entier affirment ne plus être prêtes à payer ces droits aussi cher qu'au cours des dernières années.

Rien ne garantit que TF1, tout comme les autres repreneurs potentiels, n'abandonne pas les pourparlers en cours de route, après avoir pris connaissance en détail des comptes de KirchMedia. Annoncés vendredi, les résultats financiers de sa filiale ProSiebenSat.1 au premier semestre 2002 sont très décevants. Son bénéfice imposable a chuté de 72 % par rapport à la même période de 2001, à 25 millions d'euros, en raison de la mauvaise conjoncture publicitaire. De quoi faire réfléchir les candidats, alors qu'aucune reprise n'est encore en vue.

Antoine Jacob

## Haim Saban, producteur et « grand ami » des démocrates

LOS ANGELES  
correspondance

A Hollywood, le nom d'Haim Saban est associé à deux réussites, l'une dans la télévision, l'autre en

### ■ PORTRAIT

Il a lancé les « Power Rangers » et est devenu un généreux donateur du parti de Bill Clinton

influence politique. Il a lancé la série télévisée animée pour enfants « Power Rangers » - des adolescents héroïques forcés de guerroyer pour protéger l'univers -, qui a été épinglée pour sa violence, mais connaît depuis dix ans un succès international. Et Haim Saban est un des plus généreux donateurs démocrates de Hollywood.

Né en 1944, il a passé son enfance en Israël. Lui-même compositeur de musique pop, il a débuté comme agent d'artistes musicaux. Au début des années 1970, il part en France et crée les studios Saban Records, spécialisés dans l'enregistrement de musique pour la télévision. Il écrit les bandes-son de séries comme « Ulysse 31 » et, pour les chaînes françaises, *Les Mystérieuses Cités d'Or*, *Inspecteur Gadget* ou *Les Dalton en cavale*.

Au début des années 1980, il déménage à Los Angeles, où il se consacre à la production et à la distribution télévisée. Sa société, Saban Entertainment, devient vite un leader du marché des programmes pour enfants, en adaptant des dessins animés japonais. C'est ainsi qu'en 1993 Saban lance le premier *Mighty Morphin Power Rangers*, qui sera décliné en multiples suites télévisées, longs métrages et produits dérivés.

En 1996, il s'allie avec Rupert Murdoch, prenant une participation de 49,5 % dans Fox Family Worldwide, société spécialisée dans la programmation pour enfants, comprenant la chaîne câblée Fox Family Channel (81 millions d'abonnés aux Etats-Unis), le réseau de chaînes par câble et par satellite Fox Kids Europe (25 millions d'abonnés dans 54 pays et 15 langues) et la chaîne Fox Kids Latin America, distribuée par câble et satellite en Amérique du Sud.

Il y a un an, Rupert Murdoch et Haim Saban ont vendu Fox Family (et le catalogue de 6 500 demi-heures de programmes pour enfants détenus par Saban) à Disney, pour 5,3 milliards de dollars. Dans une transaction séparée dont le montant n'a pas été divulgué, Saban a cédé sa participation dans la chaîne hertzienne Fox Kids Network.

### « SOFT MONEY »

Entre-temps, le producteur millionnaire, devenu citoyen américain, s'est imposé comme le roi de la collecte de la « soft money », ces contributions politiques non plafonnées, en faveur des démocrates. Bien que ceux-ci, Al Gore en tête, aient critiqué le contenu violent de ses productions télévisées, ils ont accepté sans sourciller ses contributions. D'après le Center for Responsive Politics, Saban Entertainment a versé plus de 300 000 dollars (309 278 euros) aux démocrates pendant le cycle électoral de 1998, 1,5 million de dollars en 2000, et près de 8 millions en 2002.

Dans son immense château des beaux quartiers de Los Angeles, il a été l'hôte des plus prestigieux galas de charité pour Bill Clinton, qui l'appelle « my great friend ». En février 2000, le président démocrate l'avait nommé au President's

Export Council comme conseiller de la Maison Blanche sur les échanges commerciaux internationaux. Il vient d'être nommé au Board of Regents de l'Université de Californie par le gouverneur de Californie Gray Davis, qu'il a soutenu financièrement. Récemment, les démocrates lui ont confié la collecte de 32 millions de dollars pour la construction des nouveaux locaux de leur parti à Washington.

Il a encore fondé le Saban Institute for the Study of the American Political System à l'université de Tel-Aviv et a annoncé, en mai, la création du Saban Center For Middle East Policy à la Brookings Institution, pour permettre à ce centre de Washington d'élargir son travail d'analyse sur le Moyen-Orient.

Vendredi 9 août, les collaborateurs d'Haim Saban à Los Angeles se refusaient à tout commentaire sur une offre groupée (Saban-TF1) d'achat concernant le groupe allemand KirchMedia. A Hollywood, on évoque l'importance de la « French connection » d'Haim Saban, et son réel savoir-faire sur le marché de la télévision internationale, puisqu'il a su introduire en Bourse avec succès sa filiale allemande.

Claudine Mulard

## La marge de manœuvre financière de la Une reste limitée

LA UNE serait trop franco-française, aux yeux de nombreux analystes financiers. Une percée sur le marché allemand grâce à l'acquisition de l'allemand KirchMedia, même en association avec des partenaires, constituerait ainsi un bon moyen pour TF1 de se démarquer de cette image. Surtout, estiment les analystes, cela permettrait au groupe dirigé par Patrick Le Lay de diversifier ses sources de revenus publicitaires, à un moment où ce marché reste atone. Les recettes publicitaires de TF1 ont baissé de 4 % au deuxième trimestre, par rapport à la même période de 2001.

Le groupe a-t-il les moyens d'une telle politique ? « Sa marge de manœuvre est très limitée », note Patrice Cochelin, analyste à l'agence Standard & Poor's. Mi-juillet, TF1 a déboursé, en numéraire, 102 millions d'euros pour augmenter ses parts dans la plate-forme Télévision par satellite (TPS), à hauteur de 66 %. Cette opération a porté l'endettement de TF1 à 764 millions d'euros, si l'on intègre les dettes de TPS, indique un autre analyste, qui ne souhaite pas être identifié. Le groupe de M. Le Lay pourrait difficilement accroître encore sa dette pour financer l'acquisition

éventuelle d'actifs de KirchMedia sans se mettre à dos les analystes, qui prônent la prudence.

### AUGMENTATION DE CAPITAL ?

S'il est finalement retenu par les administrateurs judiciaires de KirchMedia, le groupe TF1 pourrait concrétiser ses projets allemands en procédant à une augmentation de capital. Une perspective qui inquiète aussi les marchés financiers. Les actionnaires actuels du groupe risqueraient d'être défavorisés, puisque le titre baisse depuis avril. En quatre mois, l'action est passée de 36 à 21 euros, sur fond de morosité publicitaire. Et ce, même si le titre TF1 a repris 4,61 % vendredi 9 août, à 21,57 euros.

Bouygues, principal actionnaire de TF1 avec 41,7 % du capital, suivra-t-il ce dernier outre-Rhin ? La question sera posée au conseil d'administration de TF1 le 4 septembre, avant lequel rien ne devrait être définitivement décidé. Si le groupe parvient à acquérir les 52,5 % de KirchMedia dans la société de télévision ProSiebenSat.1, il pourrait en outre être contraint à lancer une OPA sur le restant des actions.

A. J.

## La Réserve fédérale sous pression

Les Bourses jouent au yo-yo en attendant la réunion de la Fed, le 13 août

LA NERVOSITÉ s'est poursuivie cette semaine sur les places boursières internationales. Les indices ont joué au yo-yo, enchaînant séances de hausse et de baisse. Ainsi l'indice CAC 40 a-t-il cédé 4,01 % lundi 5 août, repris 5,44 % mardi, perdu 0,43 % mercredi, gagné 3,61 % jeudi et 1,76 % vendredi. Sur la semaine, il affiche un gain de 6,24 %. L'indice Footsie de Londres a terminé sur une hausse hebdomadaire de 6,05 %, à 4 332,40 points, et le DAX de Francfort de 6,46 %, à 3760,86 points. Aux Etats-Unis, le Dow Jones a pris 5,2 % (8 745,45 points) sur cinq jours, sa plus forte hausse hebdomadaire depuis septembre, et le Nasdaq, 4,66 %, à 1 306,12 points. Le dollar s'est renforcé face à l'euro, passant de 0,9867 dollar pour 1 euro à 0,9696 d'un vendredi à l'autre.

La fragilité des marchés boursiers

a conduit les analystes de Fortis à dresser une liste de 17 occasions d'investissement parmi les valeurs françaises, « qu'il s'agisse d'un investissement à court terme (intégrant la forte volatilité des marchés et de certains secteurs en particulier) (...) ou d'investissements à moyen terme dans des sociétés présentant de solides fondamentaux et décotées ». Pour un achat de court terme, ils retiennent le groupe de services informatiques Cap Gemini Ernst & Young, le distributeur Carrefour, le groupe de communication Havas, la banque Société générale et le fabricant de semi-conducteurs ST Microelectronics, et, dans les plus petites valeurs, le courtier en ligne Fimatex, le spécialiste des téléconférences Genesys et celui de la gestion de centres d'appels SR Téléperformance. Pour le moyen terme, ces experts ont gardé le Crédit Lyon-

mais, le groupe de communication Publicis, le groupe pharmaceutique Aventis et le numéro mondial du BTP, Vinci, le groupe de loisirs Club Méditerranée, la société de bioanalyses pour la pharmacie agroalimentaire et chimique Eurofins Scientif, l'afficheur JCDecaux, le spécialiste des résidences de médicalisation Medidex et le groupe de traitement de déchets Sécché Environnement.

### « INCERTITUDE »

Pour redresser les marchés d'actions et éviter que la croissance ne retombe en panne, les observateurs économiques sont de plus en plus nombreux à plaider pour une baisse des taux tant aux Etats-Unis qu'en Europe. Cette hypothèse a été renforcée après la publication du bulletin mensuel de la Banque centrale européenne, jeudi 8 août.

Elle indique dans ce document que « le scénario le plus probable reste celui d'une poursuite de la reprise. [Mais] l'incertitude entourant la vigueur de la reprise actuelle est grande, compte tenu des déséquilibres existant dans d'autres parties du monde et de l'évolution récente des marchés ». En clair, la reprise dépend des places financières et reste trop incertaine pour que la Banque centrale monte ses taux.

Prochain rendez-vous : la réunion du comité de politique monétaire de la Réserve fédérale américaine, mardi 13 août. La banque centrale, à défaut de réduire ses taux, devrait au moins adresser un message de prudence aux marchés financiers en adoptant un biais indiquant qu'elle pourrait les diminuer avant la fin de l'année.

Cécile Prudhomme



### DÉPÊCHES

■ **TRANSPORT AÉRIEN** : les syndicats de Corsair, filiale de Nouvelles Frontières, ont assuré vendredi 9 août qu'ils ne feraient pas grève ce week-end, ne voulant pas pénaliser la compagnie aérienne. La grève, menée en protestation contre 170 suppressions d'emplois, a pris fin jeudi 8 août à 23 heures ; elle a été suivie par 90 % des salariés, entraînant des retards d'une demi-heure à deux heures, résorbés vendredi soir.

■ **TÉLÉCOMMUNICATIONS** : la société américaine Global Crossing (fibres optiques), en faillite, sera vendue à deux groupes asiatiques, Hutchison Hamboa et Singapore Technologies Telemedia, aux termes d'un accord signé vendredi. Pour 300 millions de dollars (319 millions d'euros) en numéraire et 200 millions en obligations, ils prendront 61,5 % du capital, le solde allant aux banques et créanciers.

■ **Telia, l'opérateur historique de téléphone en Suède**, prolonge d'un mois, jusqu'à mi-septembre, son offre publique d'échange sur le finlandais Sonera.

■ **MobilCom, l'opérateur de téléphonie allemand** détenu à 28,5 % par France Télécom, a repoussé la publication de ses résultats du deuxième trimestre, prévue le 13 août.

■ **FINANCE** : la décision de la Commission européenne concernant l'achat du cabinet d'audit Andersen France par Ernst & Young est reportée à septembre.

■ **La banque américaine Merrill Lynch** est en discussion avec la Securities and Exchange Commission (SEC), l'autorité de marché américaine, pour son rôle dans les montages financiers du courtier en énergie texan en faillite Enron.

### SOCIÉTÉ DES LECTEURS DU « MONDE »

**Conforter l'indépendance du Monde**  
Vous êtes attaché à l'indépendance du Monde. Vous pouvez y concourir en rejoignant la Société des lecteurs (SDL). Elle contrôle 10,46 % du capital du journal. Les titres de la SDL sont inscrits sur le marché libre, code SICOVAM 3477. Ceux qui possèdent un portefeuille peuvent passer un ordre d'achat à leur banque. Les autres peuvent acheter une ou plusieurs actions en s'adressant au secrétariat de la SDL. Les actions ainsi acquises seront inscrites en « compte nominatif pur », formule qui n'entraîne pas de droit de garde pour l'actionnaire.

**Cours de l'action**  
le 9 août 2002 : 22,31 €

Société des lecteurs du « Monde », 21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05. Tél. : 01-42-17-25-01. Courriel : sdl@lemonde.fr

## DISPARITIONS

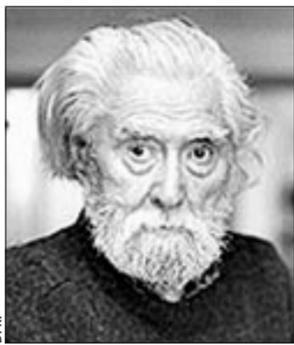
## Francisco Coloane

Une inguérissable passion pour les horizons marins

**L'ÉCRIVAIN CHILIEN** Francisco Coloane est mort lundi 5 août à Santiago à l'âge de 92 ans. Patriarche des lettres chiliennes, formidable conteur lu et célébré dans toute l'Amérique latine, Coloane a attaché son nom à la Terre de Feu et aux deux océans qui la baignent. Alvaro Mutis a dit de lui que c'était un nouveau Jack London.

Francisco Coloane est né le 19 juillet 1910, sur l'île de Chiloe, dans le sud du Chili, avec, disait-il, « un pied dans la mer, l'autre sur terre, un côté pour souffrir, l'autre pour se sauver ». Il résumait ainsi sa vocation : « Mon père était un autodidacte de la mer, comme moi de la plume, quoique je ne manie pas la plume comme lui le harpon... » Il a 7 ans lorsque son père meurt. La famille s'installe à Punta Arenas, 2 000 kilomètres plus au sud. Il entre au séminaire, mais n'y reste pas longtemps. Commence alors une vie aventureuse et instable, digne de ses romans. Il fera tous les métiers : pêcheur de baleines et greffier de tribunal, berger et ouvrier sur une plate-forme pétrolière. Toujours les deux côtés, et une inguérissable passion pour les horizons marins. « C'est la nature qui m'inspire, c'est la vie qui a fait de moi un écrivain », affirmait-il.

Jusqu'au milieu des années 1930, Coloane oublie la lecture et l'écriture. Mais c'est probablement au cours de cette période de sa vie qu'il fait provision d'impressions et d'observations. « Je me suis rendu compte que les pensées qui avaient déserté mon esprit étaient remplacées par d'autres, et ce fut une sorte de renaissance. » Journaliste à Santiago, il fait paraître ses premiers livres, *Cap Horn* (d'abord



publié dans le quotidien *El Mercurio*) et *Le Dernier Mousse*, au début de la décennie suivante. Dans son autobiographie, *Le Passant du bout du monde*, traduite en français en 2000 - année où le festival Etonnants voyageurs de Saint-Malo lui rend hommage pour ses 90 ans - Francisco Coloane explique que toute son inspiration est née et s'est nourrie de la réalité du Chili tout entier, des étendues désertées de la Patagonie à l'océan et à tous ses mystères.

## LYRIQUE ET PRÉCIS

« Mon travail littéraire a tenu au désir de raconter la réalité de ces régions australes, car elle dépasse ce que peut créer l'imagination », écrivait-il. Tout en restant discret sur sa vie privée, il raconte son engagement en faveur des Indiens, premiers habitants de son pays. Membre du Parti socialiste marxiste à partir de 1938, il fut aussi l'ami du poète Pablo Neruda, et c'est à lui que revient la tâche de prononcer l'éloge funèbre du Prix Nobel de littérature, en 1973, après le coup d'Etat d'Augusto Pinochet.

Patrick Kéchichian

C'est en 1994 que fut traduit en France son premier livre, *Tierra del Fuego*, par François Gaudry, aux éditions Phébus, où parurent tous ses autres titres comme *Cap Horn*, *El Guanaco*, *Le Golfe des peines* ou *Le Sillage de la baleine*. Plusieurs ont été repris en édition de poche, au Seuil. En France comme dans d'autres pays, l'œuvre de Coloane a connu un grand succès. Lecteur d'Herman Melville et de Joseph Conrad, de Malcolm Lowry et de Jules Verne, Francisco Coloane sait être à la fois lyrique et d'une précision totale dans ses descriptions de la nature, des paysages et des éléments. « L'écrivain doit prendre soin de l'écriture comme l'équipage prend soin du pont », se plaisait-il à souligner. Plages solitaires « où viennent mourir de gigantesques glaciers », « montagnes hérissées de pics acérés », épaves rouillées de baleiniers « dressant leurs proues comme le cou d'un cormoran enchaîné »... sont quelques-uns des décors des histoires de pirates, de chasseurs de phoques ou de trafiquants de fourrures qu'il aimait narrer, tel un vieux sage à la silhouette familière et à la barbe très blanche, doué d'une inépuisable mémoire.

Dans un texte qu'il avait confié au *Monde* en mai 1999, Francisco Coloane écrivait : « J'ai parcouru de nombreuses mers, et sur toutes sortes d'embarcations, même en canoë avec un Indien Yagan depuis l'île Navarino jusqu'à la baie de Yendegaia. (...) Je suis de ceux que la mer, lorsqu'elle nous apporte un vent favorable, aide à créer et recréer des histoires et des contes, des mythes et des légendes. »

Patrick Kéchichian

## Yvaral

Un des pionniers de l'art numérique

**L'ARTISTE PLASTICIEN** Yvaral est mort dimanche 4 août à Paris d'un cancer fulgurant. Il était âgé de 68 ans. Il était considéré comme un des pionniers de l'art numérique qu'il pratiquait depuis les années 1980, poursuivant ainsi les recherches d'art optique qu'il menait depuis ses débuts d'artiste, en bon fils de Victor Vasarely, maître de l'op'art. Que dans son nom d'emprunt Yvaral ait gardé des signes de son nom de famille montre assez qu'il avait délibérément intégré une part de l'héritage paternel, un héritage lourd, qu'il gérait avec humour en disant qu'on pouvait être « fils du père et sain d'esprit ». Il n'empêche que la célébrité du père a joué contre l'image du fils comme créateur, dont l'originalité reste à préciser.

De son vrai nom Jean-Pierre Vasarely, Yvaral est né le 25 janvier 1934 à Paris. Il étudie les arts graphiques à l'École des arts appliqués et commence en 1954 à pratiquer la peinture mathématiquement construite. En 1956, il devient un des poulains de la galerie Denise

René, où se retrouvent les représentants de l'art géométrique, de l'op'art et du cinétisme. En 1960, il est l'un des cofondateurs du Groupe de recherche d'art visuel, le GRAV, qui se pose contre l'art nominaliste des lyriques, et contre le pop art. Yvaral expose avec ses amis Julio Le Parc, François Morelet, Horacio Garcia Rossi, Francisco Sobrino et Joël Stein jusqu'à l'éclatement du groupe en 1968.

Dans les années 1970, Yvaral reste fidèle aux principes d'un art d'équipe intégré dans la société, ludique et proche du public que le GRAV avait développés. Alors qu'il multiplie les séries de tableaux de *Progressions* et *Diffractions polychromes*, de *Quadratures de cercle*, de *Structures ambiguës* ou de *Cristallisations*, il projette des décorations monumentales : des sols, des façades, des pignons d'immeubles, des murs en lamelles de fer où ses motifs apparaissent par ombre portée. Certaines commandes sont en partenariat avec son père : ainsi de la façade de l'immeuble RTL à Paris. En étroite sympathie avec

l'esthétique industrielle, il dessine des logos pour la régie Renault.

Depuis les années 1980, l'artiste s'adaptait au postmodernisme en combinant les constructions chromatiques et les images chiffrées, en s'inventant de nouveaux jeux avec l'ordinateur : transcriptions à l'acrylique sur toile d'images décomposées à partir de photos, pixellisation manuelles après numérisation à l'ordinateur. Les portraits en série de Marilyn ou celui de Mona Lisa qu'exposait, en 2001, le Musée de Cholet, ont fait les frais de ces recherches. Celles-ci participent de l'aventure d'un art logique, programmé, mais probablement plus par goût des mathématiques et de la décoration que dans l'espoir, comme au bon vieux temps, d'améliorer la vie, en générant des formes neuves, exemplaires, mettant en harmonie art et science, logique et poétique.

Geneviève Breerette

■ **PASCAL DE BOYSSON**, comédienne, compagne depuis quarante ans de Laurent Terzieff au théâtre et dans la vie, est morte des suites d'un cancer vendredi 9 août à La Noue, dans l'île de Ré. Elle était âgée de 79 ans. La comédienne préparait avec Laurent Terzieff et la compagnie qu'ils ont fondée ensemble en 1961 la création, à partir du 25 septembre au Théâtre Rive Gauche à Paris, du *Regard*, une pièce de l'Américain Murray Schisgal.

Formée au théâtre par Tania Balachova, Pascale de Boysson avait signé l'adaptation en français de ce texte, initialement composé de deux courtes pièces destinées à être jouées l'une après l'autre et que Laurent Terzieff croise dans

## A LIRE EN LIGNE

Retrouvez sur le site du Monde ([www.lemonde.fr/carnet](http://www.lemonde.fr/carnet)) le détail des nominations, l'essentiel des lois, décrets et décorations parus au Journal officiel, ainsi que les adresses Internet des documents significatifs.

## AU CARNET DU « MONDE »

## Naissances

**Nadia ALAMOWITCH** et **Axel LADouble** ont la joie d'annoncer la naissance de

**Thomas,**

le 23 juillet 2002, à Paris.

## Anniversaires de naissance

**Carole,**

Bon anniversaire.

« Sous le pont de Solignac, le Danube sidéré, nous vous aimons M<sup>lle</sup> Méduse. » Spider.

## Mariages

– Paris-17<sup>e</sup>, 10 août 2002.

**Anh TRINH** et **Serge BLONDEL**

se sont dit « oui », à 10 h 10 !

anhserge@yahoo.fr

– Les Sixuns, les Pygmaliens, les Benoîts, les amis, les ex-amis, les fans des amis désirent s'associer aussi discrètement que possible au mariage incognito de

**Guylaine CARTRON** et **Alain DEBOSSAT,**

qui a eu lieu samedi 10 août 2002, en province, dans le secret absolu.

Nous saurons nous venger à la rentrée.

Les amis.

## Messages

**Gilbert,**

Cixi, Maitreya, Confucius t'accompagneront tout au long de ta découverte de l'Empire céleste.

Isis, Néfertiti, Hatshepsout seront à tes côtés lorsque tu fouleras la Terre des pharaons.

Avec tout mon amour.

Nicole.

## Décès

– Roselyne Baron, son épouse, Ses enfants, leurs conjoints, Ses petits-enfants, Et tous ses proches et amis, ont la douleur de faire part du décès de

**docteur Jean-Claude BARON,**

survenu le 6 août 2002, à Chartres.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 13 août, à 14 h 30, en l'église Notre-Dame de Bonneval (Eure-et-Loir), suivie de l'inhumation au cimetière Saint-Chéron (Chartres).

Cet avis tient lieu de faire-part.

M<sup>me</sup> Jean-Claude Baron, L'Ancien Presbytère, 15, Saint-Maurice 28800 Bonneval.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

– M. Laurent Terzieff,

M<sup>me</sup> Jean-Marc Pineau, sa sœur, M. et M<sup>me</sup> Amédée de Boysson, M. et M<sup>me</sup> Guy de Boysson, M. et M<sup>me</sup> Gaëtan de Boysson, M<sup>me</sup> Jean de Boysson, Le colonel et M<sup>me</sup> Pierre Challan-Belval, ses frères, beau-frère et belles-sœurs,

M. Denis de Kergorlay, l'aîné de ses filleuls, Tous ses neveux et nièces, Les familles Boysson, Anglejan, Chevrillon,

ont la douleur de faire part de la mort de

**Pascale de BOYSSON,** comédienne et adaptatrice,

survenue le 9 août 2002, à La Noue (île de Ré).

La cérémonie religieuse aura lieu dans l'intimité le lundi 12 août, à 16 heures, en l'église de Coux-et-Bigaroque (Dordogne).

Une messe du souvenir sera célébrée à Paris, le lundi 9 septembre, à 19 heures, en l'église Saint-Germain-des-Prés.

8, rue du Dragon, 75006 Paris. La Noue, 17740 Sainte-Marie-en-Ré, Sybrida, 06480 La Colle-sur-Loup, La Milhale, 24220 Le Coux-et-Bigaroque. (Lire ci-contre.)

– Bouëx (Charente).

M. et M<sup>me</sup> de Guimaraes Metello, leurs enfants et petits-enfants, M. et M<sup>me</sup> Arselin et leur fils, M<sup>me</sup> Raynaud et sa fille, M<sup>me</sup> Cater, ses enfants et petits-enfants, M. et M<sup>me</sup> de Chateaubodeau et leurs enfants, ont la profonde douleur de faire part du décès de la

**comtesse Alain de CHATEAUBODEAU,** survenu le 8 août 2002.

Les obsèques seront célébrées le lundi 12 août, à 10 h 30, en l'église de Bouëx.

Un registre à signatures sera à disposition pour les condoléances.

Ni fleurs ni couronnes.

– Marie-Hélène Dupont-Delestraint, Josette et Denis François, Olivier Dupont-Delestraint, Frédérique Melot, Yann Clausse, Anne-Françoise Dupont-Delestraint, Aurélie Lanquetot, Emmanuelle François, Et ses arrière-petites-filles ont la douleur de faire part du décès de

**Odette DUPONT-DELESTRAINT,** survenu le 9 août 2002, à Arradon (Morbihan).

La cérémonie aura lieu en l'église d'Arradon, le lundi 12 août, à 10 h 30.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Famille Dupont-Delestraint, 26, allée de la Pointe, 56610 Arradon.

Chaque vendredi avec

**Le Monde** DATÉ SAMEDI  
retrouvez **LE MONDE TELEVISION**

## Partez en vacances avec Le Monde

FAITES SUIVRE OU SUSPENDRE VOTRE ABONNEMENT PENDANT VOS VACANCES :

● Retournez ce bulletin au moins 10 jours à l'avance sans oublier de nous indiquer votre numéro d'abonné (en haut à gauche de la « une » de votre journal).

● Si vous êtes abonné par prélèvement automatique, votre compte sera prélevé au prorata des numéros servis dans le mois.

RECEVEZ LE MONDE SUR LE LIEU DE VOS VACANCES. Retournez-nous au moins 10 jours à l'avance ce bulletin accompagné de votre règlement.

**DURÉE FRANCE**

2 semaines (13 n°)	14,60 € (95,77 €)
3 semaines (19 n°)	21,10 € (138,41 €)
1 mois (26 n°)	26,35 € (172,84 €)
2 mois (52 n°)	57,60 € (377,83 €)
3 mois (78 n°)	85,60 € (561,50 €)
12 mois (312 n°)	301,50 € (1.977,71 €)

Offre valable jusqu'au 31/08/2002

Pour les suspensions ou transferts vacances : 0 825 022 021 (0,15 € TTC la minute) ou par Internet : [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr) (Rubrique « le quotidien/abonnements »)

**Vous êtes abonné(e)**

Votre numéro d'abonné (impératif) : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_ Nom : \_\_\_\_\_

Commune de résidence habituelle (impératif) : \_\_\_\_\_

Suspension vacances (votre abonnement sera prolongé d'autant)

du : \_\_\_\_\_ au : \_\_\_\_\_

Transfert sur le lieu de vacances (France métropolitaine uniquement)

du : \_\_\_\_\_ au : \_\_\_\_\_

Votre adresse de vacances :

Prénom : \_\_\_\_\_ Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

**Vous n'êtes pas abonné(e)**

Pour tout autre renseignement : 01-44-97-54-54 de 8 h 30 à 18 h du lundi au vendredi, ou par Internet : [abo@lemonde.fr](mailto:abo@lemonde.fr)

Votre adresse de vacances :

du : \_\_\_\_\_ au : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_ Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Votre adresse habituelle :

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Votre règlement :  Chèque bancaire ou postal joint

Carte bancaire n° : \_\_\_\_\_

En France métropolitaine uniquement. Bulletin à renvoyer à : Le Monde - Service Abonnements 60546 Chantilly Cedex

Date et signature obligatoires : \_\_\_\_\_

– M<sup>me</sup> Jean Hulin, son épouse, Bernard Hulin (†), Bruno et Nicole Hulin, Noëlle et Jean-Paul Lacroix, Christiane Hulin, Michel et Brigitte (†) Hulin, Jean-Paul et Jeanine Hulin, Elisabeth Hulin (†), Pierre Hulin, François et José Hulin, Jehanne et Jean Gougeon, Geneviève et Jean-Claude Perilhout, Philippe et Joëlle Hulin, Monique Hulin, ses enfants, Ses nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants,

ont la tristesse de faire part du rappel à Dieu, dans sa quatre-vingt-douzième année, de

**M. Jean HULIN,** ingénieur du Génie rural des Eaux et des Forêts, ENEF 1935.

La cérémonie religieuse aura lieu dans l'intimité familiale, le mardi 13 août 2002, à la maison de retraite Saint-Camille de Lyon-5<sup>e</sup>.

L'inhumation aura lieu le même jour, à 14 heures, au cimetière de Toul.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Maison de retraite Saint-Camille, 96, rue du Commandant-Charcot, 69005 Lyon.

– Sylvette Laplanche, sa fille, a la douleur d'annoncer le décès de sa mère,

**Paulette LAPLANCHE,**

survenu brutalement le 8 août 2002, dans sa maison de Creuse.

15, rue Caroline, 92340 Bourg-la-Reine.

– M. Jacques L'Huilier, François et Dominique, Anne et Michel, Pierre et Ghislaine, Bernard et Nathalie, Thérèse et Pascal, ont la douleur de faire part du décès, le 9 août 2002, à Aix-en-Provence, de

**M<sup>me</sup> Jacques L'HUILIER,** née Marie-Geneviève JAULA.

La cérémonie religieuse aura lieu le lundi 12 août, à 14 h 30, en l'église d'Eguille (Bouches-du-Rhône).

870, vallon des Mourgues, 13090 Aix-en-Provence.

**Monique B. THÉVENET,** née PAYRE,

est décédée le 3 août 2002.

Elle a été inhumée au cimetière d'Aouste-sur-Sye (Drôme), en présence de ses enfants et petits-enfants.

Nous rappelons à votre souvenir son époux,

**Bernard,**

mort le 11 mai 2001.

Montvert, 26400 Aouste-sur-Sye.

## Anniversaires de décès

**Jean-René MARCHAL,** 28 janvier 1927-10 août 1982.

Le temps passe, l'amour reste.

Annie, Jean-François, Patrick, Frédéric (†), Catherine et Nathalie, ses enfants.

## Commémorations

– Serge Klarsfeld et l'association **Les Fils et Filles des déportés juifs de France**, 32, rue La Boétie, Paris-8<sup>e</sup>, tél. : 01-45-61-18-78, rappellent le souvenir des camps de Gurs, de Noë, du Recebedou et du Vernet, qui a quitté la gare du Bourget-Drancy, le 12 août 1942, pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, avec mille déportés. Le lundi 12 août 2002, devant le monument du camp de Drancy, seront lus, à midi, les noms de tous les déportés du convoi n° 18. Onze survivants en 1945.

## Nominations

– Les sœurs de la **Congrégation Notre-Dame** (chanoinesses de Saint-Augustin), réunies en chapitre du 15 juillet au 6 août 2002, ont élu leur nouvelle équipe de responsables internationales :

**Marie Paula Tang Ngoc Diep** (Vietnam), supérieure générale ; **Thérèse Poizat** (France), conseillère et secrétaire générale ; **Véronique Wathelet** (Belgique), conseillère ; **Maria Emilia Guerra Ferreira** (Brésil), conseillère ; **Ngoyi Umpalu Lwakila Jeanne** (RDC), conseillère ; **Nicole Reille** (France), économiste générale.

« Que Dieu soit votre amour entier. »  
Alix Le Clerc.

# AUJOURD'HUI

## SPORTS

La 4<sup>e</sup> journée des **CHAMPIONNATS D'EUROPE** d'athlétisme, vendredi 9 août, à Munich, a été marquée par de bonnes performances françaises. La lanceuse de marteau **MANUELA MONTEBRUN** a pris la 3<sup>e</sup> place

du concours du lancer du marteau, glanant ainsi, à 22 ans, sa première médaille dans une compétition majeure. Le capitaine de l'équipe de France, **STÉPHANE DIAGANA**, 33 ans, s'est imposé dans le 400 m

haies, une discipline dans laquelle il s'illustre depuis une dizaine d'années. Il avait été sacré champion du monde en 1997 et il détient le record d'Europe, mais il n'était jamais parvenu à s'offrir le titre continental.

**MURIEL HURTIS**, 23 ans, a dominé le 200 m sans jamais trembler, en dépit de l'opposition de la Belge Kim Gevaert. Sur 100 m haies, **PATRICIA GIRARD** a dû se contenter de la quatrième place.

## A 33 ans, Stéphane Diagana savoure sa renaissance

**Athlétisme • Le Français, champion du monde du 400 m haies en 1997, et détenteur du record d'Europe de la spécialité (47 s 37) courait après le titre de champion d'Europe depuis sa première participation en 1990**

**MUNICH (Allemagne)**  
de notre envoyée spéciale

La scène n'avait pas eu lieu depuis longtemps. Stéphane Diagana, le nez pincé par la violence de l'effort s'affalant sur le dos pour savourer un titre, les yeux perdus dans le ciel : son premier titre européen. « Mes premiers championnats d'Europe, c'était en 1990, dit-il, et comme ils n'ont lieu que tous les quatre ans, il y a peu d'occasions. Comme pour les Jeux olympiques, je n'y ai jamais eu beaucoup de chance. »

En juillet 1995, Stéphane Diagana signait le record d'Europe du 400 m haies, au meeting de Lausanne, un chrono toujours en vigueur (47 s 37). En 1997, il s'offrait à Athènes le titre de champion du monde. Mais il lui a fallu attendre douze ans pour conquérir son premier titre continental. Finaliste lors de sa première participation, en 1990, il avait décroché la médaille de bronze en 1994, avant de chuter en demi-finale, en 1998. A Munich, il a réalisé une course fluide, presque parfaite, si ce n'est cette première haie abordée « pas comme [je] voulais », et ce léger déséquilibre sur la 9<sup>e</sup> haie.

Le nouveau champion d'Europe de 400m haies est là, à raconter son bonheur de champion de 33 ans, lorsqu'il remarque soudain la présence de son fils Tidiane, né mardi 30 juillet. Il est blotti dans les bras de sa compagne, Odile Lesage, l'ancienne internationale d'heptathlon et directrice de la communication à la Fédération française d'athlétisme. Il ne les attendait que le lendemain. Son visage se décompose soudain sous



THOMAS KENZLE/AP

Seul à l'attaque des derniers obstacles, Stéphane Diagana a creusé un écart définitif sur ses rivaux, lors de la finale européenne du 400 m haies, vendredi 9 août, à Munich. En réalisant 47 s 58, la deuxième meilleure performance de sa carrière, il s'est approché de son record d'Europe (47 s 37). A 33 ans, le capitaine de l'équipe de France d'athlétisme obtient son premier titre continental et complète un palmarès qui s'étale sur une douzaine d'années.

le coup du trop-plein d'émotion. Deux nuits qu'il attendait en vain qu'un improbable sommeil vienne le cueillir, que le temps n'en finissait plus de s'écouler. Sur le podium, il rit et lutte contre ses larmes.

« JE SAIS CE QUE ÇA M'A COÛTÉ »

« C'était une plus grosse émotion que pour mon titre mondial en 1997 où le stade était un peu vide, expli-

quera-t-il. Et après tout ce que j'ai traversé, recourir en 47 s 58, c'est un peu une renaissance. Je sais ce que ça m'a coûté pour réussir ça aujourd'hui. »

Blessé au moment des Jeux olympiques d'Atlanta en 1996, puis quatre ans plus tard à Sydney, et encore l'an passé, aux championnats du monde d'Edmonton, Diagana sentait ses 33 ans le pousser doucement vers la sortie du sta-

de. Il s'est encore fait peur, vendredi 9 août, lorsqu'il a ressenti, en franchissant la 6<sup>e</sup> haie, une douleur aux adducteurs qui le fait boîter. « Mais j'ai continué et ça a tenu, dit le Français. Il faudra que je vois ce que c'est avec l'équipe médicale. »

La saison 2002 lui a plutôt souri jusqu'ici. Au meeting de Monaco, en juillet, il a « renoué avec des bases élevées ». « J'avais souffert sur la fin, dit-il, mais un travail spé-

cifique effectué avec Fernand Urtebise sur la qualité de l'appui et l'économie dans la première partie de la course m'a permis d'être en forme le jour J et je le remercie. »

Comme toujours dans les moments forts de leur association, qui dure depuis plus de quinze ans, l'exquis et sensible Fernand Urtebise s'est caché pour pleurer. Les deux hommes se connaissent sur le bout des doigts. « Diagana

est un homme surprenant, dit son coach. Il a un corps fabuleux et un esprit magnifique qu'il met à son service. Quand je regarde sa vie chaotique d'athlète depuis 1995 et 1997, je me dis que s'il était passé à travers ça, il aurait pu aborder le record du monde. C'est un truc secret qu'on s'était mis dans la tête. »

En début de semaine, Fernand Urtebise expliquait l'harmonie avec laquelle tout s'était enchaîné jusqu'à l'arrivée à Munich. Stéphane avait bouclé, le 30 juillet, la séance fétiche de l'entraîneur, celle-là même qui avait précédé la médaille d'argent olympique en 1988, sur 400 m haies d'un autre de ses disciples, le Sénégalais Amadou Dia Bâ : un 400 m, un 300 m, un 200 m et un 100 m courus à fond et entrecoupés de périodes de récupération très courtes. L'état physique de Stéphane Diagana ne lui avait plus permis de l'effectuer depuis 1997.

« Juste quand il l'a eu terminé, raconte Fernand Urtebise, Odile a téléphoné de Rodez pour lui signaler l'imminence de l'accouchement et il est arrivé quatre heures avant la naissance du bébé. » Stéphane Diagana n'a pas eu le temps de s'extasier sur sa progéniture. « J'ai dû me séparer très rapidement de ce bonheur, dit-il, et rentrer très vite dans le vif du sujet car pouponner et se faire mal sur une piste sont vraiment deux choses tout à fait différentes. »

La question de l'avenir se pose maintenant, avec en point de mire les championnats du monde de Paris 2003. « Je n'ai pas encore pris ma décision, j'ai envie de profiter de ce bonheur, assure le nouveau champion d'Europe. Les jours de compétition que je connais maintenant depuis longtemps, c'est, au delà de la pression extérieure qui est normale, beaucoup de pression qu'on s'inflige à soi-même. C'est d'une telle exigence... Quand je vois le ralenti et la façon dont je gagne ici, bien sûr, ça donne envie de continuer ezeec mais ça devient de plus en plus dur. Et je ne conçois pas de courir avec moins d'exigence qu'actuellement. Si j'y retourne l'an prochain, ce n'est pas pour me contenter d'une finale en guise d'adieu et je ne sais pas si je suis encore prêt à le faire. »

Pourtant le capitaine se sent bien dans son équipe de France d'athlétisme. « Il y a des jeunes ambitieux dont le tempérament rappelle celui que je pouvais avoir, et ce sont des athlètes qui gagnent avec des performances de valeur. » Il décidera seul, car comme le conclut modestement Fernand Urtebise : « Finalement, on ne sert à rien. »

Cyril Pocréaux

Patricia Jolly

## LES RÉSULTATS

### FEMMES

#### 200 M

1. Muriel Hurtis (Fra) 22 s 43
2. Kim Gevaert (Bel) 22 s 53
3. Manuela Levorato (Ita) 22 s 75
4. Sylviane Félix (Fra) 22 s 89

#### 100 M HAIES

1. Glory Alozie (Esp) 12 s 73
2. Olena Krasovska (Ukr) 12 s 88
3. Yana Kasova (Bul) 12 s 91
4. Patricia Girard (Fra) 13 s 03
5. Haydy Aron (Fra) 13 s 07

#### PERCHE

1. Svetlana Feofanova (Rus) 4,60 m
2. Yelena Isinbayeva (Rus) 4,55 m
3. Yvonne Buschbaum (All) 4,50 m
- ... 11. Vanessa Boslak (Fra) 4,20 m

#### MARTEAU

1. Olga Kuzenkova (Rus) 72,94 m
2. Kamila Skolimowska (Pol) 72,46 m
3. Manuela Montebrun (Fra) 72,04 m
4. Florence Ezeh (Fra) 68,03 m

#### HOMMES

#### 200 M

1. Konstantinos Kenteris (Gre) 19 s 85
2. Kamilla Obikwelu (Por) 20 s 21
3. Marlon Devonish (Gbr) 20 s 24

#### 400 M HAIES

1. Stéphane Diagana (Fra) 47 s 58
2. Jiri Muzik (Tch) 48 s 43
3. Pawel Januszewski (Pol) 48 s 46

#### JAVELOT

1. Steve Backley (Gbr) 88,54 m
2. Sergey Makarov (Rus) 88,05 m
3. Boris Henry (All) 85,33 m

## Au lancer du marteau, la sage Manuela Montebrun s'empare du bronze

### MUNICH

de notre envoyé spécial

Lorsqu'elle a vu retomber pour la sixième et dernière fois son marteau sur la pelouse du stade olympique de Munich, devant 60 000 spectateurs connaisseurs et enthousiastes, Manuela Montebrun a souri. Parce qu'elle savait que la médaille de bronze était sienne désormais, grâce à un lancer à 72,04 m quelques instants plus tôt. Parce qu'elle était heureuse, simplement heureuse. A 22 ans, la Lavalloise parvenait enfin à se débarrasser de cette fâcheuse habitude de voir son bras trembler sous la pression des grands rendez-vous, alors qu'elle figure depuis trois ans parmi les toutes meilleures lanceuses mondiales. C'était suffisant pour lui faire vivre une joie simple. « Je peux vous assurer que, à l'intérieur, ça bout, souriait-elle. Mais il est vrai que je ne le montre pas. » Dans une discipline réputée pour ses fortes personnalités, ses caractères exubérants, la jeune femme détonne : « Vous savez, je ne vois pas trop l'intérêt de hurler après un lancer. Je ne pense pas que ça fasse voler le marteau plus loin. »

On pourrait la croire timide quand elle n'est

que réservée, avec juste ce qu'il faut de malice dans le verbe pour qu'on l'imagine différente de l'image qu'elle renvoie. Une jeune fille sage, en tout cas. Sa seule folie ? S'être intéressée, à 15 ans à peine, à une discipline naissante : le lancer du marteau féminin, dont le pouvoir d'attraction sur une jeune fille de cet âge peut sembler limité. Son modèle, à l'époque, celle dont l'exemple la pousse vers cette spécialité étrange, est une certaine Florence Ezeh, d'à peine deux ans son aînée. Celle-là même qui a obtenu, juste derrière Montebrun, la 4<sup>e</sup> place du concours à Munich.

#### UN DIPLÔME ET UN MÉTIER

Va donc pour le marteau. Mais pas sans filet. Manuela n'a jamais aimé l'aventure, elle qui eut tant de mal à quitter son petit village mayennais, près de Laval. « Avoir un diplôme et un métier, c'est déjà pas si mal, non ? » Les études sont une priorité, qu'un exil à Paris lui permettra de concilier avec l'athlétisme au sein de l'Institut national des sports (Insep), le temple du haut niveau français. Sous la houlette de Guy Guérin, l'entraîneur national de la discipli-

ne, elle progresse à pas de géant, tout en assurant son cursus de professeur d'éducation physique. Il faut dire qu'un marteau ne nourrit pas son lanceur, surtout en France, où les lancers baignent dans une profonde indifférence populaire et médiatique. Pourquoi ? « Je ne sais pas. Peut-être faudrait-il demander cela aux journalistes », glisse-t-elle, l'œil goguenard sous sa frange droite.

Ce n'est sans doute pas cette médaille de bronze, le premier podium européen pour un lancer français depuis les exploits de Micheline Ostermeyer, voilà 52 ans, qui changera la donne. En revanche, elle offrira à Manuela un peu plus de cette confiance qui lui a permis de monter sur le podium. « Voilà deux ans que je suis en équipe de France seniors, et désormais je m'y sens bien, constate-t-elle sobrement. C'est sans doute ce qui explique que j'ai pu, enfin, exprimer mon vrai niveau dans une grande occasion. Rien de plus. » Manuela Montebrun, quoi qu'il advienne, continuera d'être une jeune fille sage.

Cyril Pocréaux

## Muriel Hurtis a serré les poings pour s'offrir son premier grand titre sur 200 m

### MUNICH

de notre envoyé spécial

La nature l'a pourvue de deux longues jambes dessinées sans une rature, d'une silhouette de diva et d'un catalogue complet de tous les muscles nécessaires à la course. Muriel Hurtis y a rajouté juste ce qu'il faut d'insouciance pour ne jamais se laisser gagner par la peur, le doute ou l'agitation. Le mélange a mis vingt-trois ans pour prendre complètement. Mais le résultat n'a laissé personne indifférent, vendredi 9 août, au stade olympique de Munich.

En finale du 200 m, la Française a martelé la piste avec une telle énergie que les premiers rangs du public ont dû en ressentir la secousse. Son virage l'a transportée vers la tête. Dans la ligne droite, elle a serré un poing, le droit, contracté les mâchoires et gardé son regard fixé sur la ligne d'arrivée. A un moment, il lui a semblé sentir dans ses mollets le souffle de la Belge Kim Gevaert. « Je me suis battue pour résister », glisse-t-elle. Ses dernières foulées

n'ont rien caché de sa peine. Mais la victoire n'a pas hésité avant de la montrer du doigt. En 22 s 43, elle a ramassé sur la piste un bien que beaucoup lui promettaient depuis l'adolescence : la médaille d'or européenne du 200 m.

« Un moment très fort, le premier grand titre de ma carrière », souligne-t-elle, en creusant d'un beau sourire ses deux joues rebondies. Vingt minutes plus tôt, Stéphane Diagana a mouillé de ses larmes sa jubilation de vainqueur. Muriel Hurtis, elle, observe le monde s'agiter à ses pieds sans jamais trembler sur ses jambes. La voix retenue, le front sec comme la caillasse et le chignon impeccable, elle donne l'impression de sortir faire ses courses.

#### « JAMAIS NERVEUSE »

« Depuis le début de la semaine, je ne l'ai jamais vue nerveuse, raconte Guy Ontanon, son entraîneur. Cet après-midi, elle s'est rendue au stade avec la même tranquillité que pour un championnat de France. Avant la finale, elle a fait comme

d'habitude, un court massage, puis un long échauffement. A aucun moment, je n'ai eu le sentiment qu'elle risquait de se laisser étouffer par l'enjeu. »

Etrange phénomène. Sur la piste, sa férocité est telle qu'il est prudent d'éviter de se trouver dans ses parages. En dehors, la jeune femme n'est qu'un perpétuel sourire, jamais feint, souvent empreint de timidité. « Plus que timide, je me qualifierais plutôt de réservée », corrige-t-elle, d'une voix où les mots s'éternissent rarement.

« Muriel est toujours la même, égale à elle-même en toutes circonstances », observe Guy Ontanon. Sa seule hantise : se trouver face à face avec une caméra, sur un plateau de télévision. « Je ne supporte pas, dit-elle. Mon cœur se met à battre à fond, le trac me gagne. »

Élevée dans une cité sans histoires de la banlieue est de Paris, à Bobigny, Muriel Hurtis n'a jamais caché ne pas avoir choisi elle-même la voie de l'athlétisme. Elle l'a fait presque sous la contrainte, en classe de sixième, tirée par la



DAMIEN MEYER/AP

Toute rage dehors, Muriel Hurtis a dominé sa demi-finale du 200 m, vendredi 9 août, lors de la 4<sup>e</sup> journée des championnats d'Europe d'athlétisme à Munich. Grande favorite de la finale, elle a dû lutter jusqu'au bout pour s'imposer face à la Belge Kim Gevaert. Elle obtint ainsi son premier grand titre, après une saison de sprint qui l'a vue émerger au plus haut niveau.

main par son professeur d'EPS. Bien sûr, elle a gagné sa première course. Et elle a remporté les autres, toutes les autres.

Sa première défaite ? La question l'embarrasse. « Je ne me souviens plus très bien, répond-elle après un silence. Cela devait être dans un match international juniors, alors que j'étais seulement cadette. J'avais terminé deuxième. Mais c'était de ma faute, car j'avais passé toute la semaine précédente en vacances aux sports d'hiver. »

A Munich, le public a guetté son regard pendant l'hymne national, certain d'y voir couler une larme ou deux. Mais ses yeux sont restés secs. « Je n'ai jamais rêvé d'un grand titre, avoue-t-elle. Quand j'étais enfant, je ne rêvais même pas de sport. Et aujourd'hui, ma définition d'un week-end réussi, c'est d'avoir du temps à ne rien faire, pour moi toute seule. Il m'en faut peu pour être heureuse. » Elle possède déjà tout. Avec beaucoup moins, elle sourirait toujours.

Alain Mercier



Benoît Zwierniewski, vainqueur du marathon de Paris le 7 avril, briguera le titre européen à Munich, dimanche 11 août.

## La question du dopage au cœur des conversations à Munich

Des athlètes n'hésitent pas à exprimer leur doute

MUNICH (Allemagne)  
de notre envoyée spéciale

L'enjeu des titres, médailles et autres records exacerbe les tensions entre athlètes, à Munich, et certains profitent de la tribune médiatique que constitue les championnats d'Europe pour régler leurs comptes ou faire valoir leur point de vue sur le thème du dopage.

Vainqueur du 800 m féminin des championnats d'Europe, jeudi 8 août, la Slovène Jolanda Ceplak a ainsi réclamé des excuses à Kelly Holmes, par l'entremise du quotidien londonien *The Evening Standard*, pour l'avoir implicitement accusée de dopage. La Britannique, âgée de 31 ans et médaillée de bronze du 800 m, comme aux Jeux olympiques de Sydney en 2000, avait refusé de serrer la main de Ceplak sur le podium avant de boucler la conférence de presse des médaillées. Sur BBC Television, elle a ainsi analysé sa course de jeudi : « Il n'y avait pas moyen de la rattraper, tirez-en vos propres conclusions. Je sais que je l'ai fait proprement. »

La médaillée d'argent du 800 m est l'Espagnole Mayte Martinez. Holmes, qui n'a pas réussi vendredi matin à se qualifier pour la finale du 1 500 m, a refusé de présenter ses excuses à Ceplak, arguant qu'elle n'avait « prononcé aucun nom et que chacun en tirait des conclusions hâtives ». « Il y a tant de choses à dire sur le sport et le dopage ces temps-ci, a-t-elle ajouté. Moi, je me suis contentée de dire que j'étais fière d'avoir réalisé ça [sa performance] proprement. » Jolanda Ceplak (26 ans) s'est défendue : « C'était le fruit de mon travail. Je me suis entraînée dur pendant quinze ans. » Les deux femmes sont représentées par le même agent, Robert Wagner, qui dit ne pas en croire ses oreilles et a mis ces propos sur le compte de la tension nerveuse.

Vendredi après-midi, c'était au tour du Français Benoît Zwierniewski, dit « Z », vainqueur du marathon de Paris en 2 h 8 min 18 s,

de commenter certaines performances, avant son entrée en lice, dimanche 11 août. « Les chronos parlent, a-t-il déclaré. Quand on voit des gens finir un 10 000 m aussi vite que des coureurs de 1 500 m... j'ai d'ailleurs dit à Paula Radcliffe qu'elle avait fini son marathon plus vite que moi mon marathon de Paris. Elle a fait son dernier mile en 5 min 5 s... »

### RUBAN ROUGE

La Britannique, fraîchement sacrée championne et recordwoman d'Europe du 10 000 m, en 30 min 1 s 09, avait réussi, en avril, pour son premier marathon, à Londres, la 2<sup>e</sup> meilleure performance mondiale de tous les temps, en 2 h 18 min 56 s. Elle est l'une des plus impliquées dans la lutte antidopage, qu'elle symbolise en portant un insigne rouge accroché à son maillot. Cela n'impressionne pas Benoît « Z » : « Le ruban rouge, ça me fait rire (...). Comme les superchronos amènent la suspicion, il faudrait qu'on adhère à un système contrôlant nos paramètres biologiques toutes les 2 à 3 semaines : une sorte de label. Mais il faut voir à quoi on s'attaque commercialement. Il y a eu une vague commerciale sur le marathon quand Khalid Khannouchi a battu des types comme Paul Tergat et démontré que le marathon est une spécialité à part entière. Se dire que tous les records sont réalisés par des gens dopés, c'est triste, mais on en est presque là. Quand Mohammed Mouhrit s'est fait choper [le Belge recordman d'Europe du 3 000 m, 5 000 m et 10 000 m a été contrôlé positif à l'EPO et à un diurétique, le 23 mai], j'étais content, j'ai dit : aux championnats d'Europe, ils [les athlètes dopés] vont se calmer. J'ai mal à la tête d'en parler parce qu'après tu n'as plus envie de courir. Le seul truc valable, c'est le contrôle inopiné ou l'adhésion à un système de label [déjà suggéré par Stéphane Diagana]. C'est dans ce sens qu'il faut avancer. »

P. JO

# Malgré le duo Pauleta-Darcheville, Bordeaux concède le nul face au PSG (0-0)

Football • Les attaquants vedettes étaient associés pour ce match avancé de la 2<sup>e</sup> journée de L1

**TOUS SES CONFRÈRES** de Ligue 1 en révent. Elie Baup, lui, l'a fait. Vendredi 9 août, en match avancé de la deuxième journée de championnat de France de Ligue 1, l'entraîneur des Girondins de Bordeaux a pu aligner face au Paris-Saint-Germain une paire d'attaquants aussi inédite qu'explosive. D'un côté, Pedro Miguel Carreiro Resendes, dit Pauleta. Meilleur buteur du championnat de France de D1 la saison passée avec 22 buts (ex aequo avec l'Auxerrois Djibril Cissé), l'international portugais est au sommet de son art. De l'autre, Jean-Claude Darcheville. Transféré de Lorient à Bordeaux à l'intersaison, le Guyanais a inscrit l'an passé 19 buts dans cette même D1. Au classement des buteurs, il était d'ailleurs le dauphin de Pauleta et de Cissé.

A l'occasion de la finale de la dernière Coupe de la Ligue, perdue le 20 avril par Lorient (0-1), le public du Stade de France avaient pu comparer les mérites des deux « goleadors ». Dans le duel des buteurs, Pauleta le Bordelais avait surclassé Darcheville le Lorientais. Mais rien ne laissait présager à la fin de la saison dernière que ces deux hommes seraient réunis sous un même maillot à la rentrée.

### BORDEAUX - PARIS-SG 0-0

Championnat de France L1, 2<sup>e</sup> journée, match avancé

- Stade Chaban-Delmas
- temps pluvieux • 32 500 spectateurs
- arbitre : E. Poulat

### AVERTISSEMENTS

BORDEAUX : Jemmali (33<sup>e</sup>) ;

Afanou (81<sup>e</sup>) ; Costa (85<sup>e</sup>)

PARIS-SG : Paulo Cesar (38<sup>e</sup>) ;

Aloisio (48<sup>e</sup>) ; Heinze (90<sup>e</sup>+2)

### EXPULSIONS

BORDEAUX : Dugarry (45<sup>e</sup>+1, altercation)

PARIS-SG : Andre Luiz (45<sup>e</sup>+1, altercation)

### LES ÉQUIPES

• **BORDEAUX** (entraîneur : E. Baup)  
Ramé • Jemmali ; Afanou ; Sommeil ; Bonnisseil • Meriem ; Smertine ; Costa ; Dugarry (cap.) • Darcheville (P. Feindouno, 65<sup>e</sup>), Pauleta.

• **PARIS-SG** (entraîneur : L. Fernandez)  
Letizi • Cristobal ; Pochettino (cap.) ; Heinze ; Potillon • Paulo Cesar (Llacer, 84<sup>e</sup>) ; Déhu, J. Leroy (Hugo Leal, 53<sup>e</sup>) ; Andre Luiz (Fiorèse ; Aloisio (Cardetti, 60<sup>e</sup>).

Avec la perspective du coup de projecteur supplémentaire que la Coupe du monde allait procurer à son attaquant, Elie Baup pensait ne plus pouvoir retenir très longtemps dans son effectif Pauleta, auteur d'une saison retentissante. Prudent, le coach bordelais avait pris les devants et fait signer, en mai, Jean-Claude Darcheville, pour 9 millions d'euros.

Mais voilà qu'en Corée tout ne se passe pas comme prévu. Malgré son triplé face à la Pologne, le buteur portugais est emporté dans le naufrage de sa sélection, éliminée dès le premier tour. A son retour, le club bordelais n'a reçu « aucune proposition » pour le joueur, selon les mots de Jorge Gama, son agent. Pauleta honore donc encore une saison au moins le contrat de deux ans qui le lie à Bordeaux. Pour le plus grand bonheur des supporters.

### LE FONCEUR ET LE MALIN

Sportivement, pour le club, c'est aussi une aubaine. Cette attaque de feu promet de faire des étincelles dans le championnat de France. Les deux joueurs semblent en effet complémentaires. Agé de 27 ans, Darcheville aime s'engouffrer dans les espaces, misant sur sa pointe de vitesse et sa robustesse pour venir défier les défenses balle au pied. Sa taille est modeste (1,72 m) mais sa carrure (78 kg) en impose. Elle lui vaudra d'ailleurs le surnom de « Ronaldo », contraction de « Gros » et de « Ronaldo », de la part de plusieurs coéquipiers

lorientais. Mais lui préfère « Darche », son surnom de toujours. Elie Baup ne tarit pas d'éloges sur sa nouvelle recrue : « Darcheville jouit d'une grande fraîcheur psychologique, et son état d'esprit me plaît. J'aime ce type de joueurs souriants et qui vont toujours de l'avant. »

cas, vendredi 9 août, au stade Chaban-Delmas de Bordeaux, où il faillit tromper à deux reprises en fin de match le gardien parisien, Lionel Letizi. Mais, au final, les occasions ont été bien rares pour le Portugais. La défense mise en place par Luis Fernandez, l'entraî-

### Jacques Santini désigne ses adjoints

Le nouveau sélectionneur de l'équipe de France, Jacques Santini, a désigné vendredi 9 août, les hommes qui l'épauleront dans sa tâche. Il s'agit de François Blaquart, 48 ans, et de Pierre Mankovski, 50 ans, qui étaient jusqu'à présent chargés, respectivement, des sélections des moins de 19 ans et des moins de 16 ans. Tous deux sont nommés entraîneurs adjoints des Bleus. Ils remplacent René Girard et Guy Stephan. Ce dernier, en charge de la préparation physique, a été écarté alors qu'il avait manifesté son désir de rester dans l'encadrement des Bleus.

L'ancien international Bruno Martini reste l'entraîneur des gardiens de but, et le docteur Jean-Marcel Ferret le responsable du suivi médical. Henri Emile, « l'intendant » de l'équipe de France, a été nommé coordinateur général.

Le successeur de Roger Lemerre étrennera ses fonctions mercredi 21 août à Radès, à l'occasion d'un match amical contre la Tunisie. Il rendra public, lundi 12 août, la liste des présélectionnés.

Pauleta, de son côté, ressemble davantage à un « renard des surfaces », selon l'expression du coach bordelais. Le Portugais bouge certainement moins que son nouveau coéquipier, mais possède la science du placement et des appels de balle.

« Il a des déplacements très intéressants, confirme Elie Baup. En plus, il est malin et sent les fautes de l'adversaire. » Plus élané que Jean-Claude Darcheville, Pauleta (1,80 m pour 76 kg) jaillit surtout quand on ne l'attend pas. Ce fut le

neur du Paris-Saint-Germain, s'est montrée intraitable. Celle des Lillois, lors de la 1<sup>re</sup> journée de championnat, avait été plus perméable, avec trois buts encaissés. Pauleta, bien évidemment, avait marqué le sien. Il aurait même pu signer un doublé si Grégory Wimbée, le gardien nordiste, n'avait pas repoussé son penalty. Jean-Claude Darcheville, lui, n'était pas de la fête. Il purgeait une suspension héritée de la saison passée.

Guillaume Frouin



En match avancé de la 2<sup>e</sup> journée de Ligue 1, Bordeaux espérait confirmer son bon début de championnat face au Paris-SG et creuser l'écart sur un adversaire dangereux. Mais Pauleta, l'attaquant girondin, a rarement pu échapper à la vigilance de Mauricio Pochettino (à droite), le capitaine des Parisiens.

Le Monde

www.lemonde.fr

## Cette semaine, dans le quotidien de votre été...

### Une ville, un animal

La chèvre du Rove, le cheval de Mérens, la vache Salers, la sardine de Saint-Gilles-Croix-de-Vie et le poulet de Loué. Une série en 5 épisodes pour tout savoir sur ces villes et les animaux qui leur sont associés.



A partir de lundi 12 août, dans *Le Monde* daté mardi 13 août 2002

## LES VACANCES DES AUTRES 3.

## Les Chinois aux bains

Sur les plages de Qingdao, le petit peuple découvre les vertus de la mer dans un empire étourdi de métamorphoses. Plaisirs débonnaires où le groupe reste la cellule récréative de base

## QINGDAO (Chine)

de notre envoyé spécial

Les nappes de chaleur voilent légèrement l'horizon où mouillent les cargos. La mer scintille d'argent. Le sable est blond, fin. Des parasols aux couleurs Pepsi mouettent d'ombre la plage. Des gamins rondouillards – les « xiaohuangdi », les « petits empereurs » –, chambre à air Bibendum autour de la taille, se jettent dans le clapot.

Qingdao s'ébroue. Qingdao s'éveille à l'été commençant. Il y a la vague qui ourle, les cris des baigneurs, l'ivresse d'un soleil puissant. Il y a cette joie simple, cette béatitude du visage ruisselant de sel qui flottent sur tous les havres balnéaires du monde. C'est la Chine aux bains, voilà tout. Voilà



## La longue marche des loisirs

● **Congés annuels.** Résolu à encourager une économie des loisirs, le gouvernement chinois a, ces dernières années, allongé la durée des vacances. Traditionnellement, les Chinois ne bénéficiaient que de quinze jours par an de relâche, en plus des trois fêtes fériées (la Fête nationale du 1er octobre, le Nouvel An lunaire et le 1<sup>er</sup> mai). Désormais, chacune de ces célébrations donne lieu à une semaine entière de congé, ce qui porte ainsi à cinq le nombre de semaines de vacances annuelles.

● **Séjours.** Cette refonte du calendrier a dopé le tourisme intérieur, dans un contexte d'élévation générale du niveau de vie. Le nombre de « touristes » ou de « voyageurs » chinois reste toutefois difficile à évaluer, car les statistiques officielles n'enregistrent que les « visites » touristiques, plusieurs « visites » pouvant être le fait du même touriste. En 2001, le nombre de ces « visites » s'élevait à 784 millions en Chine même et à 12 millions à destination de l'étranger (il y a dix ans, ce dernier chiffre était quatre fois inférieur). Si l'on y ajoute les 11 millions de « visites » d'étrangers en Chine et les 76 millions de « visites » de ressortissants de la Grande Chine (au sens où Pékin l'entend, c'est-à-dire incluant Taïwan), l'industrie touristique chinoise aura généré, en 2001, 59,9 milliards de dollars US, soit une progression de 9,76 % en un an.

● **Agences.** L'adhésion de la Chine à l'Organisation mondiale du tourisme (OMC) devrait redessiner les contours de l'industrie touristique. En 2001, il existait 10 716 agences chinoises, un nombre en progression de près de 20 % en un an. Mais les services dispensés par ces agences sont de médiocre qualité, et les consommateurs chinois, de plus en plus exigeants, s'en plaignent ouvertement. Les autorités cherchent à restructurer l'industrie en agitant le chiffon rouge de la concurrence des agences étrangères. Avec l'OMC, celles-ci seront autorisées, dès 2003, à prendre une part majoritaire dans une agence chinoise et, à compter de 2005, à établir une entité contrôlée à 100 %.

tout ? Il faut laisser encore le regard se décanter sur cette plage de Shilaoren (le « Rocher du vieil homme », en référence à la saillie rocheuse – au profil de sage – surgie des flots) qui borne au nord la baie de Qingdao. Alors, on saisit mieux la singulière vertu de cette légèreté du bain chinois. Une légèreté empruntée, suspendue, contenue, qui jamais ne verse dans l'abandon.

La Chine des plages ne s'abandonne pas. Elle se retient. Elle a la brasse pudique. D'abord, on ne s'offre pas si aisément au soleil. Les femmes chinoises s'en protègent farouchement, armées de leurs ombrelles. La beauté, ici, c'est le teint blême. Le grain laitueux est délicat ; le grain cuivré est fruste, paysan. « Une peau blanche masque tous vos défauts », dit le proverbe.

Comment donc imaginer que les Chinoises, qui l'année durant dépendent des fortunes dans des pommades blanchissantes, aillent ensuite courir brûler leur pâleur si chèrement conquise ? Le parapluie est devenu l'ustensile central dans l'arsenal du bain. C'est peu de dire que la baigneuse de Qingdao ne se dévoile pas. Le bikini est l'exception, la combinaison une pièce, la règle. Quel paradoxe que cette féminité, si déliée dans les bars, les discothèques ou les trottoirs, si osée même – jusqu'à la niaiserie – sur les panneaux publicitaires bordant les boulevards, mais à ce point bridée sur les plages ! Le soleil a comme chassé l'élément féminin du bord de mer, tandis que le mâle, lui, se livre, sans trop de complexes.

Gare aux clichés : il n'y a pas que ces hommes murs tout habillés, sacoche de cuir sous l'aisselle et pantalon relevé sur les mollets, l'orteil en éperon.

## L'IVRESSE DU COUSSIN D'AIR

Il y a aussi – de plus en plus – des essaims de bellâtres tournoyant autour d'un ballon dans un geysier d'écume. Les crâneurs ont élu domicile sur la « plage n° 1 » – les plages de Qingdao sont décomptées de 1 à 6 – au pied de la promenade Lu Xun, bordée de pins, qui surplombe la roche échancree. Au petit matin, ils sprintent sur le sable mouillé ou soulèvent leurs haltères. L'après-midi, on les retrouve sous les frais ombrages de Badaguan, le quartier huppé de l'ancienne concession allemande aux villas coiffées de tuiles fleurant bon l'Europe centrale. Le chef tient un chronomètre dans la paume. La petite troupe halète après l'effort, torse perlé de sueur. A tout prendre, les musclés préfèrent la terre ferme. Ils n'ont guère le pied marin. On a beau scruter les flots : la partie nautique de la plage chinoise reste un désert sportif. Ni surf, ni ski, ni planche à voile, ni voilier...

Le marché chinois de la mer est encore vierge. Une nuance tout de même : un hors-bord tressaute à



Ambiance de congés payés sur la « plage n° 1 » de Shilaoren, la plus populaire du pays. Les cinq semaines de vacances dopent le tourisme intérieur.

fleur de houle. Dans le registre du transport, il évoquerait le bus plutôt que la moto. Il est surchargé d'un public sanglé de flotteurs orange. C'est la tournée collective, tarifée 30 yuans (2,14 €), par tête, le rond dans la mer Jaune. Sur la plage de Shilaoren, un rabatteur – un villageois du coin, reconnaissable à son teint hâlé – harponne le vacancier en lui promettant l'ivresse du coussin d'air. En observant cette coque fuselée où s'entasse un peuple en bouée, on comprend mieux combien les vacances chinoises, en dépit d'une notable affirmation de l'individualité, ont conservé un côté panurgien. Le groupe reste la cellule récréative de base. Sur la promenade Lu Xun, les colonnes surgissent dans le sillage d'un chef armé d'un fanion et d'un mégaphone. « Rassemblez-vous, suivez-moi, nous allons maintenant visiter l'aquarium ! », s'époumone un étudiant guidant une colonie de

collégiens. Son tee-shirt jaune est frappé d'un slogan écolo-patriote : « Aimer son pays, aimer l'océan ».

A l'ombre d'un pin, Hao Xia s'offre une pause fraîcheur. Quarante ans, robe bleu marine, elle attend ses compagnons de villégiature qui traînaient devant les marchands de la corniche vendant glaces Nestlé ou étoiles de mer. M<sup>me</sup> Hao est une employée d'une usine pétrochimique du Shandong. Elle est fière de clamer que son entreprise est riche d'un matériel dernier cri, des « machines importées du Japon et d'Allemagne ». M<sup>me</sup> Hao est venue à Qingdao en compagnie des collègues de sa danwei (l'unité de travail) qui chaperonne le déplacement. Ils sont arrivés avec les bus de l'entreprise. Ils sont hébergés dans un hôtel dépendant de ladite entreprise, accordant des tarifs réduits de moitié. Enfants et conjoints peuvent s'agréger à cette formule. De là sans doute cette

impression d'un Qingdao débonnaire à l'infini.

A cheval entre la danwei et la famille, ou panachant les deux comme M<sup>me</sup> Hao, la cité balnéaire somnole dans une sagesse très coincée. La vie nocturne y est quasi inexistante, hormis la discothèque Nanhair-Nühair (Garçons-Filles) où – summum de l'extravagance – on aperçoit quelques jeunes secouer la tête en tout sens sous l'empire de quelque poudre acidulée. Quitte à goûter aux émotions fortes, les bobos – un groupe naissant – préfèrent le canyoning au Yunnan à la pêche aux crabes, ou la Fête de la bière de Qingdao (Tsingtao), trop convenus. Les nouveaux riches, eux, sont plutôt tentés de flamber sur l'île de Haïnan (Sud-Est), au standard un peu plus chic. Il y a bien des villas prétentieuses, confinées derrière les grilles de résidences que garde une sentinelle, mais elles sont quasi-

ment vides. Elles n'ont pas trouvé acheteur, ou leur propriétaire vit loin, attendant que les prix montent. La spéculation a fait ici des ravages. Après avoir bétonné sans raison, on démolit au pilon des villas désertes pour en rebâtir de nouvelles, prétendument mieux adaptées au marché.

## UN CHARME DÉSUET

Tout compte fait, les vacances danwei à Qingdao ont un charme désuet méritant mieux que la gausserie. Le soleil, fût-il tamisé par les ombrelles des pâles beautés, amollit bien des raideurs. Comment se douter que Qingdao abrite en périphérie une base militaire de premier ordre où se tiennent prêts des sous-marins nucléarisés ? Tout est si onctueusement bon enfant. Il n'est que de voir Yao Feng qui surveille, assis sur une chaise plantée sous un parasol, la « plage n° 2 » du centre-ville. Bien sûr, il n'a pas l'allure ampoulée des maîtres nageurs d'Alerte à Malibu. Mais il n'est guère farouche dans son uniforme vert olive de soldat de l'Armée populaire de libération (APL). On le voit même bouillir sous le dur soleil qui tombe à la verticale.

Yao Feng connaît bien son histoire locale. Il rappelle que la « plage n° 2 », anciennement réservée à la nomenklatura, a été ouverte au public autour de 1980, quand « ont commencé la réforme et l'ouverture ». Bon élève des cours d'instruction politique, Yao Feng est surtout dévoué à la cause du sauvetage nautique. Il est devenu très célèbre après s'être jeté dans le courant à la recherche de deux vacanciers aspirés par une folle vague. Les imprudents, qui s'étaient trop avancés sur la digue, lui doivent la vie. Vedette d'un jour, Yao Feng fut interviewé à la télévision. A Qingdao, les héros portent encore des épauettes...

Frédéric Bobin

PROCHAIN ARTICLE  
Brighton en Grande-Bretagne

Le soleil a comme chassé l'élément féminin du bord de mer, tandis que le mâle, lui, se livre sans trop de complexes.

## Le bonheur béat de la famille Zhang

dans le bonheur. Ils s'installent sur un banc de pierre, à l'ombre d'un kiosque en surplomb. Du regard, ils peuvent embrasser les criques et les anses qui frangent le littoral de Qingdao.

Agé de 39 ans, le père Zhang – Zhang Xingbao – est vêtu d'un tee-shirt bleu strié de bandes vertes. Il porte en bandoulière la sacoche vidéo. La gamine – Zhang Jinyi –, âgée de 7 ans, a chaussé des lunettes roses. Elle rit de toutes ses dents inégales. Elle dit vouloir devenir médecin plus tard. Elle a empoigné la chevelure de sa mère, Liu Yuhong – 33 ans –, et lui tresse des nattes. Ils ne cessent de sourire, le père, la mère et la fille, comme frappés de béatitude.

« Nous ne sommes ni riches ni pauvres », dit Zhang Xingbao, nous sommes une famille moyenne. » La famille vit à Zhengzhou, capitale de la province du Henan. M. Zhang et sa femme travaillent

dans une entreprise d'Etat chargée de la maintenance de machines-outils. « Depuis trois générations », précise M. Zhang.

A eux deux, ils gagnent 3 000 yuans (427 €) par mois, ce qui n'est pas si mal en cette période d'incertitude où sévissent les licenciements dans le secteur d'Etat.

## LE RITUEL DU VOYAGE ANNUEL

Chaque mois, ils mettent des sous de côté pour préparer le voyage estival, un rituel. « Certains préfèrent épargner sur leur revenu pour l'avenir, d'autres le dépensent en consommant tout de suite », précise M. Zhang. Mais nous, c'est le voyage. Désormais, on organise tout autour du voyage annuel. » Ils arrivent ainsi à se constituer une cagnotte de 6 000 yuans (869 €) pour les quinze jours de vagabondage d'été. Ils sont allés admirer les pitons rocheux de Guilin, dans

le sud du pays. Cette année, c'est la péninsule du Shandong : ils vont longer la côte en train.

Zhang Xingbao n'est pas aveugle. Il sait que cette ère de sécurité « peut ne pas durer ». Il voit autour de lui le chômage enfler sur les ruines d'un secteur d'Etat décrépît. Son entreprise « fait aujourd'hui des profits », mais pour combien de temps ? Il s'interroge. Alors, il a « acheté une assurance » pour la retraite, le logement ou la perte d'emploi. Malgré tout, M. Zhang reste d'un optimisme foncier. Il croit en l'avenir de la Chine : « Je suis plutôt satisfait de la situation actuelle. La Chine va encore progresser. Elle va ressembler de plus en plus aux autres pays. » La nouvelle culture des loisirs qui germe en Chine ne figure-t-elle pas cette marche vers la normalité ? Vacanciers de tous les pays...

F. B.

Le Monde

www.lemonde.fr

Sur RFI,  
retrouvez la série du Monde  
« Les vacances des autres »  
dans l'émission Retour sur info  
chaque samedi à 19 h 40.

Samedi 10 août,  
Hervé Guillemot reçoit :  
Frédéric Bobin, du Monde,  
Li Hai Qiao,  
de la rédaction en mandarin de RFI,  
et l'écrivain Dai Sijie.

rfi paris89fm  
www.rfi.fr

# AUJOURD'HUI

## Frais et nuageux

**DIMANCHE 11 AOÛT**  
 Lever du soleil à Paris : 6 h 39  
 Coucher du soleil à Paris : 21 h 12

La dépression s'éloigne progressivement du pays, mais l'atmosphère est encore très humide et les nuages parfois porteurs de pluie. On verra tout de même une amélioration l'après-midi du nord au sud-ouest avec de belles apparitions du soleil.

**Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie.** Sur la Bretagne, le ciel se couvrira en cours d'après-midi. Sur les autres régions les nuages très nombreux le matin laisseront place à de belles éclaircies. Températures comprises entre 19 et 23 degrés.

**Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes.** Sur ces régions les passages nuageux alternent avec de belles périodes ensoleillées. Températures fraîches pour la saison entre 20 et 23 degrés l'après-midi.

**Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté.** La Champagne et la Bourgogne bénéficieront de quelques éclaircies. Sur les autres régions le temps médiocre avec un ciel couvert et parfois pluvieux. Les températures atteindront 18 à 21 degrés.

**Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées.** Le matin le ciel sera très nuageux et quelques gouttes sont encore possibles. Des éclaircies se développeront l'après-midi. Les températures l'après-midi seront comprises entre 19 et 22 degrés.

**Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes.** Les nuages parfois accompagnés de pluie faible seront présents toute la journée. Il neigera au-dessus de 2 200 mètres sur le relief des Alpes. Les températures ne dépasseront pas 18 ou 19 degrés.

**Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse.** En Corse quelques averses se produiront. Sur les autres régions les passages de nuages élevés n'empêcheront pas une journée bien ensoleillée. Le mistral et la tramontane souffleront jusqu'à 100 km/h. Les températures seront comprises entre 23 et 27 degrés.

### 11 AOÛT 2002 PRÉVISIONS

Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; \* : neige.

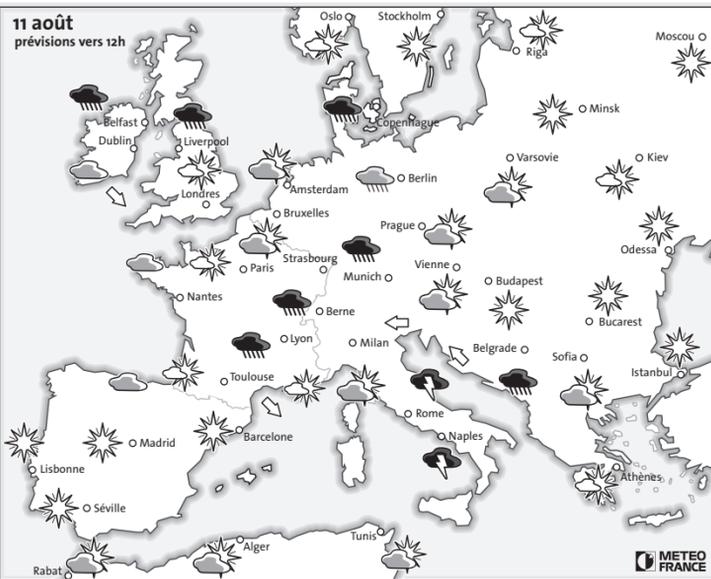
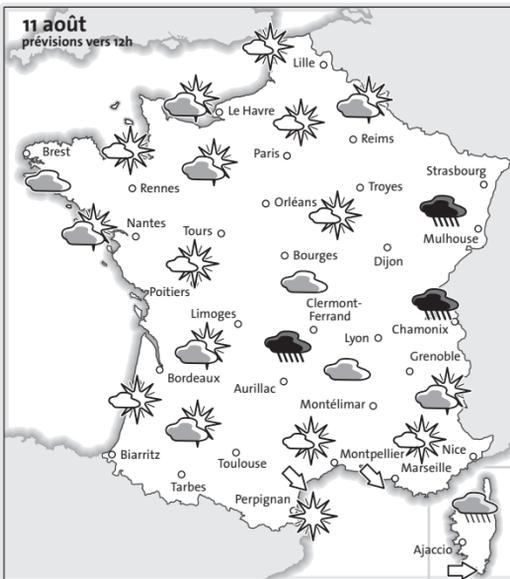
FRANCE MÉTROPOLITAINE			
Ajaccio	15/23 P	Milan	17/19 P
Biarritz	16/21 N	Moscou	10/22 S
Bordeaux	14/22 N	Munich	13/18 P
Bourges	12/20 N	Naples	20/24 P
Brest	11/18 C	Oslo	14/22 S
Caen	15/18 N	Palma de M.	18/27 S
Cherbourg	14/20 N	Prague	16/23 N
Clermont-F.	12/19 P	Rome	18/24 P
Dijon	10/20 C	Séville	21/34 S
Grenoble	13/17 P	Sofia	16/30 N
Lille	13/22 N	St-Petersb.	15/24 S
Limoges	10/17 N	Stockholm	15/26 S
Lyon	13/19 C	Ténérife	20/27 S
Marseille	17/25 S	Varsovie	17/27 N
Nancy	11/19 P	Venise	18/20 N
Nantes	11/21 S	Vienne	16/21 N
Nice	17/25 S		
Paris	12/23 S		
Pau	9/19 N		
Perpignan	14/25 S		
Rennes	12/22 N		
St-Etienne	11/19 P		
Strasbourg	12/20 P		
Toulouse	11/21 N		
Tours	12/22 N		

AMÉRIQUES		
Brasilia	14/28 S	
Buenos Aires	10/20 S	
Caracas	26/32 C	
Chicago	21/30 S	
Lima	14/18 S	
Los Angeles	19/25 S	
Mexico	11/24 S	
Montréal	19/31 S	
New York	23/33 S	
San Francisco	14/23 S	
Santiago Ch.	7/17 S	
Toronto	19/31 S	
Washington DC	21/36 S	

AFRIQUE		
Alger	20/26 N	
Dakar	26/30 S	
Kinshasa	19/31 S	
Le Caire	25/35 S	
Nairobi	14/23 C	
Pretoria	7/21 S	
Rabat	19/24 N	
Tunis	22/28 N	

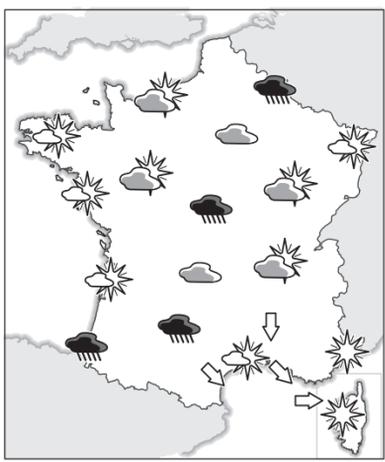
ASIE-OcéANIE		
Bangkok	27/31 P	
Beyrouth	26/31 S	
Bombay	25/27 P	
Djakarta	24/28 P	
Dubaï	30/38 S	
Hanoï	25/27 P	
Hongkong	25/27 P	
Jérusalem	19/31 S	
New Delhi	27/32 P	
Pékin	19/30 S	
Séoul	21/22 P	
Singapour	26/31 P	
Sydney	14/24 S	
Tokyo	27/35 S	

EUROPE		
Amsterdam	16/22 N	
Athènes	27/34 S	
Barcelone	16/26 S	
Belfast	13/17 P	
Belgrade	17/23 P	
Berlin	17/27 P	
Berne	10/14 P	
Bruxelles	15/24 N	
Bucarest	16/31 S	
Budapest	17/25 S	
Copenhague	17/22 P	
Dublin	12/17 C	
Francfort	15/22 P	
Genève	12/15 P	
Helsinki	14/24 S	
Istanbul	22/31 S	
Kiev	16/27 S	
Lisbonne	18/27 S	
Liverpool	12/19 P	
Londres	14/22 N	
Luxembourg	14/19 P	



**11 août prévisions vers 12h**

- Soleil
- Peu nuageux
- Couvert
- Brèves éclaircies
- Averses
- Pluie
- Orage
- Neige
- Brouillard
- Vent fort

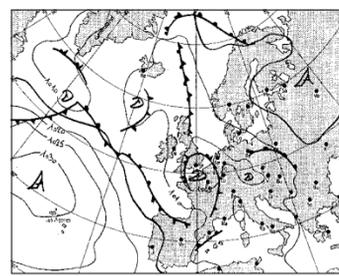


PRÉVISIONS POUR LE 12 AOÛT

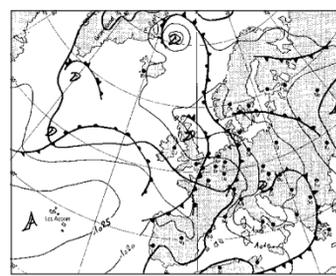
**Gagnez du temps avec les bornes libre-service.**

**AIR FRANCE**

**Lundi 12 août**  
 Des Pyrénées Central et aux Ardennes le ciel sera très nuageux et quelques gouttes ne sont pas à exclure. Sur la Provence, la Côte d'Azur et la Corse, le soleil brillera largement. Ailleurs nuages et éclaircies se partageront le ciel.



SITUATION LE 10 AOÛT A 0 HEURE TU

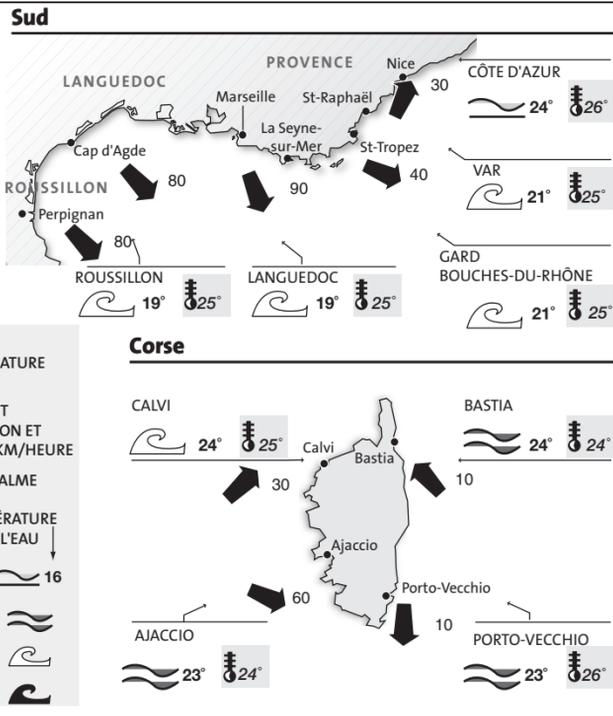
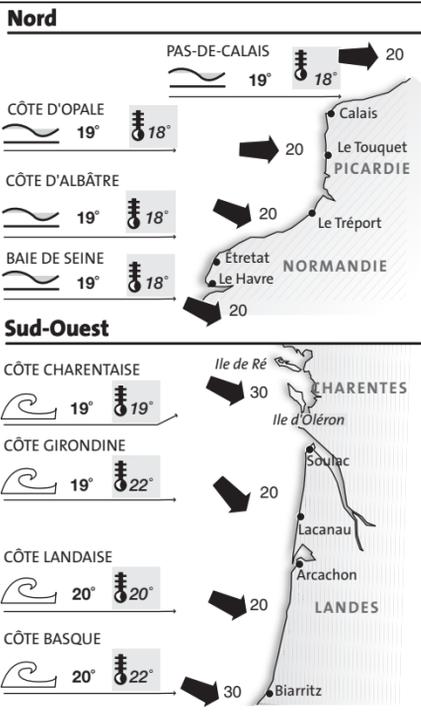
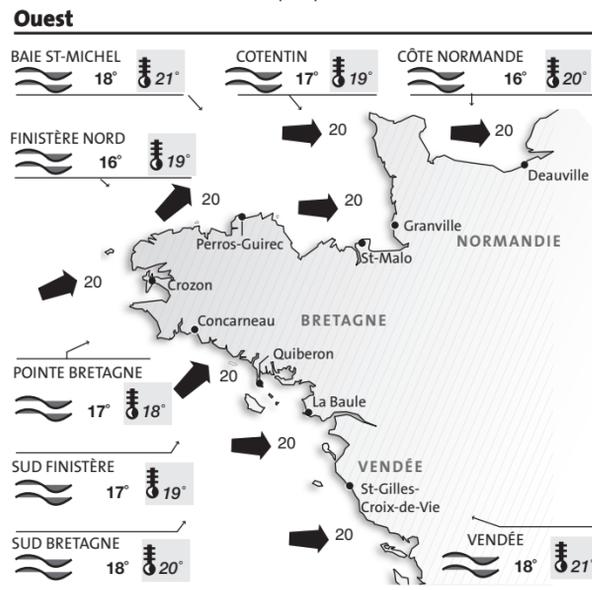


PRÉVISIONS POUR LE 12 AOÛT A 0 HEURE TU

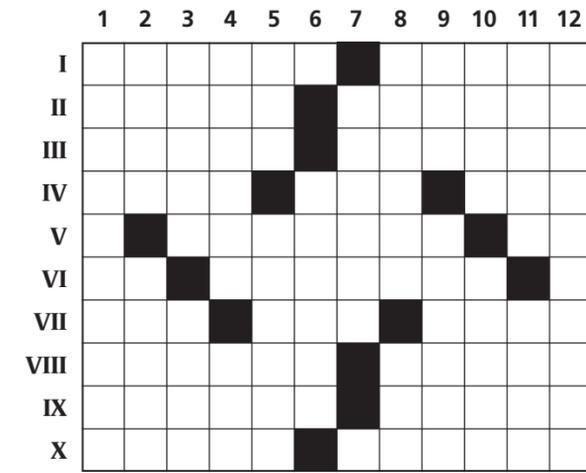
## Sur les plages

Le 11 août vers 12 heures

Journée variable de la Manche à l'Atlantique, mise à part la Bretagne où des nuages arrivent. Autour de la Méditerranée, le soleil revient, mais le vent se renforce. La Corse essuie quelques averses.



## MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 02 - 190



### HORIZONTELEMENT

I. Une chute pour l'histoire. Protège certains, pose problème à d'autres. - II. Singe-araignée. Baguette. - III. Niki nous a laissés les plus belles. Avec beaucoup d'eau. - IV. Suit les mouvements de la population. Fait barrage. Evite de souiller la nappe. - V. Entre Oural et Pacifique. En extérieur. - VI. Interjection. Racontent dans le détail. - VII. Plus original quand il

est propre. En relecture. Ne doit rien laisser passer. - VIII. Douteux sur les bords. Fait le mur. - IX. Inventeur très au courant. Ouvre la bouche en pleine rue. - X. Chambre où il fait bon dormir. Engrais naturel.

### VERTICALEMENT

1. Grandes manœuvres sans grandes réussites. - 2. Troupes internationales. Troupe. - 3. Courroies de transmission. Petit

Retrouvez nos grilles sur [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

## ÉCHECS N° 2013

**TOURNOI OPEN (Neuchâtel, 2002)**  
**Blancs : Y. Pelletier.**  
**Noirs : M. Hebden.**  
**Est-indienne.**

1. d4	Cf6	19. h3	Th6
2. c4	g6	20. Ff2	Df6
3. Cc3	Fg7	21. Rg2	Ff8
4. é4	d6	22. Cb5	a6
5. Cf3	0-0	23. Cx7!! (f)	Cx7
6. Fé2	é5	24. Cb6	Tb8 (g)
7. 0-0	Cc6	25. c6!	hxg4 (h)
8. d5	Cé7	26. hxg4	Dd8
9. Cd2	Cé8 (a)	27. Dc2 (i)	Th7
10. b4	F5	28. cxb7	Txb7
11. c5	Rh8	29. Cxc8	Dxc8
12. a4 (b)	Cg8 (c)	30. Fxa6 (j)	Ch6 (k)
13. Cc4	Ch6	31. Dc6!	Cxg4 (l)
14. Fd2 (d)	f4	32. Th1!	Cé3+
15. Tc1	g5	33. Fxé3	g4
16. g4! (e)	Tf6	34. Txh7+	Rxh7
17. f3	Cf7	35. Th1+	abandon (m)
18. Fé1	h5		

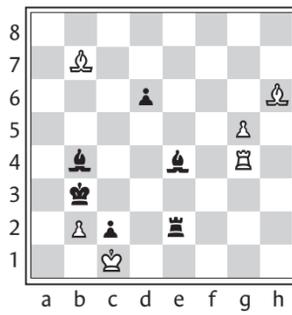
### NOTES

a) 9... a5; 9... c5 et 9... Cd7 sont usuels. Le retrait 9... Cc6 est une des défenses préférées de Hebden.  
 b) Ou 12. f3, f4; 13. Cc4, h5; 14. a4, g5; 15. Fa3, Tf6; 16. b5 (Fear-Hebden, Londres, 1990).  
 c) Après 12... Cf6; 13. f3, f4; 14. Cc4, g5; 15. a4 ou 15. Fa3, suites souvent jouées, rien n'est clair.  
 d) 14. Fa3 est également fort. On

remarquera que les Blancs ne se pressent pas de jouer f2-f3.  
 e) Stopnant l'attaque ennemie. La prise en passant 16... fxc3 étant inoffensive, le centre étant bloqué, l'aile-D étant aux mains des Blancs, les Noirs n'ont plus d'autre choix que de passer par la colonne h, via h7-h5, ce qui implique tout un regroupement de leurs forces dans ce but.  
 f) Pour ce premier échange, un superbe sacrifice de C.  
 g) La défense 24... dxc5; 25. Cxa8, Cxa8; 26. bxc5 offrait une meilleure résistance.  
 h) Si 25... bxc6; 26. Cxc8, Txc8; 27. Txc6 menaçant 28. Dc2.  
 i) Menace 28. Cxc8, Dxc8; 29. cxb7.  
 j) Ce double clouage de la T et du C noirs est l'aboutissement du sacrifice du C au 23<sup>e</sup> coup.  
 k) Si 30... Cd8; 31. Fb6, Th4; 32. Th1!  
 l) Ultime espoir.  
 m) Si 35... Rg8; 36. Fxb7, gxf3+; 37. Rf1.

Fd5!, Cxd5; 4.Txc4+, Rg3!; 5. Tg6+, Rh3; 6. Rf2!, h1=D; 7. Tg3+, Rh2 (si 7... Cxg3; 8.Th4+!); 8. Tg6!, Rh3; 9. Tg3+, nulle par répétition des coups.

### ÉTUDE N° 2013 A. SARYCHEV (1975)



Les Blancs jouent et gagnent.

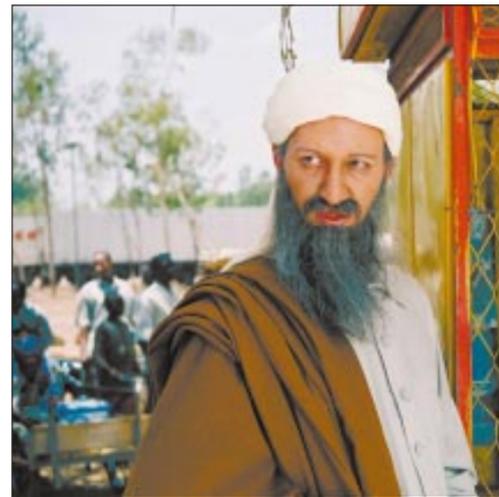
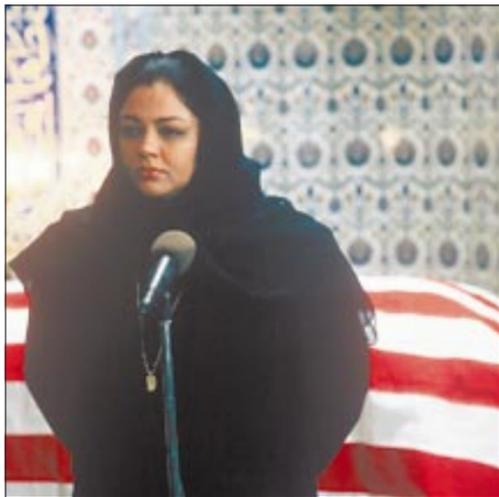
Claude Lemoine

**LE MONDE TELEVISION**  
 avec **Le Monde**  
 DATÉ SAMEDI

# CULTURE

## CINÉMA

Un an après les attentats, un film collectif et international tentera de mettre en perspective l'événement qui a marqué la naissance du siècle. L'œuvre rassemble des réalisations limitées chacune à un budget 400 000 euros et une durée de onze minutes neuf secondes plus une image



Le film « 11'09'01 », conçu dans l'urgence, posait comme contrainte de s'inspirer de « la résonance » du 11 septembre plutôt que de « l'événement en lui-même ». Alain Brigrand a rassemblé notamment les courts métrages (de gauche à droite) de l'Indienne Mira Nair, de l'Israélien Amos Gitai, et du Burkinabé Idrissa Ouedraogo.

# Onze cinéastes mettent en scène les ondes de choc du 11 septembre

DANS UN MOIS, le 11 septembre exactement, un film très particulier sortira sur les écrans français : 11'09'01, conçu dans l'urgence, en réaction à un événement inouï. Sa gestation a vaincu des obstacles qui semblaient insurmontables, pour obtenir un résultat doublement improbable : d'abord le simple fait d'exister, ensuite receler une très riche teneur en émotions, en qualités cinématographiques et en éléments de réflexion – certains très polémiques.

Comme tout le monde, Alain Brigrand a suivi sur son petit écran, médusé, la destruction des Twin Towers. Comme réalisateur de télévision, il a pressenti, mieux que beaucoup d'autres, combien le fonctionnement des médias audiovisuels risquait de figer l'événement selon un mode de représentation réducteur, sinon falsificateur : « Je connais le mécanisme de l'information télévisée : j'en fais. Cette fois, je me suis dit qu'il fallait susciter quelque chose d'autre face à un tel événement. Il m'a semblé nécessaire que le reste de la planète puisse réagir, pas seulement les Américains et les Européens. J'ai voulu donner la parole, et faire naître des images – d'autres images. »

Cet « autre chose », Alain Brigrand en sait la télévision incapable, il compte sur le cinéma pour l'assumer. Lui vient alors, le lendemain même des attentats, l'idée d'un film collectif international, composé de contributions de réalisateurs originaires de toutes les parties du monde. Il rédige à chaud un projet, déjà fondé sur le principe de 11 réalisateurs tournant chacun un film de 11 minutes, 9 secondes et une image, et adresse un courrier en ce sens à l'homme qui lui semble alors le plus apte à mettre en œuvre son idée : Jean-Marie Messier.

Brigrand ne connaît pas le patron de Vivendi Universal, mais il est son employé (le réalisateur travaille pour Canal+, notamment pour le faux journal de Karl Zéro). J2M dispose de tous les relais financiers et politiques pour la mise en œuvre d'un tel projet et, se trouvant lui-même à New York le 11 septembre, il entend manifester spectaculairement sa solidarité et son émotion. Alain Brigrand a frappé à la bonne porte, Messier confie le projet à un

de ses collaborateurs, Christophe Couffrant, qui « mobilise les filiales et les synergies ». StudioCanal assurera le financement et la faisabilité du projet, pour lequel son concepteur construit peu à peu la liste de son équipe de onze réalisateurs.

Il reconnaît n'avoir pas mesuré l'ampleur des difficultés inhérentes à un tel projet, avec pour objectif un film prêt à sortir le 11 septembre suivant, dans l'univers du cinéma, beaucoup plus lent que celui de la télévision. Lorsque, en février, il rencontre le maître d'ouvrage de son projet, le producteur Jacques Perrin, celui-ci sait bien, lui, la difficulté de la tâche. Il ne l'accepte qu'avec plus d'entrain : Galatée Films, sa société, responsable entre autres du *Peuple migrant*, est habituée aux défis. La liste comporte à ce moment les dix noms étrangers qui figurent aujourd'hui au générique : l'Égyptien Youssef Chahine, l'Israélien Amos Gitai, le Japonais Shohei Imamura, le Mexicain Alejandro Iñárritu, le Britannique Ken Loach, l'Iranienne Samira Makhmalbaf, l'Indienne Mira Nair, le Burkinabé Idrissa Ouedraogo, l'Américain Sean Penn et le Bosnien Danis Tanovic.

### COLLABORATION LOCALE

« J'ai choisi des auteurs autant que des représentants de zones géographiques », insiste Alain Brigrand, reconnaissant qu'en revanche il n'était pas parvenu à respecter la parité des sexes, comme il l'aurait souhaité. A sa liste, il manque encore le participant français, qui s'avère le plus difficile à trouver, nombre de cinéastes sollicités étant accaparés par des projets en cours. Contacté, Claude Lelouch dit oui aussitôt. Comme la plupart de ses confrères étrangers, il a également l'avantage de posséder une maison de production, qui fournit un interlocuteur stable aux deux responsables directs du projet chez Galatée, Nicolas Mauvernay et Jean de Tregomain. La plupart des réalisateurs sont, aussi, des habitués de la coproduction avec la France, où se trouvent leurs partenaires traditionnels.

Chaque film sera en effet produit en collaboration avec une structure locale : casse-tête des réglementa-

tions différentes dans chaque pays, quand par principe il est acquis que tous les contrats seront identiques – le CNC et un conseil juridique intensif aideront à venir à bout du problème. Paradoxe de l'égalitarisme sur lequel est fondé le projet : chaque court métrage appartient à une logique particulière, requiert des moyens différents, et est surtout réalisé dans des régions où le coût de la vie (et du cinéma) varie du simple au décuple. Avec une « enveloppe » de 400 000 €, chacun trouvera moyen de se débrouiller pour mener à bien son projet.

Enfermé dans des contraintes de durée (impérative au photogramme près), de délai (livraison obligatoire avant le 15 juillet) et de format (copie standard 35 mm format 1.85, quel qu'ait été le format de tournage, son obéissant aux mêmes normes), chaque réalisateur bénéficie en revanche d'une totale liberté dans la manière de répondre à la commande : faire un film « inspiré par la résonance du 11 septembre plutôt que par l'événement même », explique Jacques Perrin. Ce qui a permis des réflexions

très variées, aussi bien thématiquement que stylistiquement. »

Seul projet abandonné dont les producteurs acceptent de faire état, celui de Giuseppe Tornatore, qui avait envisagé de composer « une sorte de requiem composé de photos des victimes, accompagné d'une musique d'Ennio Morricone. Les problèmes juridiques étaient insurmontables », affirme Nicolas Mauvernay. Chaque réalisateur, informé du nom des ses compagnons d'aventure, acceptera de travailler sans avoir connaissance de ce que font les autres. Samira Makhmalbaf est la première à livrer un film, très émouvant, tourné dans un camp de réfugiés afghans en Iran. Sean Penn, tout de suite d'accord sur le principe, aurait eu l'idée de sa contribution en recevant Alain Brigrand – celui-ci rendra visite à tous les réalisateurs chez eux.

Certains projets sont plus « sensibles ». Ainsi celui d'Amos Gitai, composé d'un unique plan-séquence tourné en pleine rue de Tel-Aviv, et pour lequel il a fallu reconstituer l'ambiance qui succède

immédiatement à un attentat terroriste, le lendemain même d'une explosion qui avait fait 7 morts dans la même ville. Le film d'Idrissa Ouedraogo, dans lequel apparaît le personnage d'Oussama Ben Laden, suscitera la perplexité d'officiels au courant du projet, qui voudront savoir s'il s'agit du « vrai ». Danis Tanovic, lui, gardera secret le sujet de son film jusqu'à la livraison d'une réalisation très émouvante. « Tous les cinéastes ont fait preuve d'une très grande humilité, souligne Jacques Perrin. En plein tournage, ils se posaient encore des questions sur la manière de filmer, sur le ton juste pour évoquer un tel événement. »

### SECRET GARDÉ

Lorsque sept d'entre eux se retrouvent au Festival de Cannes pour l'annonce publique du film, ils accepteront de ne pas se raconter les uns aux autres leur manière d'aborder le thème – manières effectivement très variées, du conte moral à l'expérience psychosensorielle en passant par la leçon d'histoire ou le conte fantastique.

Alain Brigrand avait rêvé d'une sortie mondiale le 11 septembre 2002 ; les lois de la distribution en ont décidé autrement. Le film sortira bien en France à la date voulue, mais il s'adaptera aux possibilités dans les 11 autres pays où il est vendu. « Nous avons compris qu'il aurait été inapproprié de sortir aux États-Unis le 11 septembre, ce sera une journée de recueillement et de commémoration durant laquelle il n'aura pas sa place », note Jacques Perrin. Le film n'est de toute façon pas encore acheté en Amérique, mais sa présentation aux festivals de Venise (le 6 septembre) puis de Toronto (le 11 septembre, cette fois) permettra peut-être d'y remédier. A moins que les épisodes les plus hérétiques par rapport à l'imagerie mise en place dans le monde entier, après les attentats, sous la bannière de « guerre au terrorisme » ne déclenchent au contraire des réactions de franche hostilité. Seule certitude : tous les bénéfices qu'il engendrera seront versés à l'association Handicap International.

Jean-Michel Frodon

## L'Égyptien, l'Israélien et l'Africain

CHACUN à leur manière, les onze réalisateurs ont été confrontés au projet d'évoquer à l'écran, dans l'urgence et la contrainte d'une durée fixe, les événements du 11 septembre et leurs suites. Il est évident que le choix des signataires, de leur tempérament personnel comme de leur origine géographique, suscite une diversité de points de vue qui fait, en elle-même, le premier intérêt du film. La façon d'assembler les onze courts métrages, en évitant tout didactisme, contribue à la réussite de l'entreprise. Nous avons interrogé trois des réalisateurs concernés.

Le film qui ose un « pas de côté » vis-à-vis des représentations officielles parmi les films les plus significatifs (et les plus réussis) est celui d'Idrissa Ouedraogo. C'est bien ainsi que le conçoit son auteur, conscient que le même événement a pu à la fois déclencher un « sentiment de compassion » partout dans le monde « mais aussi des réactions différentes selon le point d'où on l'observe ». Evidemment, au moment du tournage, sa « présence » a déclenché de drôles de réactions. Mais l'important à mes yeux était de montrer que lui et Bush sont deux alternatives imaginaires et symétriques à la sortie de l'Afrique de ses malheurs. »

Aucun des 11 épisodes ne laisse indifférent, mais le plus provocant est incontestablement celui que signe Youssef Chahine. Se revendiquant comme « un des plus troubles » par les attentats, le réalisa-

teur égyptien ne manque pas d'évoquer son amour ancien pour l'Amérique, où il apprit son métier de cinéaste et connut ses premières amours, en même temps que sa condamnation sans appel de la « complaisance de Bush, qui est encore pire que son père, pour Sharon ». Affirmant ne pas éprouver de haine contre l'Amérique, mais « tendresse et rage mêlées », il dit avoir eu du mal à faire accepter le scénario de son court métrage par la production.

LE FANTÔME D'UN GI

De fait, il avait d'abord proposé un script, accepté sans problème, dont le personnage central et paradoxal était le fantôme d'un GI mort lors de l'attentat contre l'ambassade des États-Unis à Beyrouth. Ce n'est qu'au moment du tournage qu'il ajouta en contrepoint une évocation, très positive, d'un autre fantôme : celui d'un kamikaze palestinien s'étant fait sauter avec sa bombe. Il a fallu manifestement beaucoup de discussions entre le réalisateur et ses producteurs pour que l'auteur de *L'Emigré* puisse montrer comme il l'entend ce qu'il tient pour « le juste équilibre entre Américains et résistants palestiniens ».

Traduction de la puissance d'impact du 11 septembre, cet événement constituera la toile de fond

du long métrage que prépare Chahine et qu'il a intitulé *La Rage au cœur*. C'est aussi le cas d'Amos Gitai, qui prépare une série de tranches de vie « avec les conséquences des événements, et la manière dont ils ont affecté l'humeur des gens ». Gitai dit avoir beaucoup cherché avant de trouver non le cadre de son court métrage (un attentat dans la rue est, en Israël, un sujet auquel on ne peut guère ne pas penser) mais « la bonne attitude » pour l'aborder. Le choix d'un unique plan séquence chorégraphié – « le contraire de ce que fait le journal télévisé » – contribue à la critique d'un traitement des événements par les médias.

Critique d'un tragique humour noir, dont l'auteur de *Kadosh* revendique l'ambivalence : « Les télévisions ne veulent que le plus gros. D'un coup, le World Trade Center a renvoyé notre actualité dans les marges. Mais c'est ce que nous, les Israéliens et les Palestiniens, nous faisons en permanence : il y a une alliance objective pour occuper en permanence le devant de la scène médiatique, en occultant tous les autres drames du monde. Nous fournissons ce que demandent les médias : un feuilleton aux rebondissements symétriques et infinis, dont la télé joue chaque soir comment il convient de l'éclairer. »

J.-M. F.

Jeunes quatuors et création de Mozart à Henry Fourès et Nicolas Bacri  
Les 13<sup>e</sup> Musicades  
du 11 au 19 septembre à Lyon

Retrouvez toute l'information des festivals internationaux de musique sur le site internet  
[www.francefestivals.com](http://www.francefestivals.com)

**CINÉMA** • Du documentaire au journal filmé, trois films témoignent, avec plus ou moins de complexité, de la situation au Proche-Orient

## Le conflit israélo-arabe omniprésent au Festival de Locarno

**LOCARNO (Suisse)**  
de notre envoyé spécial

A Cannes, déjà, le Proche-Orient se trouvait au centre de plusieurs sélections, avec en particulier *Intervention divine*, d'Elia Suleiman, qui cristallisait toute l'attention. A Locarno, impossible d'échapper au conflit israélo-arabe. Il est logique qu'un festival qui étend sa programmation jusqu'à la vidéo et au cinéma numérique propose des images d'un conflit très médiatisé. En marge de la manifestation était aussi organisée, vendredi 9 août, une réunion de soutien au peuple palestinien. Dans les différentes sélections, on pouvait découvrir *Gaza Strip*, de l'Américain James Longley ; *Obor Kalandia*, du Palestinien Sobhi Al-Zobaidi ; *Forget Baghdad, Jews and Arabs, the Iraqi Connection*, de Samir ; et *Aux frontières*, de Danielle Arbid, un documentaire tourné autour des frontières d'Israël et de la Palestine qui sera montré en toute fin de festival.

*Gaza Strip*, de James Longley, est, de loin, le film le moins intéressant consacré au conflit. Tourné à Gaza, au moment où éclate la deuxième Intifada en 2000, il mon-

tre, sans commentaire, des hommes, des femmes et surtout des enfants traumatisés par le bruit incessant des bombardements. Une population qui évolue dans des conditions humanitaires désastreuses, où la perte accidentelle d'un ami ressemble à un rite de passage adolescent. Ce choix de se fier à l'objectivité de sa caméra en laissant parler des victimes marque les limites du film, qui semble oublier la complexité de l'histoire – de l'occupation égyptienne à Gaza à l'occupation israélienne en 1967, de la période des accords d'Oslo aux impairs de l'Autorité palestinienne, qui a imparfaitement distribué à Gaza les aides internationales – pour ne retenir que l'image d'enfants martyrs.

### FILM DE CONTREBANDIER

Cette complexité du conflit est autrement plus présente dans *Obor Kalandia*, un journal vidéo tenu, pendant un an, par le réalisateur palestinien Sobhi Al-Zobaidi, qui décrit le quotidien de sa famille au moment du 11 septembre et des raids israéliens. Pour rejoindre Locarno, Sobhi Al-Zobaidi a pris

une ambulance et simulé une grave maladie. C'était le seul moyen de franchir un *check-point* israélien vers la Jordanie. Kalandia désigne d'ailleurs un *check-point* situé entre Ramallah, où habite Al-Zobaidi, et Jérusalem, où il travaille.

Le cinéaste s'en tient au strict contrat stipulé par son projet, c'est-à-dire un journal filmé, dont les images, prises le plus souvent à l'insu des Israéliens, lui donnent un statut de contrebandier. *Obor Kalandia* se tient loin de l'idéologie et de toute forme de généralisation. Il décrit avec force la violence de l'occupation israélienne, mais pointe aussi les abus d'une Autorité palestinienne dépassée. En fait, les Palestiniens et les Israéliens, définis uniquement en tant que victimes et agresseurs, n'existent plus dans *Obor Kalandia*. Il y a des individus palestiniens et des individus israéliens, que le cinéaste regarde de la même façon et écoute sans a priori.

*Forget Baghdad*, de Samir, explore également les arcanes complexes du conflit israélo-arabe en tournant le plus possible le dos à l'actualité. C'est pourtant la guerre du

Golfe qui se trouve à l'origine de son projet. En regardant CNN, le cinéaste est tombé sur un reportage en Israël dans lequel on voyait une famille d'origine irakienne regarder les bombardements sur Bagdad. Cette vision a eu un effet catalyseur, et le réalisateur, qui quitta lui-même l'Irak pour la Suisse avec ses parents dans les années 1960, rend visite à quatre anciens communistes juifs irakiens établis en Israël.

La grande force de *Forget Baghdad* est de mêler l'itinéraire personnel du réalisateur – qui découvre avec les pogroms de 1941 contre les juifs, puis les attentats antisémites de 1950, un pan de l'histoire de son pays qu'il ignorait totalement – et quatre individualités qui incarnent différentes facettes de l'expérience sioniste. Leur récit raconte la lente (et, pour certains, impossible) intégration des juifs arabes en Israël, ainsi que le déchirement de devoir quitter, dans le dénuement le plus complet, un pays où la présence juive remontait à 3 000 ans.

Samuel Blumenfeld

Près de cinquante films tournés par le réalisateur américain ont fait l'objet d'une rétrospective

## Le mystère Allan Dwan dévoilé

**LOCARNO (Suisse)**  
de notre envoyé spécial

Le principe même d'une rétrospective consacrée à Allan Dwan constitue un tour de force que les organisateurs du Festival de Locarno, avec le concours précieux de Bernard Uhlman de la Cinémathèque de Lausanne, sont parvenus à relever en réunissant près de 50 films du réalisateur américain. Allan Dwan occupe un statut à part dans l'histoire du cinéma, à la fois par la longueur de sa carrière – il réalise son premier film en 1909 et le dernier en 1958 –, et le volume impressionnant de sa filmographie. Certains historiens du cinéma avançaient le chiffre de 1 800 films (principalement des films à une et deux bobines tournés entre 1909 et 1913). Le nombre de 600 semble plus probable. Un remarquable ouvrage collectif consacré au réalisateur américain, publié par les *Cahiers du cinéma* et le Festival de Locarno, s'intitule adroitement *Allan Dwan, la légende de l'homme aux mille films*.

L'itinéraire de Dwan est incomparable. S'il fascine tant, c'est qu'il

semble rassembler en lui tout un pan de l'histoire du cinéma, des débuts du muet à la fin du système des studios dans les années 1950. L'ultime film de Dwan, *The Most Dangerous Man Alive*, qui raconte l'histoire d'un évadé devenu invulnérable après une explosion atomique, peut se comprendre comme une métaphore de la carrière indestructible du cinéaste.

### AU SERVICE DE LA SÉRIE B

Ce dernier a presque tout connu : l'aventure de la Triangle avec Raoul Walsh et D. W. Griffith et quinze films tournés avec Lon Chaney entre 1913 et 1914 ; il a fait débiter Erich von Stroheim, a été le réalisateur favori de Gloria Swanson, tout en œuvrant presque exclusivement dans le cinéma de série B de 1946 à la fin de sa carrière. Dwan s'est attaqué à tous les genres, la comédie (*Brewster's Millions*, 1945), le film de guerre (*Iwo Jima*, 1949, avec John Wayne), le western (*Quatre étrangers cavaliers*, 1954), la biographie (*Suez*, 1938, avec Tyrone Power), le film noir (*Deux rouquines dans la*

*bagarre*, 1956, *The River's Edge*, 1957), et le film d'aventures (*L'île enchantée*, 1958, avec Dana Andrews).

Ce qui frappe dans cette rétrospective, c'est la confirmation d'un auteur d'une rare cohérence dont la signature est présente dans chaque film, des moins bons – ils sont nombreux – aux meilleurs, qui bénéficiaient déjà d'une certaine réputation dès les années 1960 en France : *Deux rouquines dans la bagarre* demeure un superbe film noir sur le chantage et la trahison, dominé par l'affrontement fratricide entre les deux sœurs interprétées par Arlene Dahl et Rhonda Fleming ; *The River's Edge*, avec son intrigue mini-male, construite autour de la figure du gangster en cavale, constitue l'un des sommets de la série B ; *Quatre étrangers cavaliers*, fable sur le lynchage dont le méchant s'appelle McCarty, s'impose toujours comme un des westerns les plus atypiques de son époque, avec *Johnny Guitare*, de Nicholas Ray.

L'ouvrage collectif publié par les *Cahiers du cinéma* montre bien les

nombreuses constantes de l'œuvre de Dwan. Michael Henry Wilson décèle chez ses personnages une dimension morale – ils s'efforcent tous de rendre le monde meilleur. Jacques Lourcelles voit souvent le même itinéraire d'un paradis perdu et retrouvé par les héros du réalisateur américain.

L'œuvre de Dwan pose aussi la question du mystère des origines et s'articule souvent, dès *Le Masque de fer* (1929), sur des personnages sans biographie. Dans *Escape to Burma* (1955), Barbara Stanwyck tombe amoureuse de l'aventurier interprété par Robert Ryan sans se demander d'où il vient. A la fin de *Tennessee's Partner* (1955), John Payne réalise qu'il ne connaît même pas le nom de ce cow-boy interprété par Ronald Reagan qui était pourtant devenu son meilleur ami.

Le héros de Dwan est à l'image du réalisateur lui-même, homme aux mille films, dont la légende est indissociable de la réalité.

S. Bd

### NOUVEAUX FILMS

## Au bonheur des hommes

Comment éviter que le bébé réveille votre femme quand vous vous masturbez dans son dos ? Utilisez votre main libre pour le bercer et l'empêcher de pleurer, répond Sergi Lopez dans *Au bonheur des hommes*. Grand obsédé sexuel, l'homme qu'il incarne dans le premier long-métrage de son compatriote espagnol Roberto Santiago est un nouvel avatar de son personnage désormais familier d'anti-héros bonhomme. Cadre quadragénaire, il gravite au cœur d'un groupe d'hommes et de femmes égoïstes, insensibles, enferrés dans des schémas bourgeois. A peine esquissées par un habile usage des signes, leurs personnalités sont autant de touches bigarrées, assemblées en une fresque animée. Une esthétique qui renvoie à celle du clip et de la pub, où le jeune réalisateur a fait son apprentissage. Montage serré, narration elliptique sont le carburant de cette comédie de mœurs dont les ressorts dépendent essentiellement des rythmes et des situations. Parfois étonnantes mais rarement drôles, celles-ci précipitent malheureusement dans l'inconsistance un film qui se voulait seulement léger.

Isabelle Régnier.

Film espagnol de Roberto Santiago. Avec Sergi Lopez, Aitana Sanchez-Gijón. (1 h 33.)

## Joe Gould's Secret

Le deuxième film du comédien et cinéaste indépendant new-yorkais Stanley Tucci ne mérite en aucun cas d'être ainsi bazaré sur un écran – et encore, pas à toutes les séances. Ce n'est pas parce qu'il est victime de ces mauvais traitements qu'on en fera pour autant un chef-d'œuvre. Inspirée de travaux littéraires qui auraient dû le rester, cette évocation de la rencontre entre un poète-clochard et un nouvelliste du *New Yorker* (Joseph Mitchell, l'auteur des livres adaptés par le film) dans les milieux *arty* de la métropole américaine au milieu des années 1950 ne trouve jamais les moyens cinématographiques de sa parabole sur le génie et le quotidien. Entre cabotinage de Ian Holm et reconstitution espérée, ce que le propos pouvait avoir d'intrigant sur le papier s'évapore bientôt à l'écran.

Jean-Michel Frodon

Film américain de Stanley Tucci. Avec Ian Holm, Stanley Tucci, Hope Davis. (1 h 50.)

## Amour, Prozac et autres curiosités

D'abord un léger mystère. La presse annonce *Amour, Prozac et autres curiosités*. Le générique annonce *Amour, curiosités, Prozac et doutes*. Cette différence est probablement le symptôme de la désinvolture avec laquelle cette production hispano-française est distribuée, dans une seule salle parisienne coutumière de la présentation de films dont on voit bien que leur distribution commerciale au cinéma n'est qu'une formalité ayant peu à voir avec la recherche d'un public et tout à voir avec la réglementation en matière de diffusion télévisuelle.

Madrid aujourd'hui. Trois sœurs vivent chacune une existence à la fois banale et emblématique de leur condition. L'une est une cadre dynamique et solitaire, l'autre, serveuse dans une boîte de nuit, a une vie sexuelle agitée qui empêche tout attachement durable, la troisième, mariée et mère de famille, connaît le désespoir de l'ennui conjugal. Le retour d'un amant commun aux trois filles devient le révélateur d'existences modelées par un scénario un peu trop calibré. Il aligne les illustrations prévisibles du sort des femmes confrontées à diverses formes contemporaines d'aliénation. Comme le dialogue répète ce que la dramaturgie et le récit ont déjà expliqué, la description de la vie de ces trois sœurs devient un étouffant catalogue de clichés sociologiques, que ne sauvera jamais une mise en scène particulièrement plate.

Jean-François Rauger

Film hispano-français de Miguel Santemas. Avec Pilar Punzano, Guillaume Depardieu, Silvia Marso, Nancha Novo. (1 h 35.)

### L'EXPOSITION PHOTO DU JOUR



## L'œil du voyageur

Le Musée de l'Élysée, à Lausanne, ouvre ses portes à Nicolas Bouvier et à ses photographies, pour la plupart inédites. Elles furent prises entre 1953 et 1955, lors du périple qui le mena de Genève à Ceylan, en compagnie du dessinateur Thierry Vernet, au volant d'une petite Fiat Topolino, en Iran. Entre musiques et rencontres, le photographe immortalise la vie au quotidien, les amitiés de passage et les paysages. Un travail de mémoire empreint d'une certaine nostalgie...

MUSÉE DE L'ÉLYSÉE  
18, avenue de l'Élysée  
1000 Lausanne  
Suisse  
du 7 juin au 1<sup>er</sup> septembre  
Tél. : 00-41-21-31-69-911  
www.cavesdecourten.ch  
Photographe : Nicolas Bouvier

## Cinéma

### PARIS Teen Movies

Le cinéma est-il « un art trop jeune dans un monde trop vieux » ? Les organisateurs du cycle Teen Movies, au Cinéma du Panthéon, répondent à cette question en programmant jusqu'au 3 septembre 22 films sur l'adolescence. Il ne faut pas s'attendre à un déferlement de « potacheries », bien que le genre ne soit pas oublié, avec *American Pie* (de Paul Weitz) ou *Le Péril jeune* (de Cédric Klapisch). *La Vie de Jésus*, de Bruno Dumont, comme *Virgin Suicides*, de Sofia Coppola, disent avec violence sa difficulté d'être. La révolte et la rage, le sexe et l'amitié sont incarnés ou évoqués par John Travolta, James Dean et Natalie Wood, ou encore Chiara Mastroianni. Outre les contributions de Buñuel, Nicholas Ray, Fellini, Jerry Lewis, Coppola (père) ou Jean Eustache, la programmation fait la part belle aux regards asiatiques sur ce basculement de l'existence, avec parmi les meilleurs films des œuvres de Hou Hsiao-hsien, Nagisa Oshima, Takeshi Kitano. Cinéma du Panthéon, 13, rue Victor-Cousin, Paris-5<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Cluny-La Sorbonne ou RER Luxembourg. Tél. : 01-40-46-01-21. Jusqu'au 3 septembre.

## Théâtre

### PARIS En compagnie d'été

Le Théâtre 14, en collaboration avec la Mairie de Paris, la mairie du 14<sup>e</sup> arrondissement et la DRAC Ile-de-France met en œuvre un projet pilote, En compagnie d'été, visant à ouvrir le théâtre pendant la saison. Le Théâtre de l'Orée présente jusqu'au 30 août *Comme soi-même*, adapté de *Sur la lecture* de Marcel Proust, préface pour sa traduction de *Sésame et les lys*, de John Ruskin. Annick Jouanne nous plonge dans le monde de Proust enfant, mais aussi dans celui de l'écrivain qui va bientôt rédiger sa *Recherche*, ébauchant une théorie de la lecture. Le Groupe Rires, Rage et Résistance présente un spectacle musical, *Les Voyages du faune*, adapté et mis en scène par Susana Lastrato d'après *L'Envers du music-hall*, de Colette, annotation littéraire de son expérience théâtrale. Enfin, la Compagnie des Oméras avec *La Fontaine ou La Machine à fables*, spectacle pour enfant mis en scène par Jacques Frot, détourne les fables de l'auteur. *La Cigale et la Fourmi*, *Le Bûcheron et la Mort*, *la Grenouille et le Bœuf* et *Les Animaux malades de la peste* se manifestent ici dans toute leur contemporanéité. Théâtre 14 Jean-Marie-Serreau, 20, avenue Marc-Sangnier, Paris-14<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Porte-de-Vanves. Tél. : 01-45-45-49-77. 12 €. Tarif réduit : 8 €. Jusqu'au 31 août.

## Musique

### PARIS Petite cinémathèque de la musique

Les films se mêlent aux chansons avec la projection de quelques grands classiques du cinéma qui invitent au voyage au gré des pays et des époques. Au programme, deux comédies musicales de Jacques Demy, *Les Parapluies de Cherbourg* (jusqu'au 20 août) et *Les Demoiselles de Rochefort* (du 21 août au 3 septembre). Cette sélection estivale s'achèvera avec *Singing in the Rain*, de Stanley Donen et Gene Kelly, du 4 au 24 septembre. L'Archipel/Paris-Cinéma, 17, boulevard de Strasbourg, Paris-10<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Strasbourg-Saint-Denis. Tél. : 01-48-00-04-35.

**AFRICARMANIA**  
Arman et l'Afrique

Galerie Beaubourg  
Château Notre-Dame des Fleurs  
Vence - Tél. 04 93 24 52 00

http://www.galeriebeaubourg.com

# Melvin Charney, architecte polyphonique

Le surdoué québécois a toujours refusé de choisir entre sa discipline, la photographie, et le dessin, tout en privilégiant l'éphémère

**VOUS NE CONNAISSEZ PAS** Melvin Charney ? C'est normal, lui non plus : il s'obstine à se fuir, à récuser toute catégorie, heureusement suivi par son ombre qui lui sert de repère, et poursuivi par une réputation qu'il a intuitivement mais savamment construite : « *J'en ai marre d'être classifié. Je suis trop artiste pour les architectes, et trop architecte pour les artistes. J'ai toujours fait des projets qui chevauchaient la ligne. Ils peuvent aussi bien apparaître dans les ouvrages d'art que dans les livres d'architecture ou de photographie. Si bien que je suis difficilement repérable.* » Mais souvent repéré. Dernier rendez-vous français : une exposition au FRAC de Basse-Normandie en 1997. Dernière étape internationale : la Biennale d'architecture de Venise en 2000 (après la Biennale d'art en 1986). Prochain arrêt annoncé : Le Centre national de la photographie, en septembre à Paris, où les rapprochements entre pratiques, sous le titre « Sans commune mesure », lui feront rencontrer Robert Frank ou Ken Lun. Un exercice qui lui a permis de collectionner admirateurs et mentors, parmi lesquels le Français Jean-François Chevrier.

Lorsqu'il est en habit d'architecte, ce Québécois sorti de l'université McGill à Montréal en 1958, formation poursuivie à l'université Yale, aux Etats-Unis, s'en tient non pas à l'image, mais à l'essence du métier avec l'idée probable que ses réalisations métaphoriques donneront une autre lecture de la ville. D'expositions en colloques, il a su, dit l'un de ses exégètes, « *constituer une véritable somme qui expose avec une densité critique remarquable sa réflexion profonde sur la "mémoire collective" et ses représentations* ».

En 1976, il « construit » ainsi, à l'occasion des XX<sup>e</sup> Jeux olympiques de Montréal, les Maisons de la rue Sherbrooke, fragment de rue tout en façade, élaboré à partir d'un photomontage. L'œuvre, comme tout ce qu'il fait alors, est éphémère. Le Centre canadien d'architecture (CCA), créé par Phyllis Lambert, à Montréal, lui donnera l'occasion d'expérimenter la permanence. Il dessine là, de 1987 à 1989, un jardin peuplé d'éléments architecturaux, micro-monuments et emblèmes d'une histoire que n'aurait pas désavouée Aldo Rossi, cousin de Charney, par leur commune manière de rester sur le fil du rasoir, entre un sérieux chargé d'histoire et une ironie ouverte au rêve : « *La réalité m'a toujours paru beaucoup plus étrange* », nous dira-t-il encore ces jours-ci.

S'il avait dû sombrer dans la vulgarité constructive, le Canadien aurait alors tourné post-moderne. Mais il a compris que, si les modes sont éphémères, l'éphémère et le mouvement de la pensée permettent de rester en phase avec la vie. Nous l'avons rencontré en compagnie d'esprits volants de son espèce : Michel

## BIOGRAPHIE

► **28 octobre 1935**  
Naissance à Montréal.

► **1958**  
Diplômé de l'université McGill de Montréal.

► **1976**  
Les Maisons de la rue Sherbrooke, réalisées à l'occasion des Jeux olympiques de Montréal.

► **2000**  
Exposition à la Biennale de Venise.

Vernes, professeur et critique émérite, qui vient de rassembler un bel ensemble de ses textes, tous marqués aussi par la transversalité du savoir. Et puis Odile Decq, Lion d'or de la Biennale de Venise avec son compagnon Benoît Comette, une de ces architectes qui prend son métier pour un art, et qui est à nouveau invitée cette année à présenter son œuvre lors de la Mostra de septembre, dans ces jardins déjà familiers à Charney.

## TOUCHE-À-TOU

Commencer à tirer un fil dans l'œuvre du Canadien, c'est d'abord se confronter à la biographie d'un surdoué qui s'obstinerait à jouer les touche-à-tout. Voyageur et photographe, universitaire (il a fondé puis dirigé pendant quinze ans l'unité d'architecture urbaine de l'université de Montréal), dessinateur... « *J'ai commencé comme artiste. Je me passionnais autant pour de Koning, Walker Evans, Albers ou Louis Kahn. Mais l'architecture, c'était surtout pour vivre. A Paris, j'ai travaillé dans l'agence de Guillaume Gillet, mais je m'intéressais à Yves Klein ou aux travaux de Yona Friedman. Puis je me suis tourné vers la photo et j'ai voyagé pendant quatre ans.* » Un credo ? Sans doute « *lier l'art et le contexte, inscrire l'un dans l'autre* ».

De la cité et de l'architecture, de l'homme et de ses lieux de vie, il semble avoir tout appris,

jusqu'à parfois « *se faire peur à lui-même* ». Ce familier du mur des Lamentations a une lecture saisissante du monde, qu'il parte d'un document, d'un texte, d'un bâtiment, d'une ville. Dans les années 1980, il réalise plusieurs études sur la structure des camps de concentration, portant en particulier sur l'emplacement des casemements, des fours et des cheminées. Il va juxtaposer ces études avec la représentation, par Matthias Hafenreffer, un théologien du XVII<sup>e</sup> siècle, de la vision d'Ézéchiel du temple de Jérusalem. La *Cité de la mort*, titre d'une œuvre acquise par le Musée des Beaux-Arts de Montréal, vient se superposer tragiquement à cette « Cité céleste ».

Les tours de New York ont fait l'objet d'une approche similaire dix ans plus tard. Plusieurs de ses gouaches, sur fond de papier-journal, croisent et recroisent à l'envi le même réel du camp, la même vision céleste, et ces tours, tour à tour impériales, désemparées, détruites. « *On me dit toujours que je travaille avec la mémoire : c'est chiant* », se reprend-il crûment comme pour chasser la crainte au profit du sensible. Rien de prophétique en effet dans l'œuvre de Charney, douce, au premier abord au moins, raffinée, séduisante. Juste la capacité à se laisser imprégner par ce qu'il a appris à lire, voir ou sentir. Sur Charney, il existe des livres et des livres, et des flopees d'écrits très savants, et très

loin en définitive du rapport quasi fusionnel qu'entretient l'homme avec la ville et ses avatars. Les photographies, les dessins, et tous autres moyens qu'il lui semble bon d'emprunter, collent avec une science qui est de l'ordre du plaisir, et ne relèvent plus vraiment de l'explication. S'il avait pu lire le philosophe Zhuang Zi (III<sup>e</sup> siècle av. J. C.), tel que l'a restitué le sinologue Jean-François Billeter lors de quatre conférences au Collège de France (*Leçons sur Tchouang-Tseu*, Ed. Allia, 2002), Melvin Charney aurait peut-être modéré cet intense besoin de commentaires qui ressemble à la première étape de la communication. Les commentaires critiques correspondant à un besoin d'explication et d'échange. Ils peuvent aussi, parce que les mots ne collent qu'imparfaitement aux choses, superposer à l'œuvre une sorte de flou, de trouble, sur quoi les pensées fragiles, mauvaises herbes, peuvent prendre racine. A l'opposé de la gravité et de l'anxiété palpable de Charney.

Frédéric Edelmann

Exposition *Sans commune mesure*. Centre national de la photographie, hôtel Salomon-de-Rothschild 11, rue Beryer, Paris-8<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> George V. Tél. : 01-53-76-12-31. Du 11 septembre au 18 novembre.



ERIC FLOIGNY/ALEPH

## LES GENS DU MONDE

■ Une association de tziganes donnera le 16 août à Cologne (Allemagne) une conférence de presse pour porter plainte contre **Leni Riefenstahl** pour collaboration avec le régime nazi. La cinéaste, qui aura 100 ans le 22 août, avait choisi des tziganes dans un camp de concentration pour faire office de figurants dans son film *Tiefland* (1940).  
■ Le gouvernement du Bangladesh a levé l'interdiction frappant le film de **Tareque Masud**, *L'Oiseau d'argile*, qui évoque les écoles coraniques et qui avait été acclamé au Festival de Cannes. Le réalisateur a précisé que son film avait été autorisé par le comité de censure de son pays, après qu'il eut apporté des modifications mineures à certaines séquences. *L'Oiseau d'argile* raconte l'histoire d'un enfant de la campagne envoyé par son père étudier dans une madrasa (école coranique), à la fin des années 1960, au moment où le Pakistan oriental, devenu le Bangladesh en 1971, s'insurge contre le pouvoir central.  
■ L'Academy of Motion Picture Arts and Science a décidé d'avancer d'un mois la cérémonie de remise des Oscars, de mars à février. Cette décision « *va avantager les films à gros budget, ce qui revient à favoriser les grands studios* », a commenté **Harvey Weinstein**, co-directeur du studio Miramax (Disney), cité dans le *New York Times*. « *Les grands studios arrangent les choses en leur faveur* », a-t-il ajouté, estimant que ce changement de calendrier empêchait les petites productions de profiter du bouche-à-oreille.

■ « *Oh non, pas encore Citizen Kane* », écrit **Fiona Morrow** dans le *Times* de Londres, après l'annonce de la désignation de l'œuvre d'Orson Welles comme meilleur film de tous les temps par un jury de 250 critiques et réalisateurs du monde entier. « *On les imagine, leur plume à la main, cocher Citizen Kane et se dire "hmm, maintenant, quel obscur film muet puis-je choisir pour impressionner mes collègues"* », ironise la journaliste.

■ Dans un entretien à l'AFP, l'écrivain **Philippe Sollers** considère que les reconstitutions historiques qui fleurissent en France représentent une « *falsification de l'histoire* » et une « *redoutable régression* ». « *Plus que de révisionnisme historique, qui supposerait une idéologie volontariste, il faut parler de falsification, de simplisme, par oubli presque systématique de l'histoire, ce qui est plus grave qu'une intention idéologique* », estime-t-il. « *On a oublié le méchant* », ajoute Philippe Sollers avant de constater que cet « *enjolivement falsifié, sorte de gâtisme confortable qui exclut tout négatif, tout débordement sexuel, est le signe annonciateur d'un retour à l'ordre moral* ». « *Un peuple sans mémoire est prêt pour la servitude, mais celle des marchés bien plus que des politiques* », conclut-il.

## TÉLÉVISION

### Werner Spies, agent double culturel

Ils sont toujours assez étranges, ces hommes qui, derrière un physique lisse, derrière une voix maîtrisée, cachent une passion envahissante, et qui l'est d'autant plus qu'elle vient combler les manques affectifs d'une jeunesse brisée par la mort de la mère, entravée par la sévérité du père : la réalisatrice allemande Evelyn Schels réussit pourtant, dans ce bref portrait de son compatriote, à percer la carapace du discours impeccable. Werner Spies, ou l'art de transformer le non en oui, se situe dans la série des « Hommes du monde », consacrée à des personnalités qui ont puisé leur force vitale dans une culture étrangère tout en restant imprégnées de celle de leur pays d'origine. Ici Werner Spies, né en Souabe, qui, partant en 1959 à la découverte de Paris, comprend en arrivant sur le Boul'Mich' que sa vie vient de trouver son centre. Il y a quelque chose de touchant dans cette adoption volontaire et enthousiaste. Comme une manière de renaître à soi-même. Evelyn Schels a su deviner et montrer à quel point les exercices d'admiration de Werner Spies pour les grands écrivains et les peintres sont pour lui une façon de s'enraciner dans l'histoire sans frontières des hommes et son éternité. Les artistes, pères et mères tutélaires qu'il se choisit, le guident d'une main sûre. Ils le mèneront jusqu'à la direction du Centre Georges-Pompidou, en 1997. — D.F.

« **Biographies** » : **Werner Spies**, samedi 10 août, Arte. Rediffusion jeudi 15, 14 h 30 (câble).

## DIMANCHE 11 AOÛT

### ► Les artistes du music-hall

9 h 00, France 5  
Vingt-six minutes consacrées à Jacques Dutronc, artiste attachant né en 1943 à Paris, devenu chanteur à succès puis excellent acteur.

### ► Méditerranée (s)

14 h 15, France 5  
Présentée par Ariel Wizman, une nouvelle série documentaire en six volets consacrée à de grands villes portuaires du bassin méditerranéen.

Ce dimanche : Naples.

### ► Arsenal-Liverpool

15 h 00, Canal+  
Match de gala diffusé en direct entre les Londoniens d'Arsenal, champions d'Angleterre en titre, et les Reds de Liverpool, derniers vainqueurs de la Cup.

### ► Sous-marins, la menace invisible

20 h 45, Arte  
Un film et deux documentaires pour illustrer cette soirée Thema consacrée aux sous-marins. Le

*Bateau*, long-métrage de Wolfgang Petersen, retrace l'épopée d'un U-Boot allemand en 1941.

Ce film haletant est suivi, à 23 h 10 d'un documentaire de Christian Schulz, *Le Cauchemar de la Russie*. Une reconstitution de la catastrophe du *Koursk*, sous-marin nucléaire russe qui coula après l'explosion d'une torpille entropesée à l'avant. A minuit cinq, diffusion d'un documentaire américain (*Les Sous-Marins et leurs secrets*) qui retrace les années de guerre froide. Du pur James Bond !

### ► Au nom d'Anna

20 h 45, Canal+  
Comédie d'Edward Norton avec Ben Stiller, Jenna Effman, Anne Bancroft. Un rabbin s'éprend d'une femme non juive...

### ► Enfant de salaud

20 h 45, France 2  
Une comédie féroce sur la famille de Toni Marshall, avec Anémone, Nathalie Baye, François Cluzet.  
► **Ali Zaoua, prince de la rue**  
22 h 50, Canal+  
Les tribulations de quatre jeunes garçons dans les rues de Casablanca. Une réussite pour ce film franco-tuniso-marocain signé Nabil Ayouch.

## LUNDI 12 AOÛT

### ► Le monde des animaux

7 h 25, France 5

Cette épisode se situe en Inde, dans une réserve où vivent des milliers d'éléphants sauvages et quelques éléphants domestiques utilisés pour des travaux comme le transport de bois.

### ► Frontières

10 h 40, France 5  
France-Suisse : la dernière frontière terrestre de la France matérialisée par la présence de douaniers, de bureaux de change, de barrières.

### ► Il était une fois une famille des Landes

20 h 15, Arte  
Feuilleton documentaire de Bernard Dartigues. Une famille d'agriculteurs des Landes filmée à vingt ans d'intervalle. Un feuilleton chaleureux et émouvant.  
► **L'œil au beurre noir**  
20 h 50, M6

Une comédie datant de 1987 et dans laquelle on retrouve Pascal Légitimus, Smaïn, Martin Lamotte, Dominique Lavanant, Patrick Braoudé. Une certaine vision de la crise du logement et du chômage...

### ► Crépus

20 h 55, France 3  
Film et scénario de Jean Giono datant de 1960, avec Fernandel, Marcelle Ranson, Paul Prébois, Miguel Gamy, Jeanne Perez.

### ► Hôtel du Nord

22 h 20, TV5  
Chef-d'œuvre de Marcel Carné, ce drame populiste date de 1938.

## RADIO

### DIMANCHE 11 AOÛT

#### ► Tranches de vie

10 h 00, Radio Classique  
Les derniers jours de Mozart.

#### ► Vent d'Ouest

11 h 05, France Inter  
Pierre-Louis Castelli en direct de Cork (Irlande) pour l'arrivée de la première étape de la Solitaire du Figaro.

#### ► « Classic classique d'été »

13 h 15, RTL  
Les plus belles musiques de Nino Rota.

#### ► Voyage dans l'Orient proche

14 h 00, France-Culture  
Près d'un an après les attentats du 11 septembre, Marc Kravetz est allé à la rencontre du monde arabe à travers trois pays-clés : le Maroc, l'Égypte et le Liban.

#### ► Yves Calvi

16 h 00, Europe 1  
David Lelay, auteur de *Romy au fil de la vie* (éditions Payot), et Bruno Cras, spécialiste du cinéma sur Europe 1, sont invités pour évoquer la carrière de Romy Schneider.

#### ► Nuit du piano

20 h 00, France-Musiques  
Nikolaï Lugansky et Vadim Rudenko interprètent Poulenc (*Sonate pour deux pianos*), Ravel (*La Valse pour deux pianos*) et Rachmaninov (*Suite pour deux pianos*).

#### ► La route du rock

22 h 03, France-Inter  
Avec The Notwist, vétérans de la

scène électronique allemande, dont le travail emprunte également au jazz et au rock. Et Black Rebel Motorcycle Club, trio de San Francisco.

## LUNDI 12 AOÛT

### ► Thèmes et variations

14 h 00, Radio classique  
Le claveciniste et chef d'orchestre Rinaldo Alessandrini à l'honneur avec des œuvres de Corelli, Scarlatti, Vivaldi, Bach.

### ► Santé, bien-être

14 h 00, RTL  
Marc Menant évoque le pouvoir psychologique des aliments.

### ► Les musiques judéo-espagnoles et yiddish

15 h 30, France-Culture  
Claire Zalamnsky et Aurélie Sféz se penchent sur ces musiques nomades.

### ► Exercices d'admiration

21 h 00, France-Culture  
Carlos Drummond de Andrade par Antonio Tabucchi.

### ► Night and day

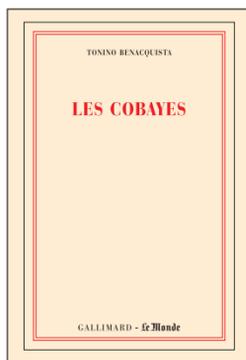
22 h 10, France-Inter  
En direct de Jazz in Marciac : Didier Lockwood, Bireli Lagrène Gipsy Project.

### ► Feuilleton

23 h 30, France-Culture  
L'histoire véridique de la conquête de la Nouvelle Espagne. D'après la chronique de Bernal Diaz del Castillo et les lettres d'Hernan Cortez.



## La véritable aventure de Tonino Benacquista



## TONINO BENACQUISTA

► 1961 : naissance à Choisy-le-Roi.

► 1985 : son premier roman, *Epinglée comme une pin-up dans un placard de GI* (épuisé), sort au Fleuve noir.

► 1991 : Grand Prix de littérature policière.

► 2002 : *Quelqu'un d'autre*, son dernier roman, sur l'ennui d'être soi, sort chez Gallimard.

TONINO BENACQUISTA donne rendez-vous près du jardin du Luxembourg. C'est l'un de ses lieux de prédilection. « *Pas pour écrire. Plutôt pour gamberger* », dit-il en sortant le carnet mince et le minuscule crayon de bois qui ne le quittent jamais. Comme ces enfants qui poussent leurs bateaux sur le bassin, il vient vérifier que ses idées ne prennent pas l'eau. Ce jour-là, pourtant, il arrive bourru, peu loquace. « *Je suis quelqu'un de timide. On ne devrait pas parler de ce qu'on fait.* » Evoquer son parcours ? « *Ça a un côté "tout petit déjà" qui m'agace un peu.* » Et puis « *c'est difficile d'expliquer pourquoi on se dirige vers l'écrit lorsqu'on ne sait pas ce que c'est* ».

Cette énigme-là n'est pas la moins passionnante chez Benacquista. C'est le mystère central de sa vie, le seul qu'il ne se soit jamais vraiment risqué à élucider : son destin de fils d'immigrés élevé hors de toute fréquentation des livres, et qui, pourtant, n'aura en définitive « *jamais rêvé autre chose que d'inventer des histoires* ». A Vitry, où il passe sa jeunesse, il est le petit dernier d'une famille de cinq enfants, le seul à être né en France. Ses parents parlent à peine le français. Son père est ouvrier, immigré de la grande banlieue romaine. « *A la maison, il n'y avait ni bouquins ni journaux. Les seuls écrits étaient ceux de mes sœurs, qui s'entraînaient à taper à la machine pour devenir dactylos.* »

Mais la télévision trône en bonne place. Tonino consomme jusqu'à plus soif les séries de l'époque : « *Mission impossible* », « *Le Prisonnier* », « *Les Incorruptibles* ». Elles nourrissent son imaginaire et laisseront leur empreinte sur son style, rapide, éminemment visuel. Plus tard, lorsqu'il découvre la « *Série noire* », Raymond Chandler, Dashiell Hammett..., Benacquista est séduit. « *J'étais fasciné par cette esthétique, fasciné par Marlowe, son regard distancié sur l'existence et sur le monde, son côté libre et désabusé. Je me suis dit tout de suite : "Ce sera ça, la forme." J'avais 17-18 ans. J'ai écrit mon premier polar. J'étais content de moi.* »

Très vite, Tonino Benacquista arrête ses études. « *Je voulais écrire, ça ne s'apprend pas à la fac.* » Il multiplie les petits boulots, qui fourniront plus tard la toile de fond de



Tonino Benacquista : « *Je suis quelqu'un de timide. On ne devrait pas parler de ce qu'on fait.* »

ses romans. A côté de *La Commedia des ratés* (Gallimard, 1991), il signe *La Maldonne des sleepings* (Gallimard, 1989), où il réinvente ses souvenirs de couchettiste dans les wagons-lits Paris-Venise. Puis il devient gardien de musée et accrocheur d'œuvres d'art dans une galerie d'avant-garde, comme le

héros de *Trois carrés rouges sur fond noir* (Gallimard, 1990). Au milieu des années 1980, on le retrouve chômeur, sans domicile fixe, dormant volontiers dans des boîtes de nuit, s'invitant pour dîner dans les cocktails ou les vernissages (*Les Morsures de l'aube*, Rivages, 1992).

Peu à peu, cependant, Tonino Benacquista se lasse du polar classique. « *Robin Cook disait : "Le roman noir, c'est raconter la mort aux vivants." Pour moi, c'est la vraie définition du polar. Mais à un moment donné, c'est parfaitement banal, on n'a plus envie de raconter des histoires avec ce réalisme, ce rythme, cette gravité. On a assez vu de noir. On veut du multicolore.* »

## UN CÔTÉ ÉCLECTIQUE

S'affranchissant des contraintes du genre, il signe alors *Saga* (Gallimard, 1997), où il explore sur le mode de la caricature les coulisses des sitcoms et de la télévision. « *J'aime l'idée de la comédie, qui permet de tout dire, explique-t-il aujourd'hui. J'avais envie d'un roman enlevé, fluide. Saga a cette espèce de légèreté.* » Consécration suprême, Benacquista passe de la « *Série noire* » à la collection « *Blanche* » de Gallimard. « *Pourtant, ajoute-t-il, je n'ai pas tellement l'impression d'avoir changé de registre. Je ne suis pas quelqu'un qui aurait écrit du rock et qui maintenant se mettrait à composer des fugues ou des toccatas.* »

Non. L'explication réside plutôt du côté de son éclectisme. Celui-là même qui l'a conduit aussi à écrire des scénarios de films (avec Jacques Audiard pour *Sur mes lèvres*), à explorer les coulisses du théâtre (*Un contrat*) ou l'univers de la bande dessinée (en tandem avec Jacques Ferrandez). La même soif de découverte l'amène aujourd'hui à rattraper toutes les lectures manquées de sa jeunesse. « *En ce moment, je suis dans la Correspondance de Flaubert. Quelle dextérité ! J'ai l'impression de remplir des cases manquantes.* »

De Chandler à Flaubert, les paysages de Tonino Benacquista changent insensiblement. L'énigme, le suspense, le jeu avec les possibles subsistent. Mais les personnages mènent davantage l'enquête sur eux-mêmes. Les investigations se font plus intérieures. Aux yeux de Benacquista, « *la véritable aventure n'est pas le conflit de l'individu avec d'autres, mais l'homme aux prises avec lui-même* ».

Florence Noiville

IL Y A 50 ANS, DANS *Le Monde*

## Un ordre juridique européen

AU COURS de la cérémonie de dimanche à Luxembourg, M. Jean Monnet a déclaré ouverte la première séance de la Haute Autorité de la Communauté européenne du charbon et de l'acier. Il a insisté sur le caractère supranational de la Haute Autorité qu'il préside et sur les transformations qui devraient en résulter dans les relations entre Etats. Il a pris soin de souligner qu'un ordre juridique européen allait désormais exister

au-dessus des ordres juridiques nationaux. « *Les institutions nouvelles pourront être modifiées et améliorées à l'expérience, a-t-il dit. Ce qui ne sera pas remis en question, c'est que ce sont des institutions supranationales et, disons le mot, fédérales.* » L'intention politique du plan Schuman apparaît donc en pleine lumière. Risque-t-elle d'entraver la réalisation des objectifs purement économiques et sociaux du pool charbon-acier ? A ceux qui

le craignent M. Monnet répond : « *Regardez la carte !* » En effet les conditions géographiques et géologiques montrent que l'ouest de notre continent possède un bassin naturel prédestiné aux industries du charbon et de l'acier. Son morcellement est dû aux rivalités et aux antagonismes de peuples que le principe des nationalités a formés et opposés tout au long de l'histoire de l'Europe.

(12 août 1952.)

EN LIGNE SUR [lemonde.fr](http://lemonde.fr)



■ **Dossiers.** Tous les quinze jours, un nouveau dossier permet aux abonnés de faire le point sur un sujet. Les deux derniers dossiers disponibles : « *Les nouvelles habitudes alimentaires* » et « *La télé-réalité : état des lieux* ». ■ **Festivals.** Vivez les concerts de Marsat (9-10 août) sur les îles du Frioul (Marseille). L'actualité en images, une sélection des images marquantes de la semaine. En « *une* ». ■ **L'actualité en continu** sur [lemonde.fr](http://lemonde.fr)

CONTACTS

► RÉDACTION

21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05. Tél : 01-42-17-20-00 ; télécopieur : 01-42-17-21-21 ; télex : 202 806 F

► ABONNEMENTS

Par téléphone : 01-44-97-54-54  
Sur Internet : <http://abo.lemonde.fr>  
Par courrier : bulletin p. 11  
Changement d'adresse et suspension : 0-825-022-021 (0,15 euro TTC/min)

► INTERNET

Site d'information : [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)  
Site finances : <http://finances.lemonde.fr>  
Site nouvelles technologies : <http://interactif.lemonde.fr>

Guide culturel : <http://aden.lemonde.fr>

Marché de l'emploi : <http://emploi.lemonde.fr>

Site éducation : <http://educ.lemonde.fr>

Marché de l'immobilier : <http://immo.lemonde.fr>

► TÉLÉMATIQUE

3615 lemonde

► DOCUMENTATION

Sur Internet : <http://archives.lemonde.fr>

► COLLECTION

*Le Monde* sur CD-ROM :

01-44-09-43-21

*Le Monde* sur microfilms :

03-88-71-42-30

► LE MONDE 2

Abonnements : 01-44-97-54-54

En vente : « *Carnets de voyage* ».

■ Tirage du *Monde* daté samedi 10 août 2002 : 553 971 exemplaires.

1-3

**PRIX SPÉCIAL**  
à ceux qui révisent leurs classiques pendant l'été...

Du lundi au vendredi, réviser avec *Le Monde*, France Inter et Universal les chefs-d'œuvre de la musique classique. Chaque jour, un album est chroniqué dans *Le Monde* et présenté sur France Inter à 16h dans l'émission de Caroline Ostermann, "Musique Maestro".

Cette semaine, vous avez redécouvert :

- VERDI : Nabucco, par Sinopoli
- STRAVINSKI-RAVEL : Pétrouchka, Daphnis et Chloé, par Claire-Marie Le Guay
- MOZART : Les dernières symphonies, par Karl Böhm
- VIVALDI : Nisi Dominus, Salve Regina, par Andreas Schöll
- CHOPIN : Sonate J, Etudes op 25, par Nelson Freire

RÉVISEZ VOS CLASSIQUES

France Inter Le Monde

DECCA PHILIPS UNIVERSAL